

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

UFR DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT : TOURISME

SPÉCIALITÉ : MANAGEMENT DES ACTIVITÉS DU TOURISME ET CULTURE

MÉMOIRE FIN DE CYCLE

**THEME : LE TOURISME DANS LA REGION DE MATAM :
QUELLES STRATEGIES METTRE EN PLACE
POUR UN TOURISME DURABLE ?**

Présenté par :

Saidou Oumar BA

Sous la direction de :

Dr Seedou Mukthar SONKO

Soutenu publiquement le 29 Mai 2021 devant le jury composé de :

Pr Abdou Aziz NIANG

Professeur à l'UASZ

Président

Dr Alphonse SAMBOU

Maître de conférences à l'UASZ

Examineur

Dr Seedou Mukthar SONKO

Maître de conférences à l'UASZ

Encadreur

Dr Amadou Fall

Inspecteur de l'éducation

Examineur

Année Universitaire 2019-2020

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

UFR DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT : TOURISME

SPÉCIALITÉ : MANAGEMENT DES ACTIVITÉS DU TOURISME ET CULTURE

MÉMOIRE FIN DE CYCLE

**THEME : LE TOURISME DANS LA REGION DE MATAM :
QUELLES STRATEGIES METTRE EN PLACE
POUR UN TOURISME DURABLE ?**

Présenté par :

Saidou Oumar BA

Sous la direction de :

Dr Seedou Mukthar SONKO

Soutenu publiquement le 29 Mai 2021 devant le jury composé de :

Pr Abdou Aziz NIANG	Professeur à l'UASZ	Président
Dr Alphonse SAMBOU	Maître de conférences à l'UASZ	Examineur
Dr Seedou Mukthar SONKO	Maître de conférences à l'UASZ	Encadreur
Dr Amadou Fall	Inspecteur de l'éducation	Examineur

Année Universitaire : 2019-2020

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DEDICACES	iv
REMERCIEMENTS	v
Sigles et abréviations	vi
PROJET DE RECHERCHE	viii
INTERET DU SUJET	viii
PROBLEMATIQUE	ix
Objectif général	x
Objectifs spécifiques	x
HYPOTHESES DE LA RECHERCHE (Hypothèse principale / hypothèses secondaires)	xi
Méthodologie	xi
REVUE DE LA LITTÉRATURE	xii
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE :	5
PRESENTATION GENERALE DE LA REGION DE MATAM	5
CHAPITRE I :	6
La situation géographique, sociale, économique et l'organisation administrative de la région de Matam	6
CHAPITRE I : La situation géographique, sociale, économique et l'organisation administrative de la région de Matam	7
I. La situation géographique et l'organisation administrative	7
1. La situation géographique	7
2. Organisation administrative	11
II. Situation économique et sociale	13
1. Situation économique	13
2. Situation sociale	23
Chapitre II : État des lieux du tourisme à Matam	24
I. Les potentialités culturelles, naturelles et hydrauliques de la région	24
1. Les potentialités culturelles	24



2. Les potentialités naturelles	26
3. Potentialités hydrauliques.....	26
II. Les ressources de la région	33
1. Les ressources forestières.....	33
2. Les ressources en eau	33
3. Les ressources culturelles.....	34
DEUXIEME PARTIE :	37
Diagnostic du tourisme à Matam ; Les différentes stratégies de développement pour un tourisme durable.....	37
Chapitre I : Les problèmes liés au développement du tourisme à Matam.....	38
I. Les problèmes d'ordre structurel	38
1. Les problèmes liés à la dégradation des bâtiments et des sites.....	38
2. Les problèmes liés à l'enclavement	40
3. Les problèmes liés au climat et à l'assainissement	41
II. Les problèmes d'ordre conjoncturel.....	43
1. L'absence d'implication de la population	43
2. Faible niveau de l'investissement	43
3. La faiblesse de la qualité des prestations.....	44
Chapitre II : Les différentes stratégies de développement pour un tourisme durable	46
I. La mise en place de stratégies de développement pour un tourisme durable	46
1. La stratégie de promotion et de communication	46
2. L'accompagnement des entreprises et des organisations	47
3. L'Aménagement et la promotion de la destination Matam	47
II. Les politiques d'accompagnement des autorités publiques et privées.....	48
1. L'élaboration d'un agenda culturel	48
2. La valorisation et la sauvegarde du patrimoine touristique.....	50
3. Les politiques de protection et de conservation du patrimoine.....	51
TROISIÈME PARTIE :	53
Le patrimoine touristique et les types de tourisme à développer à Matam ; solutions et recommandations pour un tourisme durable	53
Chapitre I : Inventaire du patrimoine de la région.....	54
I. Le patrimoine matériel et immatériel.....	54
1. Le patrimoine culturel matériel	54

1.1. Architectures.....	54
1.2. L'urbanisme.....	66
1.3. Les sites.....	66
2. Le patrimoine culturel immatériel.....	67
1.1. Les journées culturelles.....	68
1.2. Les festivals.....	70
1.3. Les rituels et instruments de musique.....	72
II. Les types de tourisme à développer à Matam.....	75
1. Le tourisme culturel.....	76
2. L'écotourisme ou tourisme durable.....	76
3. Le tourisme religieux.....	77
Chapitre II. Solutions et Recommandations pour un tourisme durable.....	78
I. Les solutions proposées.....	78
1. L'intervention de l'État.....	78
2. Impliquer les populations.....	79
3. Créer l'évènementiel.....	79
II. Les recommandations.....	80
1. Recommandations sur la planification du tourisme.....	80
2. Recommandations sur le plan politique.....	81
3. L'apport des acteurs touristiques.....	81
Conclusion générale.....	83
BIBLIOGRAPHIE.....	85
Listes des illustrations.....	89
Cartes.....	89
figures.....	89
Tableaux.....	89
Photos.....	89
Schéma.....	90
Table des annexes.....	91
Table des matières.....	93
Résumé.....	96
Abstract.....	97

DEDICACES

Je rends grâce à Dieu, Le Tout Puissant, Le Très Miséricordieux, Le Bienfaiteur pour m'avoir donné la santé et la force nécessaire pour accomplir ce travail.

Qu'il me soit permis de dédier ce travail à toutes les personnes qui m'ont soutenu et qui me sont très chères, particulièrement :

✚ À mes parents, qui m'ont toujours éduqué dans le droit chemin, le respect, l'amour et la persévérance, qui m'ont fait savoir que seule la bravoure conduit à la réussite.

À mon père **Oumar Ciré Bâ**, je vous serais éternellement reconnaissant et que vous trouvez à travers ce travail, le fruit de tous les sacrifices consentis pour la réussite de tes enfants.

À ma mère **Aminata Housseynou Ka**, source de mes motivations et raison de mes sacrifices que le bon Dieu et son Prophète (PSL) m'aide à te relever au-delà de tes espérances.

Qu'Allah vous accorde une longue vie parmi vos enfants.

✚ À mes frères Mohamadou et Aliou, Mamoudou et Abou ; à mes sœurs Farmata et Mariam ; que ce travail puisse vous servir d'exemple et vous inciter à faire mieux.

✚ À mes cousines Oumou Ba et Hapsatou Ba ; à mes cousins Amadou et Ablaye que je tiens beaucoup.

✚ À mon grand Frère Tidiane Ba et sa femme Haby.

✚ À mes grands-parents, mes tantes et mes oncles, mes nièces et neveux, pour leur amour et leurs prières, que ce travail vous sert de réconfort.

✚ À mes ami(e)s, mes camarades de promotion (7^e), mes professeurs et à tous les étudiants ressortissants de la région de Matam à Ziguinchor (AERM/Z),

À vous, qui partagez mes souffrances,

À vous, qui m'avez ouvert les portes,

Je tiens à vous exprimer toute ma gratitude.

À ceux qui ont croisés mon chemin,

À ceux qui ont contribué à ma formation,

À ceux qui ont contribué à ma réussite,

Ma reconnaissance à votre égard est inestimable.

À vous pour les appels, messages et vocaux d'encouragements,

À vous pour vos prières et vos bénédictions,

Qu'Allah, le tout Puissant nous accorde le meilleur.

REMERCIEMENTS

La maîtrise est une production de réalisation individuel et collectif, c'est aussi un travail qui nécessite, dans une certaine mesure, une aide financière et matériel dans l'entourage du chercheur. Nous pouvons dire, ici, que ce soutien ne nous a pas fait défaut, pour avoir bénéficié de l'encadrement de notre encadreur de recherche **Seedou Mukhtar Sonko** qui nous a accordé sa disponibilité et une attention particulière. Malgré vos occupations et votre quantum horaire, vous avez su nous accompagner à l'élaboration de ce travail. Je vous remercie très sincèrement.

Nous associons à ses remerciements les Professeurs du département de tourisme sans eux ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Merci également à tout le personnel de l'Université Assane Seck de Ziguinchor et, particulièrement, Monsieur **Mansour THIOUBOU** et **Pape Ibrahim DIOUF**, pour leurs conseils et leurs encouragements. Mes pensées vont vers ma Maman Aminata Housseynou Ka, mon père Oumar Ciré Ba, mon oncle Oumar Housseynou Ka, frère Hamadou Oumar Ba, petit frère Aliou, Mamoudou, Abou, sœur Farmata Oumar Ba, Mariam Ba et naturellement vers mes cousins et cousines de Asndé Balla. Votre patience et votre courage m'ont toujours réconforté. Comment oublier mes camarades de classe, mes amis Baba Siléye et Mamadou Ba, les amis Seydou SALL, Amadou Sall, avec qui nous avons le bonheur de partager ce travail. Nous remercions les frères Sidi Ba et Monsieur Sy pour leur hospitalité, mais aussi notre ami et grand frère Asse Diagne pour sa disponibilité dans la lecture de notre mémoire. Grand merci à Grande Mère Coumba Ba pour avoir rendu instructif nos recherches à Matam. Nous remercions enfin, tous ceux-là qui nous ont accompagné et accepté de partager avec nous leurs opinions pendant ce travail de recherches.

Je dis un grand merci à tous !



Sigles et abréviations

AEMV : Adduction Eau potable Multi-Village

AEV : Adduction Eau potable Villageoise

ASUFOR : Association des Usagers de Forage

ASC : Association Sportive et Culturelle

ANT : Administration Nationale du Tourisme

AERM/Z : Amicale des Étudiants Ressortissants de la région de Matam à Ziguinchor

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

AEMV : Adduction Eau potable Multi-Village

FESCO : Festival Culturel d'Ourossogui

ISESCO : Organisation du monde Islamique pour l'éducation, les Sciences et la Culture

IFAN : Institut Fondamentale d'Afrique Noire

JCDAO : Journée Culturelle d'Aly Oury

OFT : Organisation du Festival de Thilogne

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

OMVS : Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal

ONAS : Office Nationale de l'Assainissement du Sénégal

PCM : Patrimoine Culturel Matériel

PCI : Patrimoine Culturel Immatériel

PRODAM : Projet de Développement Agricole de Matam

PIV : Périmètres Irrigués Privés

PIP : Périmètres Irrigués Public

PDU : Plan Directeur d'Urbanisation

RTS : Radiotélévision Sénégalaise



RN2 : Route Nationale 2

RGPHAE : Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'élevage

SAED : Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation des terres du Delta

SIPA : Société d'Importation de Produits Alimentaires

SRADL : Service Régionale d'Appui au Développement Local

SERPM : Société d'Études et de Réalisation des Phosphates de Matam

SONATEL : Société Nationale des Télécommunications

SRAT : Schéma Régional d'Aménagement du Territoire

SRSD : Service Régionale de la Statistique et de la Démographie

SES : Situation Économique et Sociale

SERPM : Société d'Études et de Réalisation des Phosphates de Matam

TAD : Thilogne Association Développent

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la Science et la Culture

PROJET DE RECHERCHE

INTERET DU SUJET

De nos jours, le tourisme occupe une place prépondérante dans l'économie internationale en générale et nationale en particulier. Le tourisme joue un rôle très important dans le développement économique d'un pays. Cette importance au niveau du pays est à mettre en évidence avec l'adoption des stratégies d'aménagement avérées pour garantir un développement économique durable, profitable à toutes les couches de la population tant en milieu urbain que rural et la diversité culturelle des zones touristiques du Sénégal comme celle de la région de Matam.

Une stratégie d'aménagement touristique dans un territoire ou dans une région comme Matam nécessite de passer par la mobilisation et l'implication non seulement de ces élus locaux mais également de l'État et des autres acteurs territoriaux.

L'évaluation à mi-parcours est à la fois fondamentale pour estimer l'efficacité de cette volonté de promouvoir et de développer le secteur du tourisme à Matam et pour le reste du pays (indicateurs de suivi, outils de mesure d'impacts, actions correctives nécessaires).

L'analyse du potentiel touristique du milieu pour un développement touristique est aujourd'hui très opportune dans les stratégies de développement des territoires.

La région de Matam, malgré ses énormes ressources et sa richesse en patrimoine historique et culturel ainsi que son potentiel touristique diversifié, à d'énormes difficultés pour que l'activité touristique y soit développée. Ses difficultés sont dues au fait que la population n'a pas la culture du tourisme, mais aussi au manque de politique de développement et de promotion pour valoriser son potentiel afin d'arriver à un développement touristique durable et compétitif.

En effet, la région de Matam regorge d'énormes potentialités culturelles, naturelles et historiques. Nous voulons cités par-là, le fort de Matam, un bâti colonial, la maison du chef de cercle à Diorbivol, la maison de « Jome » Diom (Farba), la réserve de Katané avec la présence du soleil, la faune et flore, et une diversité culturelle déterminée avec ces journées culturelles (à Ndouloumadji, Hamady Ounaré, Aly Oury, thilogne, etc.), ces cérémonies religieuses et des festivals Peuls. Il existe encore un riche patrimoine historique et culturel matériel et immatériel.

Toutefois, ces énormes potentialités touristiques font le charme de la région de Matam et lui donnent un avantage concurrentiel pour faire face à un développement touristique durable. Ce développement pourra être d'une part fructueuse pour les générations futures mais aussi d'autres parts pour tout le pays. Ainsi, soucieux de l'état actuel du tourisme à Matam, nous souhaitons contribuer à son développement par le biais des stratégies d'aménagements de

celles-ci. C'est dans cette perspective que nous avons choisis ce sujet : le tourisme dans la région de Matam : Quelles stratégies mettre en place pour un tourisme durable ?

L'intérêt de ce sujet est de montrer à tous les acteurs l'importance de mettre en valeur et renforcer les activités touristiques de la région de Matam avec toutes les différentes stratégies en vue de vitaliser et de développer le tourisme du territoire.

PROBLEMATIQUE

Notre projet de mémoire vise à mettre en œuvre une stratégie d'aménagement touristique à Matam avec une gestion durable des ressources comme moyen de développement économique. Cette dernière peut créer des emplois directs et indirects, procurer de véritable opportunité à la population locale d'en tirer profit. La région de Matam de par ses ressources exceptionnelles et ses potentialités naturelles, culturelles et historiques, offrent de réelles potentialités de développement du tourisme. Ses potentialités sont pour la plupart localisés au sud du bassin du fleuve, entre Linguère et Matam, à Thilogne et à Ourossogui (festival culturel de Thilogne et celle d'Ourossogui). En plus de cela s'ajoute une végétation diversifiée qui favorise le tourisme (écologique, cynégétique), les sites et les festivals (tourisme culturel religieux). Cependant, au moment où le tourisme devient le moteur de développement économique des territoires, contribue à la construction et à l'avancement des activités génératrices de revenus, la région de Matam avec toute sa richesse, peine à développer l'activité touristique. Ceci est dû d'une part à un manque de politique de promotion et de la communication et d'autre part à une faible politique de vulgarisation et de promotion des patrimoines matériels et immatériels de la région. Les élus locaux manquent de formation et d'accompagnement, ce qui influe sur le niveau des services et prestations. Ils ont une mauvaise opinion du tourisme et ne sont pas conscients de l'importance de cette activité dans le développement d'une région et de sa population.

Le manque d'infrastructures d'accueil, de transports, d'hébergements et d'animation fait sans doute qu'elle tarde à voir décoller son secteur touristique.

C'est fort de ce constat que nous avons jugé nécessaire de mettre en place une stratégie d'aménagement pour un développement touristique durable de cette localité. Vue la situation actuelle du tourisme au Sénégal, peut-on compter sur ses potentialités naturelles, culturelles, religieuses, historiques et son patrimoine pour booster le tourisme à Matam ?

Quelles stratégies d'aménagement touristiques adopter pour faire marcher le tourisme à Matam ?

Cette problématique nous permettra de faire l'état des lieux du tourisme à Matam de façon plus approfondie. Nous allons aussi faire le diagnostic de ce secteur et l'inventaire du patrimoine matériel, immatériel et naturel de la région afin qu'il soit reconnu et être un atout ou un facteur incontournable dans le développement local par rapport à l'importance qu'il suscite dans le monde d'aujourd'hui.

LES OBJECTIFS DE RECHERCHE

L'objectif de notre travail consiste à faire comprendre à la population de la région de Matam l'importance du développement touristique au sein de la région. Cette étape est primordiale dans la mesure où elle permet d'avoir un but concis. En effet, faire marcher le tourisme à Matam serait un atout de taille vis-à-vis de son développement économique. Dans nos recherches, nous allons poser des questions concernant la possibilité de développer le tourisme durable. En plus de cela, quels moyens pourraient être envisagés pour que les acteurs touristiques et les élus locaux puissent trouver un terrain d'entente pour le développement du tourisme ?

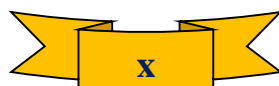
Ainsi, notre projet est soutenu par deux catégories d'objectifs : un objectif général et des objectifs spécifiques

Objectif général

L'objectif général de notre projet est de proposer des stratégies qui permettront de développer les activités touristiques à Matam.

Objectifs spécifiques

- ❖ Faire participer la population locale au développement de l'activité touristique ;
- ❖ Appuyer la relance des activités économiques et touristiques à Matam, à travers la dynamisation des réceptifs aux niveaux des stations ;
- ❖ Discuter avec les autorités religieuses sur l'importance du tourisme dans le développement de la région ;
- ❖ Développer des activités permettant des échanges culturels par l'information, la formation et la participation de tous les acteurs ;
- ❖ Sensibiliser les acteurs (Visités et Visiteurs) sur la protection de l'environnement et au respect des biodiversités ;
- ❖ Favoriser la création d'entreprises touristiques et le renforcement de fonds de roulement ;
- ❖ Prévoir dans chaque commune, une aire de stationnement pour se désaltérer ;



- ❖ Aider la population à la rénovation et à l'extension des petits et moyen réceptifs dans les stations touristiques ;

HYPOTHESES DE LA RECHERCHE (Hypothèse principale / hypothèses secondaires)

Les hypothèses sont des éléments essentiels dans un travail scientifique. Elles consistent à apporter une réponse aux questions d'avant afin de voir si elles pourraient être confirmées ou infirmées. Les hypothèses visées sont multiples, mais pour résumer, nous allons en citer quelques-uns :

- La dynamisation du tourisme permettrait de développer la région de Matam en un temps record ;
- Appeler les acteurs à faire une analyse lucide sur la situation du tourisme à Matam ;
- Mettre en vigueur la création des infrastructures d'accompagnement au secteur : Centre Culturel-Village Artisanal, Parc etc.
- La création et la valorisation de circuits touristiques qui ne demandent qu'à être exploités ;
- La création d'infrastructures hôtelières au niveau de l'étendu de la région est un moyen de pérenniser l'activité touristique ;
- Le développement du tourisme est source de création d'emplois et par conséquent de lutte contre le chômage grâce au politique d'aménagement ;
- Faire évoluer l'offre et développer les services touristiques dans les espaces ruraux ;
- La valorisation du patrimoine culturel et historique est nécessaire pour la région de Matam

Méthodologie

Pour mener à bien notre travail, nous avons adoptez la méthodologie de recherche suivante : Nous avons procédé dans un premier temps à une recherche documentaire qui nous à mener tour à tour au niveau des bibliothèques (la bibliothèque de Cheikh Moussa Kamara à Guanguel Soulé, la bibliothèque de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, le bâtiment abritant la gouvernance, le bâtiment abritant l'école 1 de Matam et la résidence d'El Hadji Omar Tall à Oréfonde), celle du centre culturel de Matam et de l'inspection régional. Ces recherches sont orientées vers les documents (livres, articles, revues etc.) qui portent sur le tourisme, l'économie, l'interdépendance entre ces deux secteurs et probablement leurs apports dans les politiques publiques de développement durable. Après cette phase cruciale, nous avons

procédez ensuite à ce que l'on appelle une étude de terrain. Celle-ci nous a permis d'aller recueillir des informations au niveau des personnes ressources et dirigeant les institutions touristiques à Matam, Ogo, Oréfondé et à Diorbivol. Ces enquêtes nous ont permis d'avoir des informations sur l'activité touristique, les difficultés de développer le tourisme à Matam et la vision de la population par rapport à ce secteur. Cette étape de recherche est en fin clôturée par des observations au niveau des petites infrastructures hôtelières touristiques qui existent à Matam mais aussi par des enquêtes directes et indirectes. Ces dernières nous ont permis d'avoir des réponses à notre problématique à savoir quelles stratégies mettre en place pour un tourisme durable ? Nous avons fait l'entretien direct et indirect avec les sujets à l'aide d'un téléphone portable pour la prise des photos et l'enregistrement des données. Nous avons pu recueillir des informations de la part des personnes du troisième âge, des hommes de culture, des acteurs touristiques, des jeunes qui s'activent dans le domaine et les autorités religieuses de la région. Ainsi, nous avons élaboré un questionnaire d'enquête de terrain adressé à la population et aux personnes intéressées par notre sujet.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

La littérature dans le domaine du tourisme durable à Matam n'est pas abondante. En effet, bon nombre d'ouvrage n'en parlent pas. Cette partie consiste à faire une lecture sur des différents écrits qui traitent de notre sujet de recherche. Elle constitue sans doute l'outil d'orientation pour tout chercheur. En ce qui concerne notre étude, nous avons pu au cours de nos recherches exploratoires (nos lectures) recueillir des informations capitales relatives au sujet. Cette étape nous a donné l'occasion de découvrir de manière diversifiée les points de vue des différents auteurs par rapport à la problématique.

La lecture de brochures d'informations éditées par les organismes impliqués dans le tourisme ainsi que la consultation des sites Internet, nous a permis de compléter les réflexions et connaissances partagées au cours des discussions avec plusieurs acteurs du tourisme dans le cadre professionnel.

Dans l'optique d'obtenir plus d'informations, nous avons choisi aussi de procéder par le recueil des idées des auteurs qui ont abordé sur notre thème de recherche. C'est une étape très importante dans la collecte d'informations. Il nous a permis de procéder à une recherche documentaire au niveau des bibliothèques (la bibliothèque de Cheikh Moussa Kamara à Ganguel Soulé, la bibliothèque de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, le bâtiment abritant la Gouvernance et le bâtiment abritant l'école 1 de Matam et la résidence d'El Hadji Omar Tall

à Oréfondé). Nous avons aussi consulté des rapports, des thèses, des mémoires, des ouvrages qui ont traité des sujets sur le tourisme, la culture et les activités du tourisme à Matam

Ainsi pour mieux appréhender notre problématique, l'ouvrage de **Philippe VIOLIER** (2008), intitulé : « *Tourisme et développement local* » a été un document de référence en ce sens qu'il nous a permis de mieux cerner notre sujet. L'idée de ce livre repose sur l'analyse des stratégies à mener en vue de renforcer les activités touristiques au niveau du développement local.

L'implication de l'ensemble des parties prenantes est capitale puisqu'elle participe à l'identification du produit touristique à travers les spécificités locales dont chaque groupe d'acteurs est porteur, animateur et ambassadeur. Il faut donc nécessairement une entente mutuelle entre les opérateurs privés et les populations locales afin de pouvoir prendre les décisions qu'il faut dans tout processus de développement touristique. C'est donc là, une manière d'impliquer les populations locales dans les prises de décisions et de les responsabiliser quant à l'avenir même du secteur et de la localité. Les attentes face au développement du tourisme à Matam seraient en quelques mots : conscientiser, promouvoir, développer et dynamiser la localité.

D'après **Xavier GREFFE**, qui s'inscrit dans la même lancée, affirme que : « *le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté un espace de solidarité active* » (GREFFE,2002,208p.). De ce fait, pour développer les activités touristiques dans une région comme Matam, il faut au préalable des moyens qui sont une nouveauté pour la localité, alors au fur et à mesure que le processus de développement avance, la localité se doit de suivre et de s'adapter. Alors, si jamais au niveau de cette région la population n'arrive plus à suivre ou à respecter les normes nouvelles de développement, cela peut entraîner une dégradation de la région.

Le tourisme n'est pas de tous les temps, il a été inventé par la même société qui, dans les pays développés, a accouché de la révolution industrielle au XVIIIème siècle. Ses effets sur les localités sont celle de la création de richesse à l'échelle locale. Cela s'observe à l'échelle fine des départements et des communes qui sont implantées au niveau des zones. Toutefois, les activités touristiques restent aubaines pour les sociétés qui souhaitent toutes ou presque capter

les flux et les richesses associées. Cependant, l'ouvrage de **Philippe VIOLER** (2013), intitulé : « *Le tourisme un phénomène économique* » nous enseigne que pour accueillir des habitants temporaires c'est-à-dire les touristes, la destination doit être aménagée et équipée. Et donc cela implique des charges pour les collectivités territoriales. Parlant du tourisme et de ses activités, **Dewailly et Flament** écrit : « *L'activité touristique résulte de la mise en mouvement d'un grand nombre d'éléments et de partenaires : sites naturels, conditions climatiques, attractions et équipements, informations, transport, mise en marché, professionnels divers, revenus disponibles et choix des clients, situation sociopolitique des espaces visités, état de l'environnement...* (Dewailly et Flament, 2000 : 11).

Ces analyses nous permettent de saisir les convergences entre **Philippe VIOLER, Dewailly et Flament**. La prise en charge de ces facteurs est inéluctable dans la mesure où le tourisme induit des activités très rentables et même des emplois nouveaux se créent en amont et en aval de l'activité touristique. La nécessité pour les acteurs de l'offre touristique de travailler en parfaite synergie est sollicitée. On vise par-là à créer une véritable dynamique partenariale et sociale autour de l'offre. Alors, l'implication de la population locale matamoise est primordiale pour ceux qui sont du tourisme durable vis-à-vis de ses activités du fait même que la gestion de l'environnement naturelle est une compétence transférée.

Contrairement à ces analyses des différents auteurs, **Elhadji Abdoul Aziz Guèye**, Consultant en tourisme, dans son article intitulé : « *Tourisme durable : un outil au service du développement* », nous fait savoir par rapport à son caractère fondamental transversal que le tourisme est : « *un secteur absolument complexe qui n'a pas usurpé sa réputation d'agir comme le feu qui peut aussi bien faire bouillir votre marmite qu'incendier votre maison* ».

Toutefois, en tant que puissant vecteur de changement social, le tourisme, sain, bien pensé et bien guidé, peut se révéler un important facteur de développement. Un développement à visage humain. Un tel développement va au-delà des seuls indicateurs de quantité d'un économicisme béat, pour prendre en compte d'autres facteurs qualitatifs ».

Parallèlement aux propos tenus par **Elhadji Abdoul Aziz Gueye, Camara Djibril Kassomba** (2006 : 168), dans son ouvrage intitulé : « *Pour un tourisme guinéen de développement* », écrit que : « *l'activité touristique ressemble à un couteau qui sert à découper de la viande pour faire de la bonne sauce pour un repas familial, mais aussi qui peut servir à tuer un membre de cette famille. C'est comme le feu qui sert à cuire le repas ; mais qui peut brûler la maison. C'est comme l'alcool qui, à petites doses, procure une sensation agréable,*

mais qui, à fortes doses et dans la durée, détruit l'organisme du consommateur. L'on doit tenir compte de cette ambivalence si l'on veut tirer le meilleur parti du tourisme ». On retient ici que le tourisme est à la fois source génératrice de devises, créateur d'emplois, enracine les populations, améliore l'environnement, contribue à atteindre un haut niveau de développement économique et social, comme le montre notamment l'exemple des pays du Sud de l'Europe. Mais pour atteindre ce but, le développement touristique doit être correctement planifié et géré, sans quoi que les effets bénéfiques peuvent se transformer en conséquences préjudiciables pour l'homme et pour son milieu naturel. Par rapport à l'impact que le tourisme induit, l'ouvrage de **Pierre Py (2007)**, intitulé : « *Le tourisme : Un phénomène économique* » est une des plus récentes qui analyse le poids et le rôle du tourisme dans l'économie française.

L'ouvrage met un accent particulier sur la diversité des producteurs, tourisme commercial, associations, pouvoirs publics et sur l'impact du phénomène touristique au niveau national mais aussi au niveau régional et local. Il fait ressortir l'originalité de l'activité touristique à travers des spécificités de la consommation, de l'offre, de la production et des prix touristiques. Et ce sont des bases pour comprendre l'importance, la nécessité et le rôle que pourrait jouer le tourisme dans l'économie d'un pays.

L'apport des activités touristiques restent tout de même considérable dans la création d'emplois et dans la balance des paiements, participant activement à l'entrée des devises. Cependant et avant toute chose, l'offre actuelle du tourisme à Matam a encore besoin d'une volonté réellement effective et déterminée des politiques et l'engagement de la population en général. Dans son ouvrage intitulé : « *Psychologie du tourisme* » (2008), **Stéphanie Nkoghe cite P. Moisset** qui considère que : « *on ne peut pas faire du tourisme sans aimé les gens. Il faut aller vers le public pour essayer de comprendre comment ce qu'on a à montrer et à dire peut-être à sa portée et lui procurera le plaisir et l'apprentissage dont il a besoin* ». Et pour cela il faut tout faire pour que la population incarne une bonne éducation et la sensibilisation sur l'accueil. La confrontation de tous ces documents nous a permis d'avoir une idée plus claire concernant l'intérêt pour le tourisme durable dans un pays, une ville ou une région.

INTRODUCTION GENERALE

Né au 17^{ème} siècle avec le grand tour aristocratique, le tourisme touche aujourd'hui toutes les sociétés. Plébiscité comme un outil de développement économique, dénoncé comme un nouveau colonialisme, il est au cœur des débats sur la mondialisation et la culture.

En effet, « *le tourisme est indéniablement un puissant facteur de développement économique dont l'importance varie évidemment selon le potentiel touristique de chaque pays et ses possibilités économiques dans d'autres domaines* » (DUPONT, Louis, 2002, pp. 83-84).

Il est communément défini comme une activité de loisirs qui implique un déplacement temporaire effectué pour le plaisir. Cette pratique est devenue un élément constitutif de la vie sociale, une pratique culturelle au sens anthropologique du terme (Cuche, Denys, 1996, pp.49).

Le tourisme est une activité qui connaît un essor sans précédent depuis son avènement. Il touche toutes les régions de la planète et aucun pays ne veut être en marge de ce phénomène désigné par les experts comme une panacée, un remède miracle pour ajuster la balance des paiements déficitaire de certains États. C'est pourquoi, les pays africains notamment le Sénégal se sont engagés résolument dans la dynamique de développement de ce secteur.

Le tourisme est également l'expression d'une mobilité humaine et sociale fondée sur un excédent budgétaire susceptible d'être consacré au temps libre passé à l'intérieur de la résidence principale. Il implique au moins un découcher, c'est-à-dire une nuit passée hors du domicile, quoique d'après certaines définitions, il faille au moins quatre ou cinq nuits passées hors de chez soi (Définition du tourisme : <http://www.universalis.fr/encyclopedie>, consulté le 24 Janvier 2019 à 16heures 24mn).

Il concerne un déplacement d'agrément, s'appuie sur un ou plusieurs types de loisirs conjugués ou successifs. Il répond à un certain besoin d'évasion conduisant au dépaysement momentané ou périodique.

Ainsi, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), suite à sa conférence de Juin 1991 à Ottawa (Canada), donne la définition suivante du tourisme :

« *Le tourisme est un déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de 4 mois, dans un but de loisirs, un but professionnel (tourisme d'affaires) ou un but sanitaire (tourisme de santé)* » (OMT, conférence d'Ottawa, juin 1991).

Le changement de lieu, la durée et les motifs du séjour, les trois caractéristiques du tourisme, déterminent ses formes, la classification des touristes et la répartition des nuitées. Sur cette base,

on distingue le tourisme intérieur, le tourisme extérieur (avec franchissement de frontières) et les motifs. La mesure de l'impact, généralement économique, se fait à partir des nuitées.

La Commission des Statistiques des Nations Unies, en 1993, précise la définition et caractérise le tourisme comme un ensemble « *d'activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires ou pour d'autres motifs.* » (Commission des Statistiques des Nations Unies, 1993).

Il le désigne également comme étant toutes les mobilités, quelles que soient les motivations, professionnelles, familiales, médicales ou de loisirs.

En outre, le tourisme comprend des activités déployées par des personnes au cours de leurs séjours et de leurs voyages dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période supérieure à 24 heures et inférieure à une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité.

Le tourisme est à la fois un facteur social et économique, et donne une opportunité de développer un territoire. De ce fait, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) et la Commission Statistique des Nations unies proposent ensemble une définition du tourisme. En effet, cette dernière est l'ensemble des forces qui concourent à un processus, accélérant une évolution. En ce qui concerne une ville, le tourisme consiste à intégrer dans celle-ci des éléments porteurs à partir des ressources pouvant être internes comme externes qui pourront lui permettre de booster plusieurs secteurs afin de permettre son essor.

Le tourisme est une activité à double visage, à la fois structurante et déstructurante, productive et dégradante. C'est un facteur de liberté et de différenciation. C'est ce qui explique ses effets contrastés et contradictoires qui nécessitent que son développement soit encadré (Mamadou Diombera, « *Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ?* », *Études caribéennes*, [en ligne], 26 | Décembre 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 29 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6736> ;DOI :10.4000/etudescaribeennes.6736).

Il a généré pour l'année 2003, plus de 200 millions d'emplois et 523 milliards de dollars US de chiffres d'affaires. En Europe où il est originaire, il draine des pans entiers de l'économie allant du bâtiment au sport en passant par l'agriculture, la pêche, l'artisanat, la gastronomie (le tourisme et son impact sur les populations dans la région de Saint-Louis). Au Sénégal, il y

occupe la première place en termes de création d'emplois et la deuxième place concernant les activités génératrices de revenus après la pêche.

Cependant, au niveau national, Matam fait partie des régions où l'activité touristique ne se développe pas malgré les énormes ressources et potentialités touristiques comme le tourisme cynégétique, écologique, le tourisme de découverte, le tourisme culturel, le tourisme d'observation. Le patrimoine historique et culturel tout comme sa diversité culturelle et artistique sont ancrés dans les traditions multiséculaires. Son écosystème naturel est riche et varié avec de nombreux plans d'eau, des réserves de faune et de forêt (ANSD/SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale – 2013-2018).

Matam est réputée pour l'habileté de ses artisans qui ont su garder vivantes des pratiques très anciennes. L'artisanat y est socialement organisé. Chaque catégorie sociale a ses traditions spécifiques. On peut citer les *Saké* (cordonniers), les *Wayloubé* (forgerons et bijoutiers), les *Laobé* (boisseliers, sculpteurs sur bois), les *Maboubé* (tisserands, potiers), les *Soubalbé* (pêcheurs), les *Wambabé* (Griots). La particularité de la région réside aussi dans la spécialisation de villages à des produits artisanaux transmis par génération.

Cette région est toutefois confrontée à plusieurs contraintes : une faible visite de la réserve de faune du Ferlo Nord, une réserve naturelle du Sénégal située au Sud du bassin du fleuve même nom, entre Linguère et Matam et au festival culturel de Thilogne et celui musical de Bow. Excepté la plage sablonneuse de Navel, dans la commune de Matam, et celle de Bilbassi (jamais mises en valeur), la région ne dispose pas d'autres sites de baignade et non moins de détente avec des espaces récréatifs de loisirs favorable. La forte attractivité du fleuve a aussi perdu de sa superbe depuis la disparition du transport fluvial avec la construction de la route du Diéri. De Saint Louis à Matam, la vallée du fleuve se profile pourtant comme une mine d'or endormie avec ses paysages grandioses immensément riches en faune et flore où la culture exaltante des communautés reste de loin un motif de rencontre, de découverte et de dépaysement (op.cit.).

On note une amélioration sensible de la situation sur l'ensemble de la région naturelle de Matam qu'il est essentiel de consolider rapidement pour créer un climat de confiance favorable à la reprise durable des dynamiques socio-économiques.

Une seconde contrainte est la desserte quasi inexistante de la région par rapport aux vols internationaux, qui entrave l'expansion du tourisme.

Enfin, les professionnels locaux du tourisme manquent de formation et d'accompagnement, ce qui influe sur le niveau des services et des prestations touristiques.

Parmi les causes de ce problème on peut noter l'absence de diversité dans les offres de produits, le manque d'infrastructures d'accueil, d'hébergements, d'animation et qui sans doute font qu'elle tarde à voir décoller son secteur touristique. Ceci constitue un véritable obstacle au développement économique de la région de Matam. C'est dans ce cadre que se situe l'étude que nous nous proposons de faire et qui porte sur : Le tourisme dans la région de Matam : Quelles stratégies mettre en place pour un tourisme durable ? Comment mettre en valeur et renforcer les activités touristiques de la région de Matam avec toutes les différentes stratégies en vue de vitaliser et de développer le tourisme du territoire ?

Nous allons tenter de répondre à ces questions en faisant appel aux travaux effectués par des chercheurs. Nous nous appuierons également sur les informations collectées au niveau des professionnels du métier (directeur du syndicat d'initiative, directeur d'hôtel, service régional du tourisme, guides...). Nous n'avons pas la prétention de faire une étude économique de l'activité touristique dans la région, tout au moins avons-nous l'ambition d'apporter notre modeste contribution à la réflexion et à l'ambitieux programme de politique sectorielle définie par l'État, consistant entre autres à faire connaître et développer le tourisme dans la région de Matam.

Pour mieux appréhender l'effervescence touristique de la région, nous tenterons dans une première partie de faire une présentation générale de la région de Matam. Nous nous évertuerons ensuite à analyser l'activité à travers l'étude de ses contraintes avant d'envisager différentes stratégies de développement pour un tourisme durable dans une deuxième partie, pour montrer dans une dernière partie, le patrimoine touristique et les types de tourisme à développer à Matam.

PREMIERE PARTIE :

PRESENTATION GENERALE DE LA REGION DE MATAM

CHAPITRE I :

La situation géographique, sociale, économique et l'organisation administrative de la région de Matam

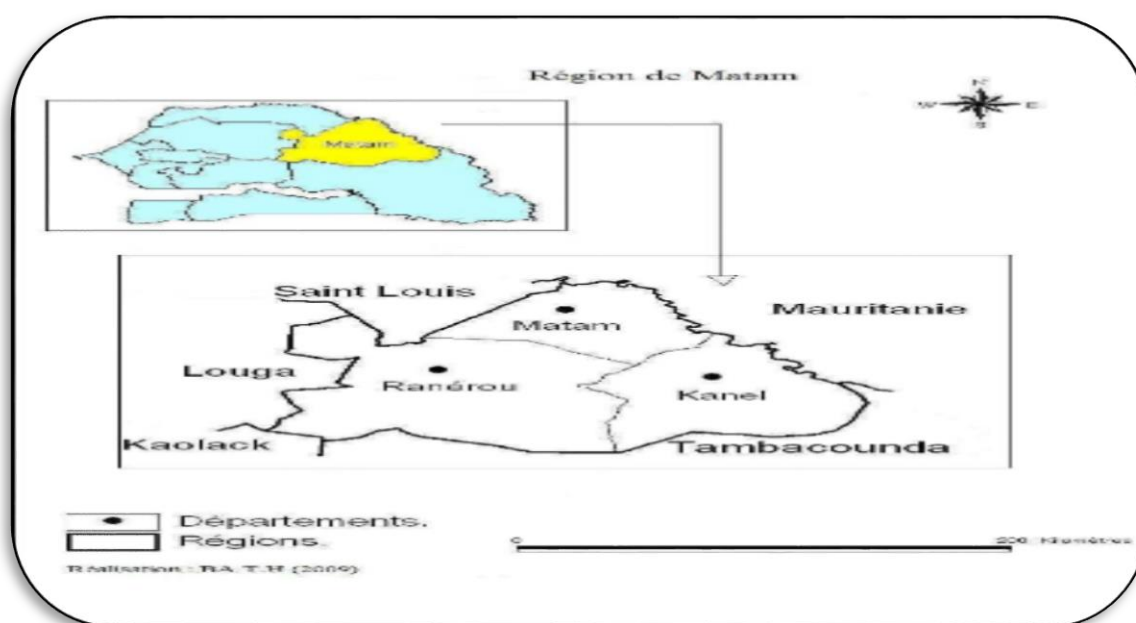
CHAPITRE I : La situation géographique, sociale, économique et l'organisation administrative de la région de Matam

Pour présenter la région de Matam, nous allons d'abord essayer de la situer par rapport au reste du Sénégal. Ce chapitre est divisé en deux grandes parties parmi lesquelles nous avons d'abord la situation géographique et l'organisation administrative et la situation sociale et économique.

I. La situation géographique et l'organisation administrative

1. La situation géographique

Carte 1 : Localisation de la région de Matam



Carte 1 : Localisation de la région de Matam

Source : https://www.memoireonline.com/11/12/6496/m_Geographie-du-systeme-de-soins-dans-la-region-de-Matam-au-Senegal-quelle-adequation-entre-l-o6.html

La région de Matam, dans sa configuration, est créée par la loi 2002-02 du 15 février 2002 et par le décret 2002-166 du 21 février 2002. Elle se situe entre 14°20 et 16°10 de latitude Nord, et 12°40 et 14°60 de longitude ouest (ANSD/SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale – 2017-2018).

Située au Nord-Est du Sénégal, la région de Matam, avec une superficie de 29 616 km², soit un septième (1/7) du territoire national, est la deuxième région du Sénégal après celle de Tambacounda du point de vue de son étendue (Profil de Moyens d'Existence – Zone SN03 : Vallée, Émigration/Transfert). Sa population est estimée à six cent quatre-vingt mille quatre-

vingt-six (680 086) habitants dont trois cent trente-cinq mille huit cent soixante-six (335.866) hommes et trois cent quarante-quatre mille deux cent vingt un (344.220) femmes en 2018 (Situation Économique et Sociale de la Région de Matam, édition 2017-2018). Soit une densité de 17 habitants au km². Elle est limitée à l'Est par la République Islamique de Mauritanie, à l'Ouest par les régions de Louga et de Kaffrine, au Nord par la région de Saint Louis, au Sud par la région de Tambacounda (Op.cit.).

Bordée par le fleuve Sénégal sur 200 km environ et faisant frontière avec la République Islamique de Mauritanie, la région de Matam est contiguë à quatre régions intérieures du Sénégal (Kaffrine, Louga, Saint-Louis et Tambacounda). Ce qui lui confère une importance géostratégique certaine. Au niveau éco-géographique, la région reste caractérisée par trois zones : le *Walo*, le *Diéry* et le *Ferlo*.

- Le *Walo*, communément appelé « *Dandé Mayo* » est la zone de la vallée du fleuve Sénégal et ses affluents le Diamel et le Nawel. C'est une zone inondable par excellence qui est propice aux cultures de décrues et irriguées. Par ailleurs, cette zone est marquée par d'importantes mares.
- Le *Diéry* est la zone intermédiaire. Il s'étend le long de l'axe routier (RN2). Il se caractérise par la texture cuirassée de son sol, la présence des collines par endroits et de formations dunaires.
- La zone du *Ferlo*, la plus vaste de la région, est située au sud de la route nationale 2 (RN2). C'est une zone globalement latéritique dans sa partie Est et sableuse dans sa partie occidentale (vers Lougré Thioly et Vélingara). (Op.cit.).

Le climat de la région est caractérisé par deux (02) saisons : une saison sèche, qui va de novembre à juin, et une saison des pluies, qui va de juillet à Octobre. La région est comprise entre les isohyètes 300 mm et 500 mm, avec des précipitations pouvant atteindre parfois 600 mm d'eau dans la partie sud. Les départements les plus arrosés sont Kanel et Ranérou-Ferlo. L'hivernage dure 3 à 4 mois environ et s'installe de manière échelonnée du sud au nord. Au cours de l'année, la région est marquée par la présence de l'harmatan, vent de direction nord au sud-est, avec de l'air chaud et sec soufflant pendant la période chaude et la mousson, vent chaud et humide soufflant pendant la période des pluies (Profil de Moyens d'Existence – Zone SN03 : Vallée, Émigration/Transfert).

Les températures mensuelles les plus basses sont enregistrées entre juillet et janvier et dure sept (07) mois avec un adoucissement du climat dû aux précipitations et à l'installation de la

saison froide, les plus élevées sont notées entre février et juin est dure cinq (05) mois avec des maxima qui atteignent plus de 45° C (ANSD/SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale - 2013).

La région de Matam est située dans les zones sahélienne et soudano – sahélienne. Cette situation lui confère un milieu naturel diversifié et un environnement écologique riche et assez favorable. Elle dispose d'un relief relativement plat par rapport au reste du pays. Ce relief est caractérisé par une vaste plaine incisée de vallées. Les sols se rangent en quatre grandes catégories :

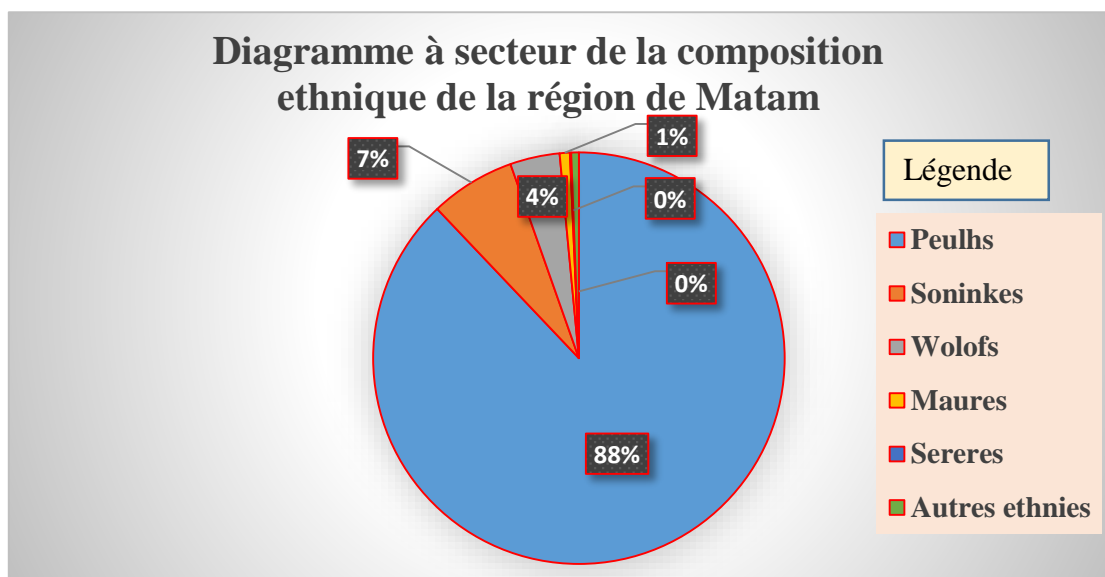
Les sols des cuvettes de décantation (*walo*) autrement dénommés *hollaldé*, sont soumis en l'absence d'endiguement artificiel, à une submersion de longue durée au moment de la crue. Les sols *hollaldé* sont destinés à la riziculture dans les zones aménagées ou aux cultures de décrue dans les cuvettes naturelles. Les sols des levées fluvio-deltaïques (*fondé*), dont la cote peut atteindre 15 m à Matam, se trouvent ainsi à l'abri des faibles crues. Elles sont essentiellement destinées aux productions de diversification.

Les sols de « *falo* », sur les berges du fleuve ou des marigots, sont constitués de dépôts actuels, de texture sableuse et sablo-argileuse. Le *falo* constitue le lit mineur du fleuve ; il est inondé pendant la période des hautes eaux et exondé en étiage et les sols dunaires (*diéri* et *ferlo* sableux), de texture essentiellement sableuse (*dior*). (Op.cit.).

La végétation est dominée par quatre (04) espèces : *Pterocarpus lucens*, *Acacia* sénégal (*verek*), *Zizyphus mauritiana* (*Sidem*), *Balanites aegyptiaca* (*Sump*). On y retrouve aussi d'autres espèces telles qu'*Acacia Scorpoïdes*, *Bombax costatum*, *Borassus aethiopium*, *Hyphania tibaïca* et *Sclérocarya birréa* (Projet d'Appui à la Sécurité Alimentaire dans les régions de Matam, Louga et Kaffrine).

La population se caractérise par sa diversité ethnique dont les Peulhs^{représentent 88%}, les Soninkés s'en suivent avec 6,7%, puis arrivent les Wolofs avec 3,9%. Les Maures représentent 0,8% des habitants et les Sérères 0,1%. Les autres ethnies ne représentent que 0,6% de la population totale de la région (Région Médicale de Matam, 2008).

Graphique 1 : Représentation de la composition ethnique de la région de Matam



Source : Graphique réalisé par Saidou Oumar Bâ

2. Organisation administrative

Carte 2 : localisation administrative des départements de Matam



Carte 2 : localisation administrative des départements de Matam

Source : <https://localisation+administrative+des+departements+de+matam>

Devenue région par la loi 2002-02 du 15 février 2002 complétée par le décret 2002-166 du 21 Février 2002, la région de Matam est administrativement divisée en trois (03) départements : Matam, Ranérou-Ferlo et Kanel. Le département de Matam comprend les arrondissements d'Ogo et d'Agnam Civol celui de Ranérou-Ferlo comprend l'arrondissement de Vélingara et enfin le département de Kanel ceux de Orkadiere et de Wouro Sidy (**op.cit.**).

Le département de Ranérou-Ferlo occupe plus de la moitié du territoire régional (51%) avec une population estimée à soixante mille neuf cent vingt-quatre (**60 924**) personnes dont trente mille cent cinquante-neuf (**30 159**) femmes. Les départements de Kanel et de Matam font respectivement 30% et 19% de la superficie totale (RGPHAE, 2013).

La répartition spatiale de la population donne au département de Matam la plus grande part avec trois cent mille trois cent cinquante-cinq (**300 355**) individus dont cent cinquante-six mille cent quatre-vingt-trois (**156 183**) femmes, ensuite vient le département de Kanel avec deux cent vingt-sept mille sept cent treize (**227 713**) individus dont cent dix-sept mille quatre cent un (117 401) femmes.

Elle compte cinq (05) arrondissements : Orkadiere, Wouro Sidy, créé en 2008, Agnam Civol, Ogo et de Vélingara. Elle a treize (13) communes : Dembancanie, Hamadi Hounare, Kanel, Odaberé, Waounde, Semmé, Sinthiou Bamambe-Banadji, Matam, Nguidjilone, Oourossogui, Thilogne, Ranérou, Bokidiawé.

La région compte quatre cent vingt-quatre (424) villages et quatre cent quatre-vingt-quinze (495) hameaux.

Tableau 1 : découpage administratif de la région de Matam (Décret numéro 2008-1025 DU 10 Septembre 2008)

<u>DEPARTEMENT</u>	<u>COMMUNES</u>	<u>ARRONDISSEMENTS</u>
<u>Kanel</u>	<u>Kanel</u> <u>Ouaounde</u> <u>Semmé</u> <u>Dembancané (2008)</u>	<u>WOURO SIDY(2008)</u>
	<u>Hamady Hounaré (2008)</u> <u>Sinthiou Bamambé (2008)</u> <u>Banadji (2011)</u> <u>Odaberé</u>	<u>ORKADIERE</u>
<u>Total département</u>	<u>8</u>	<u>2</u>
<u>MATAM</u>	<u>Matam</u> <u>Oourossogui</u> <u>Thilogne</u> <u>Bokidiawé</u>	<u>AGNAM CIVOL</u>
		<u>OGO</u>
<u>Total département</u>	<u>4</u>	<u>2</u>
<u>RANEROU</u> <u>FERLO</u>	<u>Ranéro</u>	<u>Vélingara</u>
<u>Total département</u>	<u>1</u>	<u>1</u>
<u>Total région</u>	<u>13</u>	<u>5</u>

Source : Découpage administratif de la région de Matam (Décret n0 2008-1025 DU 10 septembre 2008). **Source** : Saidou Oumar Ba

II. Situation économique et sociale

1. Situation économique

Pour ce qui est de la situation économique de la région de Matam, plusieurs sous-secteurs sont concernés.

1.1. Les secteurs de l'agriculture, de l'élevage, la pêche, l'artisanat et le commerce

Dans la région de Matam, l'agriculture et l'élevage constituent les principales activités économiques : occupant 90% de la population. La sylviculture, la pêche, l'artisanat et le commerce y sont également importants et constituent des atouts de taille (ANSD/SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale - 2016).

1.1.1. L'agriculture

L'agriculture est certainement l'activité la plus importante de la région de Matam, par les revenus générés, le nombre d'actifs employés et par sa place dans la satisfaction des besoins alimentaires. En 2013, la région de Matam comptait environ un peu plus de 58 462 ménages dont 45,2% vivent dans la pauvreté, en dépit du fait que la région regorge de potentialités économiques importantes dans les domaines agrico-sylvo pastoral, minier et d'un important flux financier résultant de transferts de capitaux des émigrés (RGPHAE, 2013).

La région dispose de terres cultivables de bonne qualité et en quantité suffisante avec des sols fertiles et adaptés à toutes cultures. Elle dispose d'une superficie irrigable estimée à 55 000 hectares (ha) dont les 9 148 sont aménagés par la SAED, PRODAM et les privés. On a la possibilité de développer trois systèmes de production : l'agriculture pluviale, l'agriculture de décrue qui se fait sur les terres inondables du fleuve Sénégal, au niveau de ses défluent, dans les mares et bas-fonds ayant retenu l'eau de pluie de façon naturelle ou artificielle. L'agriculture irriguée se développe avec l'appui de la SAED (Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation) et du PRODAM (Projet de Développement Agricole de Matam). Les expériences développées en matière d'aménagement (PIV, PIP et SIPA) constituent aussi des acquis à capitaliser dans la perspective d'intensification et de modernisation de l'agriculture et de l'élevage. Ces deux derniers secteurs sont les principaux leviers de développement de la région (Profil de Moyens d'Existence – Zone SN03 : Vallée, Émigration/Transfert).

Les céréales cultivées (sorgho, maïs, riz) répondent principalement à un souci de subsistance. Tandis que les autres spéculations de la décrue et de l'irriguée (patate douce, produits maraichers et légumineuses) sont pour la grande partie réalisées comme productions de rentes (op.cit.). Matam est naturellement l'une des régions les mieux placées pour accueillir les investissements en matière de l'agriculture.

Le rapport définitif effectué par RGPHAE sur l'agriculture, ce tableau ci-dessous nous montre la répartition des ménages agricoles par département selon le type de grandes cultures pratiquées.

Tableau 2 : répartition des ménages agricoles par départements selon le type de grandes cultures pratiquées

<u>Types de cultures</u>	<u>DEPARTEMENT</u>		
	<u>MATAM</u>	<u>KANEL</u>	<u>RANEROU</u>
<u>Culture pluviale</u>	<u>51,1</u>	<u>69,6</u>	<u>75,7</u>
<u>Culture irriguée (hors maraichage)</u>	<u>17,0</u>	<u>7,5</u>	<u>0,4</u>
<u>Culture de décrue</u>	<u>36,7</u>	<u>23,8</u>	<u>0,1</u>
<u>Culture maraichère</u>	<u>6,9</u>	<u>9,0</u>	<u>0,2</u>
<u>Arboriculture fruitière</u>	<u>0,2</u>	<u>0,3</u>	<u>0,0</u>
<u>Sylviculture</u>	<u>0,3</u>	<u>0,3</u>	<u>0,2</u>
<u>Pêche/Aquaculture</u>	<u>2,3</u>	<u>1,8</u>	<u>0,0</u>
<u>Floriculture</u>	<u>0,3</u>	<u>0,2</u>	<u>0,2</u>
<u>Élevage</u>	<u>62,5</u>	<u>67,3</u>	<u>74,3</u>

Source : ANSD, RGPHAE, 2013

Dans la région de Matam, la culture pluviale est le type de culture le plus pratiqué. Le département de Ranérou occupe un taux de ménage élevée de 75,7%, suivi de Kanel (69,6%) et enfin le département de Matam (51,1% des ménages).

Près de 62,0% des ménages agricoles s'adonnent à cette activité : 27% de ces ménages pratiquent la culture de décrue, tandis que ceux qui pratiquent la culture irriguée sont estimés à 11% de l'ensemble des ménages agricoles.

1.1.2. L'élevage

Photo 1 : Quelques moutons et chèvres dans les foras de Matam



Source : <https://www.google.com/search?source=univ&tbm=isch&q=photo+des+chevres+a+matam>

L'élevage et ses produits dérivés contribuent positivement à l'économie régionale. L'importance du cheptel dans la région se ressent à travers son nombre croissant et sa diversité. On trouve plusieurs espèces excepté le porc dont l'absence pourrait s'expliquer par des considérations culturelles sachant que la zone est à dominance musulmane. Le cheptel est constitué de bovins, ovins, caprins, équins, volaille, asins et camelins. La région comptait 1 508 055 têtes de cheptel en 2016 contre 1 331 444 têtes en 2017, soit une baisse de 11,7% sur la période. Quant à la volaille, il s'agit de 95 362 unités en 2016 contre 120 800 unités en 2017, soit une hausse de 26,68%. Il faut noter par là une baisse du nombre de Bovins (1,90%), de caprins (11,2%) et des ovins (8,84%). Pour les autres espèces, une augmentation a été notée entre 2015 et 2016. Cette tendance est pratiquement là même dans les trois départements (ANSD/SRSD : Situation Économique et Sociale Régionale – 2017-2018).

La production de viande dans la région concerne entre autres l'abattage des bovins et des petits ruminants (ovins et des caprins). En 2017, le nombre d'ovins et de caprins abattus dans la région est estimé à 26 658 contre 32 103 en 2018, soit une hausse de 20,43%. Ce nombre correspond à une production de viande d'un poids de 343 tonnes en 2017 contre 363 tonnes en 2018, soit une hausse de 5,83%. S'agissant des bovins, le nombre abattu en 2017 est 5 416 contre 6 135 en 2018, soit une hausse relative de 13,28% ; ce qui est équivalent à une production de viande qui pèse 720 tonnes en 2017 contre 1 183 tonnes en 2018, soit une augmentation de 64,31% (Ibidem). Pour toutes les espèces considérées, le département de Ranérou-Ferlo a enregistré le nombre d'abattages et la production de viande les plus faibles. Ceci peut s'expliquer par la faiblesse de sa population, comparativement aux autres départements de la région.

L'élevage est de type extensif sédentaire et constitue un des piliers du secteur primaire avec des atouts certains qui ont pour noms : la disponibilité de l'eau, du fourrage de qualité en hivernage, l'existence d'unités pastorales même de garantir une gestion participative, intégrée et durable de l'activité en préservant les écosystèmes (SRADL MATAM : Service Régional D'Appui au Développement Local).

1.1.3. La pêche

Photo 2 : un pêcheur dans les eaux du fleuve.



Source : Google photo

Il s'agit essentiellement d'une pêche continentale. Elle est pratiquée sur le fleuve Sénégal qui borde la région sur une distance de 200 km de côtes ainsi que sur ses défluent (Dioulol, Diamel) et mares. La région compte cinq (5) réserves de pêche que sont Nala Dob, Koundel, Dembanané et Dolo. Les références de classements de ces réserves datent des années 1970.

Aux cours des six dernières années, la région de Matam a produit en moyenne 2790 tonnes de poissons par an pour une valeur commerciale moyenne estimée à 3 372 216 860 FCFA. La production annuelle des mares et marigots constitue presque la moitié des mises à terre de la région. La pêche se pratique dans deux zones éco-géographiques de la région de Matam : le Daandé Mayo (zone riveraine du fleuve) et le Dieri (zone intermédiaire). Selon les dernières statistiques, la région dispose de 99 sites d'habitation de pêcheurs dont 41 dans le département de Kanel et 58 dans le département de Matam. Sur les 2 709 ménages de pêcheurs et 1 330 pirogues, le département de Matam renferme les 70% de pêcheurs et 65% des pirogues de la région. Le reste provient du département de Kanel. Une grande partie de ces acteurs ne dispose pas de pirogues. Le nombre de villages de pêcheurs et le nombre de ménages de pêcheurs restent constants de 2016 à 2018, mais le nombre de pirogues a baissé de 10 unités en 2018. Le volume

de capture des poissons est passé de 2 085,9 tonnes en 2015 à 3 653,3 tonnes en 2016, soit une augmentation de 75,1%. Cette hausse s'explique par une crue soutenue, une bonne pluviométrie de 2016 et à l'impact de repos biologique dans certains cours d'eau. Cette valeur est imputable en grande partie au département de Matam avec un volume de capture de 1965,3 tonnes contre 1688,2 tonnes pour le département de Kanel. Les espèces halieutiques débarquées localement sont essentiellement constituées de poissons et proviennent des deux départements : Matam 53,8% et Kanel 46,2%.

Au niveau de Ranérou, c'est l'activité de mareyage qui est développée. Les populations s'approvisionnent à partir des produits provenant des autres régions notamment Saint-Louis, Joal, Mbour, etc. La quantité de poisson pêchée est de 2 085,9 tonnes en 2015 contre 3 653,8 tonnes en 2016, soit une variation de 75,2%. Le poisson est la seule espèce produite dans la région. Les autres espèces telles que les mollusques et les crustacés consommés dans la région sont assurés par les mareyeurs. Les types de produits observés sont les poissons séchés et l'huile extrait du poisson (Andondé en Alpouar) qui, après les pêcheurs, présentent beaucoup de vertus (Op.cit.).

Tableau 3 : répartition et évolution des produits de la pêche artisanale selon la destination finale, par circonscription administrative

Destinations		Kanel			Matam			Région		
		2015	2016	Variatio n%	2015	2016	Variatio n%	2015	2016	Variatio n%
Locale Consommation	Quantité (tonnes)	876,7	1 688,2	92,6	1 209,2	1 965,3	62,5	2 085,9	3 653,5	75,1
	Valeur (Unité Million FCFA)	10 92 2	2 008	-81,6	1 701	2 494	46,6	2 794	4 502	61,1

Source : Service Régional des Pêches et de la Surveillance de Matam, 2016

6 307 794 kg de poissons frais ou congelés d'espèces continentales et marines viennent d'ailleurs pour une valeur de 3 099 739 272 FCFA. Les espèces sont essentiellement constituées de : sardinelle, chinchard, sompatt, maquereau, carangue, dorade, carpe, capitaine

de rivière, silure, mormures, anguille africaines. Cela signifie que le marché de la région de Matam est un marché énorme et très dynamique où il faut promouvoir le mareyage.

1.2. Le secteur de l'artisanat, de l'exploitation des ressources naturelles et du commerce

Nous avons jugé également de faire une présentation des secteurs de l'artisanat, de l'exploitation des ressources naturelles et du commerce comme domaines phares de l'économie d'une région.

1.2.1. Dans le secteur de l'artisanat

La région de Matam est réputée pour l'habileté de ses artisans qui ont su garder vivantes des pratiques très anciennes. L'artisanat y est organisé en castes. Ce système instauré au XIII^e siècle par l'empereur du Mali Soundjata Keita est encore fortement présent dans l'inconscient identitaire des habitants du Fouta Toro. Chaque caste a ses traditions spécifiques. On peut citer : les *forgerons* qui englobent, les *bijoutiers*, les *laobés*, *sculpteurs* sur bois, les *menuisiers*, les *piroguiers*, les *tisserands*, les *cordonniers*, les *teinturières* ou encore les *potières*. Leurs savoir-faire sont souvent associés à des connaissances mystiques. La particularité de la région de Matam réside dans la concentration d'une spécialité dans un même village. On parle de villages « castés », creusets où le sens sacré du travail, héritage des ancêtres, est préservé.

Ogo, est un village très ancien qui a connu des dynasties de rois. Après les premiers habitants, tailleurs de pierre et d'os les *laobés* produisaient des objets usuels en bois qu'ils décoraient. À cet artisanat d'utilité succèdent aujourd'hui des créations artistiques dont certaines s'exposent en Europe. L'atelier regroupe une soixantaine (60) de *laobés* qui travaillent essentiellement l'ébène, une essence protégée. À Bokidiawé, on trouve un quartier soninké. Les femmes cultivatrices pendant la saison sèche, sont teinturières à l'hivernage. Elles utilisent aussi des teintures chimiques pour répondre à la demande du marché. Wassakodé est un village où les femmes d'artisans sont potières. La technique « au colombin » leur permet d'obtenir canaris, passoires, pots à encens, personnalisés par des décorations spécifiques. Aller à la rencontre des artisans de Matam, c'est aller au-devant d'une culture riche de traditions et de savoir-faire issue du métissage de conquête et de longues migrations. Il a, encore de nos jours, conservé son utilité.

Le secteur de l'artisanat est aussi fortement représenté dans la région. On y retrouve principalement, l'artisanat de production, l'artisanat de service et l'artisanat d'art. L'artisanat de production et l'artisanat d'art sont dominants. Toutefois, l'artisanat de service connaît un

certain essor avec le développement des activités économiques, notamment avec le rôle de carrefour que joue la commune d'Ourossogui. Ce secteur très dynamique et générateur d'emplois mobilise une part importante de la population active, surtout les femmes et les jeunes. La mise en place du syndicat d'initiative et de tourisme pourrait apporter sa contribution à son développement. Son faible niveau de structuration actuel réduit sa contribution à l'économie régionale, malgré les importantes potentialités (ANSD/SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale – 2013).

Tableau 4 : répartition par corps de métiers

Section production	Nombre	Section art	Nombre	Section services	Nombre
Coupe couture tricotage	340	teinturières	589	mécaniciens	92
Maçons	112	Bijoutiers	66	Électriciens	15
Menuisiers métalliques	120	Sculpteurs	15	Frigoristes	13
Menuisiers bois	86	poterie	30	Plombiers	12
Transformations des produits agricoles et fruitiers	36			Carreleurs	8
Cordonniers	12			Peintre bâtiment	8
Boulangers	15			Calligraphe	
Forgerons	5			Sérigraphe	6
Tisserands	3			Ferrailleurs	12
Total	729	Total	700	Total	166

Source : CMM, 2013

1.2.2. Dans le domaine de ressources naturelles

La région de Matam dispose d'un énorme potentiel dans le domaine forestier avec une couverture de 1 408 250 ha. À ce jour, la région est constituée de cinq (05) forêts aménagées pour une superficie totale de 12 450 ha, de 7 réserves sylvo pastorales et de la réserve de biosphère du Ferlo qui abritent l'essentiel de l'exploitation forestière. Aussi, la région est

largement dotée de ressources en sols fertiles. Elle est fermée à la chasse depuis 1975. La tendance est à un repeuplement des zones jadis abondantes en gibier. En effet, après une trêve qui a duré au moins trois décennies, on commence à noter le retour de certaines espèces endémiques, notamment l'autruche, le cob de Buffon et l'hyène.

Les populations animales sont constituées de la faune aviaire et de la faune terrestre. La faune aviaire regroupe essentiellement les francolins, les gangas, les pintades, les tourterelles, les outardes telles que *Eupodotis senegalensis*, *Ardeotis arabs*, *Neotis denhami* et des bucorves d'Abyssinie (grand calao d'Abyssinie, *Bucorvus abyssinicus*) et les oiseaux granivores.

1.2.3. Dans le secteur du commerce

D'une manière générale, le commerce se présente comme suit :

- Un commerce en gros concentré dans toute la région et détenu, pour l'essentiel, par les autochtones (Saint Louis et Touba) ;
- Un commerce de détail, contrôlé par les autochtones.

Les grossistes et les demi-grossistes sont pour la plupart propriétaires de camions avec lesquels ils se ravitaillent à partir de Dakar pour approvisionner les détaillants. L'éloignement des marchés d'approvisionnement (Dakar) et l'enclavement des zones de distribution ont de fortes incidences sur les prix pratiqués dans les commerces. Jadis freiné par l'enclavement au niveau de son chef-lieu de région, Matam connaît aujourd'hui un début de solution avec la réception de la route Linguère qui la relie au centre du pays et aussi de l'érection des trois (03) ponts à l'entrée de Matam Commune. Par ailleurs, en dehors des marchés permanents (quatre-vingt et un) se développent d'importants marchés ruraux hebdomadaires qui structurent la vie socioéconomique de plusieurs villages et quelques-uns dans les villes. Avec la construction de nouvelles routes, beaucoup de localités sont devenues accessibles. Ces réalisations ont permis d'accroître les flux des échanges et les réalisations d'économies d'échelle pour les commerçants. La position de la région de Matam en fait un creuset d'échanges commerciaux extrêmement important avec notamment les marchés hebdomadaires ou *Louma* de Agnam (Lundi), de Thilogne (Mardi), de Bokidiawé et de Nabadji (Mercredi), de Kanel (Jeudi), de Bondji (Samdi), et d'Orkadieré (Dimanche).

1.3. Dans le secteur de l'industrie, les appuis à la création de richesse et l'emploi

En parlant de la situation économique de Matam, nous ne pouvons pas passer sous silence le secteur de l'industrie et de l'appui à la création de richesse et de l'emploi.

1.3.1. Dans le secteur de l'industrie

Matam demeure la région la moins industrialisée du pays avec des petites entreprises de faible capacité de production et fonctionnent pour la plupart de façon informelle. L'industrie est dominée par les Petites et Moyens Entreprises et la société d'exploitation du phosphate qui est d'existence récente. On peut noter, tout au plus, l'existence des petites sociétés, telles Medy Industries à Danthiady située à quelques kilomètres d'Ourossogui, dont l'utilité est la fabrication d'aliments de bétail Gaynako, la Société d'Études et de Réalisation des Phosphates de Matam (SERPM) implanté dans le département de Kanel. Cette dernière est chargée de l'exploitation minière et de la transformation du phosphate en produits marchands (phosphate simple naturel, engrais binaire ou ternaire). La société est aussi dotée de moyens techniques pour la recherche de réserves additionnelles autour du gisement principal de l'usine de production de phosphates naturels qui a une capacité de trois millions de tonnes par an. Et les activités touristiques n'ont pas, aujourd'hui, atteint un niveau de développement et de complexification qui permettrait de parler d'une industrie touristique.

1.3.2. Dans le secteur de l'appui à la création de richesse

➤ Le transport et la mobilité

La mobilité des biens et des personnes est assurée par un dispositif composé de trois (3) réseaux de transport que sont le transport routier, le transport fluvial et le transport aérien du fait de sa position géographique (ANSD-SES Matam 2016). Le réseau routier régional de Matam est long de 1030,5 km dont 403 km dans le département de Kanel, 354 km dans le département de Matam et 280,5 dans celui de Ranérou. Ces routes concernent les routes nationales, régionales, départementales et non classées. Hormis les routes nationales, la plupart ne sont pas bitumées. Le réseau routier de la région est dans un mauvais état ; cependant, il est envisagé la réhabilitation de la RN7 pour une meilleure jonction avec le nord du Sénégal, qui est la principale voie de communication en vue de favoriser la fluidité des échanges entre producteurs et acheteurs. Le transport routier régional et interrégional reste encore à parfaire, en dépit d'efforts conséquents de réhabilitation des grands axes routiers avec, par exemple, le tronçon Matam –Carrefour Bokidiawé. Le transport fluvial est valorisé. Ainsi, le transport fluvial est l'une des spécificités de la région du fait de la présence du fleuve Sénégal. Les pirogues constituent des moyens de transport très usités par les riverains pour la desserte de certaines localités. L'offre de transport fluvial reste davantage dimensionnée pour le transport de personnes et de marchandises. L'offre de transport aérien est pour sa part insignifiante. La piste est en latérite avec une longueur de 1700 mètres et une largeur de 30 mètres. Des difficultés

d'atterrissage sont notées pendant l'hivernage. Cependant des possibilités d'atterrissage de nuit existent sur demande de trois heures de temps au préalable (Situation Économique et Sociale Régionale de Matam <2013-2018>).

➤ **L'énergie**

La région de Matam est sous électrifiée comme les autres régions du pays. L'électricité est la principale forme d'énergie utilisée dans la région. Le réseau électrique s'étend d'Oréfondé à Bondji en passant par les localités du Dandé Mayo, le Dieri et le Ferlo jusqu'à Ranérou. Le niveau d'électrification aussi bien en zone rurale qu'en zone urbaine est très faible malgré l'importance des besoins exprimés et des potentialités existantes. L'alimentation en énergie, notamment en électricité, à l'instar de tout le pays, subit des perturbations récurrentes, qui ont un impact négatif sur la productivité de tous les secteurs. Les installations d'énergies alternatives (solaires) sont marginalisées mais pouvaient bien contribuer à la réduction de la facture pétrolière et des délestages (Enjeux majeurs et axes stratégiques de développement de la région de Matam, 2013).

➤ **Les réseaux et systèmes de télécommunication**

La région possède une station régionale de la RTS qui a vu le jour le 06 septembre 2003. Les services qu'offre la station régionale de la RTS sont des émissions thématiques et interactives dans plusieurs domaines (santé, éducation, sport etc. ...). Les difficultés de la station sont d'ordre matériel et technique. La SONATEL demeure la première société en matière de services de télécommunication sur l'échiquier régional. Parmi les produits qu'elle offre, on peut citer : l'internet, le téléphone fixe et le mobile. La perte de réseau et l'inexistence de poches non couvertes dans le Ferlo constituent des contraintes réelles.

1.3.3. La création d'emploi

Les Statistiques relevées dans la région de Matam situent le taux d'activité à 45,2%. La population active régionale (15-65ans) est essentiellement composée en majorité, de travailleurs indépendants. On y recense peu de salarié et ceux-ci sont pour la plupart, concentrés dans la région. La majorité de la population active sont généralement des soutient de famille et le taux de chômage est plus important chez les femmes, deux éléments qui, combinés, expliquent en partie le fort niveau de la pauvreté dans la région. Ces taux observés chez les femmes sont au moins deux fois supérieur aux hommes. La région de Matam a le taux de chômage le plus élevé du Sénégal. Cela est dû au fait que l'inspection du travail ne dispose pas de bureau de la main-d'œuvre comme c'est le cas de Saint-Louis, Kaolack et Thiès. Pour ce qui

est du secteur informel, il n'y a pas de données indicatives (Situation Économique et Sociale Régionale Matam, 2016).

Tableau 5 : représentation du taux d'activité de la population de Matam

Circonscription administrative	Population en âge de travailler			Population active		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Région	129 860	156 108	285 968	81 968	50 690	132 658

Source : ANSD Matam

1.1. Profil humain et social de la région

La population de la région de Matam est estimée à 654 981 habitants en 2017 et 680 086 en 2018. La tendance évolutive de la population de la région de Matam indique une progression en moyenne de 3,83%. D'ici 2037(horizon du SRAT en cours), la population aura plus que doublé si l'on tient compte des apports externes de populations (flux migratoires liés à l'attrait des ressources naturelles). La pyramide des âges de la population de Matam se caractérise par une base très élargie qui se rétrécit au fur et à mesure que l'âge augmente, témoignant de la prédominance des jeunes au sein de la population de la région. En effet, l'analyse de la structure de répartition de la population de la région de Matam par groupe d'âge montre que la population âgée de moins de 40 ans représente plus de 80% de la population totale de la région tandis que celle âgée de plus de 60 ans représente moins 6%. Cette même analyse fait apparaître que 86,24% de la population masculine ont moins de 40 ans et 82,44% de la population féminine sont âgées de moins 40 ans. Les personnes du troisième âge chez les hommes (les plus de 60 ans) représentent 4,0% et chez les femmes (les plus de 60 ans) représentent 4,7% de la population (Situation Économique et Sociale Régionale de Matam, édition 2017-2018).

2. Situation sociale

2.1. Dans le domaine de l'habitat et du cadre de vie

Malgré un taux d'urbanisation relativement faible (21,29%), la région de Matam se voit développer des centres urbains qui attirent davantage les populations rurales. Avec l'arrivée des populations rurale généralement pauvre et l'expansion urbaine, il se pose un souci d'amélioration du cadre de vie des populations. Par exemple, douze communes de la région de

Matam ne disposent pas d'un Plan Directeur d'Urbanisation (PDU), sauf celle de Matam. Il y'a aussi une absence de politique de restructuration et de régularisation des quartiers irréguliers. Dans les centres urbains, l'habitat garde des aspects ruraux pour l'architecture, la pratique du maraîchage le long du fleuve dans la périphérie des villes.

Les demandes de construction et les autorisations délivrées dans la région concernent le département de Matam. Le nombre d'autorisation de construire enregistré et autorisé a augmenté de 2017 à 2018.

Les berges du fleuve Sénégal sur la rive gauche du côté de Matam « *Dandé Mayo* et ses environs » ne sont pas aménagées pour valoriser ses potentialités. Les grands centres urbains (Matam, Thilogne, Agnam, Oréfondé...) ne disposent pas d'outils de gestion et de planification, de profils environnementaux et une organisation d'amélioration du cadre de vie tel que la mise en œuvre d'un centre d'enfouissement pour une bonne gestion des ordures ménagères par les collectivités locales.

2.2. La situation au plan institutionnel

Sur le plan institutionnel, des avancées sont notées, mais les impacts y demeurent en matière de développement local. Au niveau de la gouvernance locale, il reste encore des efforts à faire par les autorités locales. L'application des principes comme la concertation, l'accompagnement à la réalisation des projets, la responsabilisation, l'implication des jeunes et des femmes dans la gestion locale ne sont pas du tout effectif au niveau des autorités locales.

Dans le cadre de la décentralisation, la région de Matam a de nouvelles compétences sur l'appui du développement social, culturel, économique, éducatif et sanitaire.

Chapitre II : État des lieux du tourisme à Matam

Pour mieux aborder l'état des lieux du tourisme à Matam, nous essayerons d'abord de parler des potentialités culturelles et naturelles, ensuite les potentialités hydrauliques et enfin dégager les réceptifs hôteliers.

I. Les potentialités culturelles, naturelles et hydrauliques de la région

1. Les potentialités culturelles

La région de Matam est riche d'une diversité culturelle et artistique ancrée dans les traditions multiséculaires. Le patrimoine culturel dont dispose la région est très enrichi aux fondements du métissage de conquêtes et de migrations anciennes. Les traditions ancestrales et le savoir-

faire sont encore bien conservés de génération en génération et constitue pour la région un levier du développement.

La région de Matam est connue pour l'habileté de ses multiples artisans qui ont su garder des pratiques très anciennes. L'organisation événementielle de l'artisanat se fait en castes. Chaque caste a ses traditions spécifiques. Parmi les groupes qui composent les castes on peut citer les *Mabubé* (tisserands, potiers), les *Coubalbé* (pêcheurs), les *Wamambé* (Griots), les *Saké* (cordonniers), les *Wayilbé* (forgerons et bijoutiers), les *Laobés* (boisseliers, sculpteurs sur bois).

Ce qui fait la particularité de la région est que chaque village réside avec sa propre spécialisation à des produits artisanaux transmis par génération. Ainsi le village d'Ogo est spécialisé dans le domaine de la sculpture et la forge, celui de Bokidiawé dans la teinture. Le village de Dandiadi s'occupe de tout ce qui est la bijouterie, celui de Wassakodé Mbayla s'adonne à la poterie, Mboloyel est un village de tisserands et Sinthiou Mogo est un village de cordonniers (ANSD/SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale Matam - 2012).

Ces richesses culturelles sont protégées et valorisées par les festivités culturelles. Il s'agit de l'organisation du festival de Gnegnébé (Horbé, Awloubé, Sakébé, Maboubé, Wayilbé) qui regroupe tous les villages « castés » et l'Organisation du Festival de Thilogne (OFT) qui se tient tous les deux ans dont chacun se particularise par ses productions artistiques. Ce dernier est une réelle opportunité de communion entre la diaspora, les résidents et les partenaires autour de différentes manifestations culturelles (ballets, chants et danses, théâtre, musique). Entre autre manifestations nous avons la lutte traditionnelle et des ateliers de réflexions, notamment sur le développement durable. Il y a également comme autres particularités du festival, la grande foire artisanale qui permet d'exposer le savoir-faire local en matière de tissage, de maroquinerie, de poterie, de vannerie et de teinture.

Les infrastructures culturelles ne sont pas très développées dans la région. En effet, on compte seulement 80 structures composées de centre culturel dont :

- **Le centre culturel régional** de Matam qui assure la couverture de l'animation culturelle de la région avec le cinéma et la couverture des festivals ;
- **La maison des potiers** se trouvant à Ogo à 6 km de Ourosogui où se regroupent les artisans en poterie, en céramique qui font de belles œuvres et font la fierté de cette localité ;
- **Le centre d'interprétation artisanal** où se regroupent les acteurs culturels, les artisans, les forgerons, les cordonniers, les potiers, tisserands, entre autres... et la maison des teinturières.

Les troupes théâtrales et folkloriques sont plus nombreuses dans la région. Autant de trésors qui peuvent sortir cette région de sa situation de terre pauvre (Op.cit.).

Ainsi, au plan culturel, la région présente un énorme potentiel pour booster le tourisme culturel surtout avec l'avènement du syndicat d'initiative et de tourisme de Matam.

2. Les potentialités naturelles

La région de Matam à un écosystème naturel riche est varié avec de nombreux plans d'eau, de réserves de faune et de forêt. Au niveau du Ferlo (Ranérou), la réserve renferme différentes espèces fauniques tels gazelles, les singes, les phacochères, les céphalophes, etc.) et aviaires (aigles pêcheurs, pintades, francolins, etc.). À cela s'ajoute d'autres espèces rares et très variées (reptiles). Il y a également la réintroduction des oryx dammah et des gazelles dama Wohrr dans la réserve de Katané (réserve du Ferlo nord). Il a été observé le retour de certaines espèces endémiques, notamment l'autriche, le cob de Buffon, le buffle et l'hyène. En raison des menaces de braconnage et de pression de la charge du cheptel domestique, liées notamment à la forte transhumance dans la région, la dynamique de la faune est suivie avec un intérêt particulier par le service forestier.

La région de Matam est fermée à la chasse depuis 1975. Elle n'abrite aujourd'hui aucune zone amodiée pour la pratique de la chasse.

Ainsi, au plan naturel, la région de Matam dispose de toutes choses pouvant permettre le développement du tourisme d'observation, de l'écotourisme et du tourisme cynégétique (Situation Économique et Sociale régionale de Matam <2012 – 2018>).

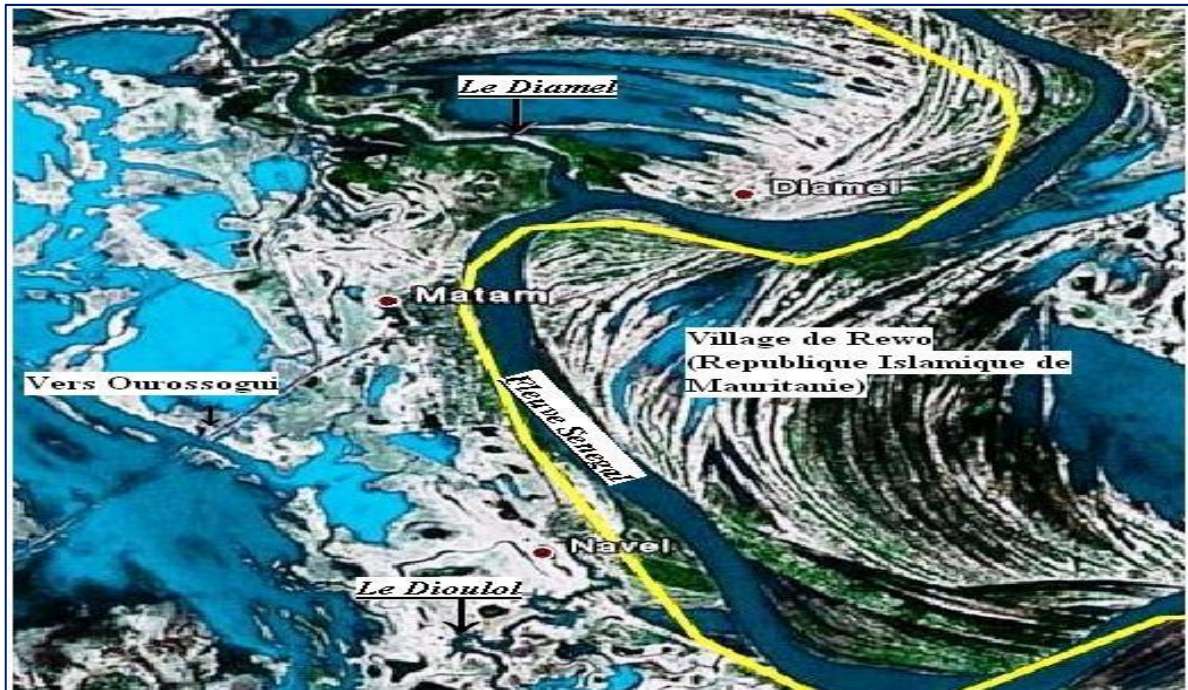
3. Potentialités hydrauliques

La région de Matam dispose d'une potentialité hydraulique très importante. Elle est constituée par des eaux de surface et des eaux souterraines. Les eaux de surface sont constituées par le fleuve Sénégal (qui longe la région sur environ 200 km à l'est et au nord). Ses principaux défluent sont Diamel et Dioulol avec la présence des marigots et des marres temporaires ou permanents disséminés dans la région. Les eaux souterraines sont abondantes et sont contenues dans les nappes phréatiques et du Maastrichtien dont la profondeur varie entre 25 et 100 mètres pour les phréatiques et 300 mètres pour les maastrichtiens notamment dans le Ferlo. Ces deux types de nappes produisent une quantité d'eau de bonne qualité. L'exploitation des eaux souterraines est faible du fait de la profondeur des nappes engendrant des couts d'eau élevés.

Le volume moyen annuel écoulé est estimé à 20,4 milliards de m³ au niveau de la station de Bakel.

Carte de la situation du réseau hydrographique de Matam

Carte 3 : Situation du réseau hydrographique de Matam



Carte 3 : Situation du réseau hydrographique de Matam

Réalisation : TAMBOURA 2007, **Source** : Google Earth 2007

➤ **Hydraulique urbaine**

L'accès à l'eau potable en milieu urbain dans la région de Matam n'est pas du tout facile. Parmi les trois communes de la région, seul le département de Matam est géré par la SDE qui est mise en place pour satisfaire la demande sans cesse galopante des populations. Des réalisations sont notées avec la possession de deux (02) forages équipés chacun d'une pompe de débit égal à 50 m³/h, soit une capacité de production totale de 100m³/heure ; de deux réservoirs de stockage dont la capacité cumulée atteint 400m³ et une (01) station de défrisassions d'eau.

Par ailleurs, dans les autres communes de la région, ce sont des ASUFORS ou des comités de gestion de forages qui gèrent le service de l'eau. Même si des avancées sont notées, des difficultés existent pour la gestion du service. Ces difficultés sont dues à l'absence du personnel qualifiée et formée pour la gestion de ces grands réseaux d'eau potable, d'une insuffisance de

compétences managériales (certains membres sont analphabètes). À cela s'ajoute l'absence de techniciens capables d'effectuer les réparations (il arrive qu'une panne dure une à deux semaines privant les populations d'eau). L'État à toutes ces raisons de transférer certains centres de la région dans le périmètre affermé et confié par la SDE. Il s'agit d'Ourossogui, Kanel, Thilogne et Boki Diawé. Ceci devrait certainement améliorer l'accès et la desserte dans ces centres à population importante (Op.cit.).

Photo 3 : Asufor de Matam. Vue du profil



Source : Enquête de terrain, Juillet 2020

➤ **Hydraulique rurale**

L'hydraulique rurale est gérée par les brigades des puits et forages sous la supervision de la Division Régionale de l'hydraulique. Grâce aux efforts fournis par l'État et des partenaires (y compris les ressortissants de la région), toutes les communes de la région disposent de forages.

L'implication des émigrés dans la construction des forages entraîne une inégalité des forages entre les communes. Les infrastructures hydrauliques comprennent d'une part, les réseaux d'adduction d'eau potable multi-villages ou villageois (AEMV et AEV) à partir de forages motorisés (thermique, électrique), d'autre part, les puits modernes et forages hydrauliques villageois équipés de pompe à motricité humaine. En outre, le refus de certaines localités d'utiliser des compteurs dans la facturation entraîne des complications dans la gestion de la ressource par les comités.

La région renferme d'énormes atouts en matière d'hydraulique rurale. En effet, les atouts liés à l'hydraulique sont : la disponibilité de l'eau souterraine dans la quasi-totalité de l'espace régional ; l'implication des populations dans la construction et l'entretien des équipements hydrauliques ; l'amorce d'une dynamique organisationnelle avec la mise en place des ASUFOR

pour faire face ensemble aux problèmes communs et la participation remarquable des émigrés par l'achat d'équipements d'exhaure. Certes, les avancés sont notés mais beaucoup de problèmes restent à résoudre.

Sur un total régional de 155 forages, le département de Ranérou-Ferlo n'en dispose que 26. Or, le département de Ranérou-Ferlo a un besoin réel en eau, surtout avec le cheptel des régions limitrophes qui séjourne pendant plusieurs mois dans cette zone. Le département de Matam dispose plus de forages motorisés avec 70 unités équipées toutes de châteaux d'eau. Le département de Kanel possède 59 forages mais la partie Ferlo reste à améliorer (op.cit.).

En dehors de la présence du fer, les eaux de la région restent quand même de très bonne qualité, surtout le long du fleuve Sénégal

➤ **Graphique 2** : Diagramme à secteurs de la répartition des Forages par département

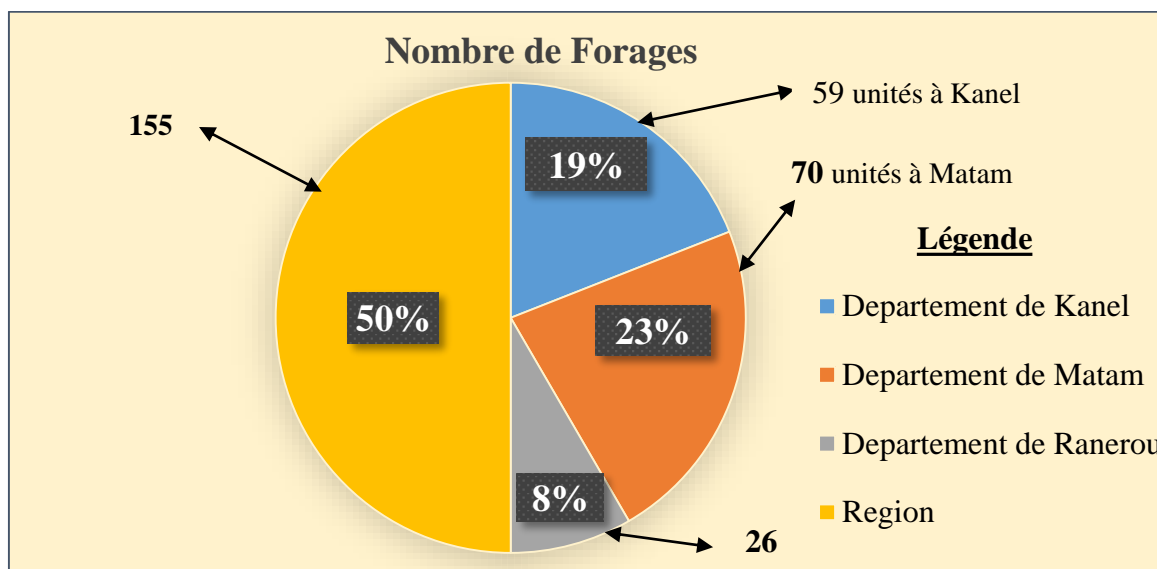


Figure 1 : Répartition des forages par département

Source : Division régionale d'hydraulique de Matam, 2018

Le graphique suivant donne plus de détail sur la répartition des forages de la région de Matam selon les départements. Il ressort de ce graphique la prédominance assez importante des forages motorisés dans le département de Matam avec une valeur de 70 unités équipé, soit un taux de 23%. On voit nettement que Ranérou-Ferlo ne dispose pas de beaucoup d'infrastructures comparativement aux autres départements.

➤ **Dans le domaine des réceptifs hôteliers**

La cartographie touristique de la région de Matam est relativement faible avec 09 réceptifs qui comptent 256 chambres et 512 lits. Les hôtels les plus grands en termes de capacité d'accueil sont l'hôtel SOGUI et l'hôtel Welma ; ils comptent respectivement 72 chambres pour 132 lits et 60 chambres (singles et doubles confondus) pour 120 lits. La Résidence du Fleuve, entretenue par le Syndicat d'initiative se trouvant dans la commune de Matam compte 10 chambres pour 20 lits. Les autres ne dépassant pas 65 chambres. Ces infrastructures touristiques accueillent surtout des touristes d'affaires, des voyageurs individuels, des familles avec enfants. D'autres structures d'accueil sous forme de chambres de passage pour les missions ou les visiteurs en transit sont dénombrées à Matam et Ourossogui. Le nombre de réceptif est depuis un certain temps constante, du fait de l'absence de nouvelles infrastructures touristiques. La commune d'Ourossogui est la commune qui concentre le plus de réceptifs, l'accessibilité et l'animation

justifiant l'effervescence touristique. Sa situation de carrefour et de pôle d'échanges de la région justifie cette concentration touristique.

L'enregistrement pour les entrées touristiques se fait au niveau des postes frontières (Air-Mer et Terre) et au niveau des hôtels d'accueil à l'aide des fiches et registres de police. Le taux d'occupation des réceptifs est faible du fait que les flux touristiques dans la région ne sont pas assez importants. Les populations locales n'ont ni la culture, ni les moyens de faire le tourisme intérieur (op.cit.). Cependant, la commune de Kanel abrite l'hôtel phare de la région nouvellement construit.

Tableau 6 : listes des établissements d'hébergements touristiques de la région de Matam

✓ Réceptifs

N°	Établissements hôteliers	Nombre Chambres	Lits	Téléphone	Région	Communes
1	Résidence du fleuve	10	20	77658 02 34	Matam	Matam
2	Hôtel Sogui	72	132	33 966 15 36	Matam	Ourossogui
3	Auberge Oasis du Fouta	8	16	33 966 12 94	Matam	Ourossogui
4	Belel Dieeri Dande Leniol	5	22	33 966 19 48	Matam	Ourossogui
5	Hôtel Bilbassi	15	30		Matam	Kanel
6	Hôtel « Résidence Semme »	32	64		Matam	Kanel
7	Hôtel Haayoo	42	84	33 966 37 30	Matam	Ogo
8	Hôtel Welma	60	120		Matam	Ourossogui
9	Hôtel Tendugal	12	24		Matam	Ourossogui
Total		256	512			

Source : Service Régional du Tourisme de Saint Louis, 2018

Graphique 3 : Histogramme de la répartition des nombres de lits et chambres dans la région

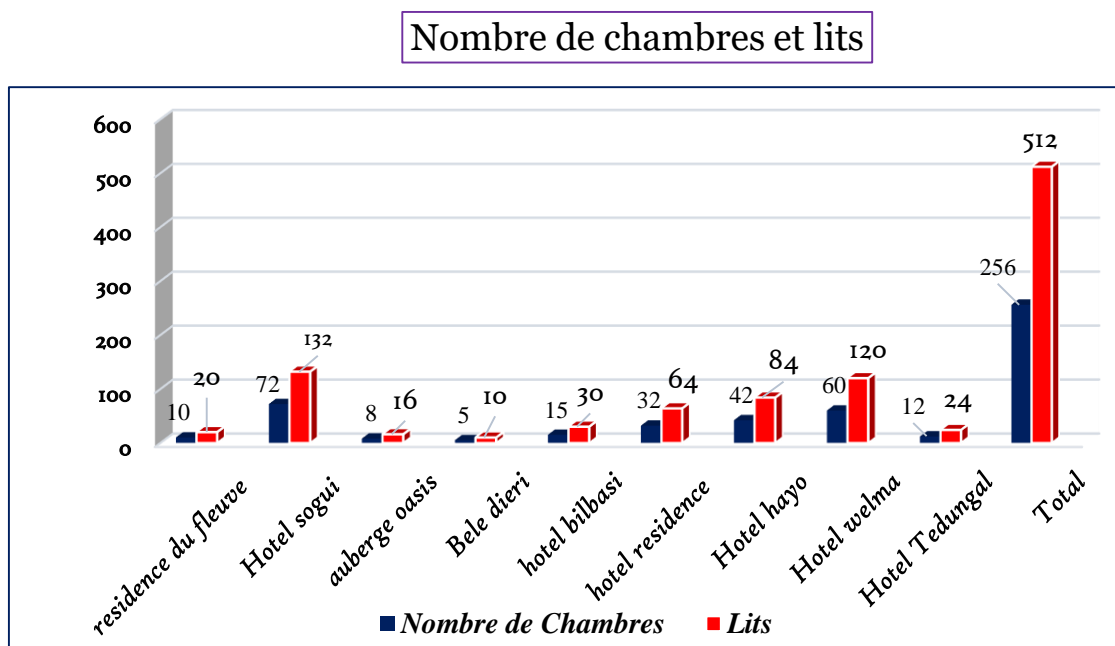


Figure 2 : Répartition des nombres de chambres et lits : Saidou Oumar Ba

Tableau 7 : Nombre de réceptifs par commune dans la région de Matam

Région	Départements	Communes	Nombre de réceptifs
Matam	Matam	Matam	1
		Ourossogui	5
		Kanel	2
		Ogo	1
Total			09
Nombre de lits disponibles		512	Observations : Certains des établissements d'hébergements touristiques de la région ont déposé leur dossier pour régularisation
Nombre de chambres disponibles		256	

II. Les ressources de la région

La région dispose de certaines ressources mais rencontre également de sérieuses contraintes qui ralentissent voire même freinent dans une certaine mesure, le développement du tourisme.

1. Les ressources forestières

Depuis les années 1970, le domaine forestier a subi des pressions qui se sont intensifiées à travers l'exploitation forestière, les émondages abusifs, la pression du bétail, les feux de brousse et les aménagements hydro-agricoles. Cette situation a engendré une perte de la diversité biologique et un recul des superficies boisées. À cela s'ajoute la sécheresse des années passées.

Aujourd'hui, avec son écosystème naturel riche et varié, la région de Matam dispose d'énormes ressources forestières pouvant renforcer son développement touristique durable. Toutefois, la réserve de biosphère du Ferlo, créée grâce au concours de l'UNESCO, constitue un atout de taille à saluer. En effet, le site concerné est intéressant du point de vue de la conservation, du développement sous toutes ses formes et l'appui logistique aux différentes structures et populations participant à sa gestion. Elle est caractérisée par une grande diversité des espèces rares (gazelles, phacochères, singes, céphalophes, etc.), aviaire (aigle pêcheur, pintades, francolins) et des écosystèmes. Il est constitué de plusieurs catégories d'aires protégées, notamment des réserves de faune, des forêts classées (5) d'une superficie de 12.280 ha et des réserves sylvopastorales (7). Elle sert également de centre de réintroduction d'Oryx Dammah, des gazelles Dama Wohrr et du singe « patas » qui sont en voie de disparition. La faune endémique est essentiellement composée de la gazelle à front roux (gazelle rufifrons) et de la poule de pharaon. Le haut Ferlo est visité par des oiseaux d'eau migrateurs tels que le dendrocoryne, le héron cendré, l'aigrette, l'ombrette, la sarcelle, le vameaux et l'oie de Gambie. Malgré toutes ces ressources forestières (végétal et faunique), la région de Matam reste caractérisée par un environnement éco-géographique fragile. Une attention toute particulière devra être accordée à la gestion des ressources naturelles.

2. Les ressources en eau

Les ressources en eau sont abondantes dans la région. L'accès à l'eau potable constitue l'une des priorités, en ce sens que sa présence ou son absence impacte sur les activités menées dans les autres secteurs. Dans la région de Matam, la faiblesse de la ressource en eau et des équipements impactent fortement la sécurité alimentaire, l'éducation et la santé publique. Au niveau de la région, il n'existe qu'un seul réseau d'assainissement collectif : c'est le réseau d'évacuation des eaux pluviales de la ville de Matam. Ce réseau, géré par l'ONAS, est long de 3.549 ml et dispose d'une station de pompage avec un débit de 650 l/s pour une hauteur de

refoulement de 8.5 m et des digues de protection des villes d'Ourossogui et Matam. Le fleuve Sénégal sur 200 kilomètres de côte, l'eau est mobilisable toute l'année dans la région avec ses défluent et affluents (op.cit.).

3. Les ressources culturelles

La région de Matam est riche d'une diversité culturelle et artistique. Les activités ludiques et culturelles comme le festival de Thilogne, inscrit dans l'agenda culturel de Saint-Louis, le festival culturel d'Ourossogui (FESCO) sont parmi les activités phares de la région. Les « soubalbés », une ethnie des Hal Pular, y organisent des « deenté laadés » (course de pirogues).

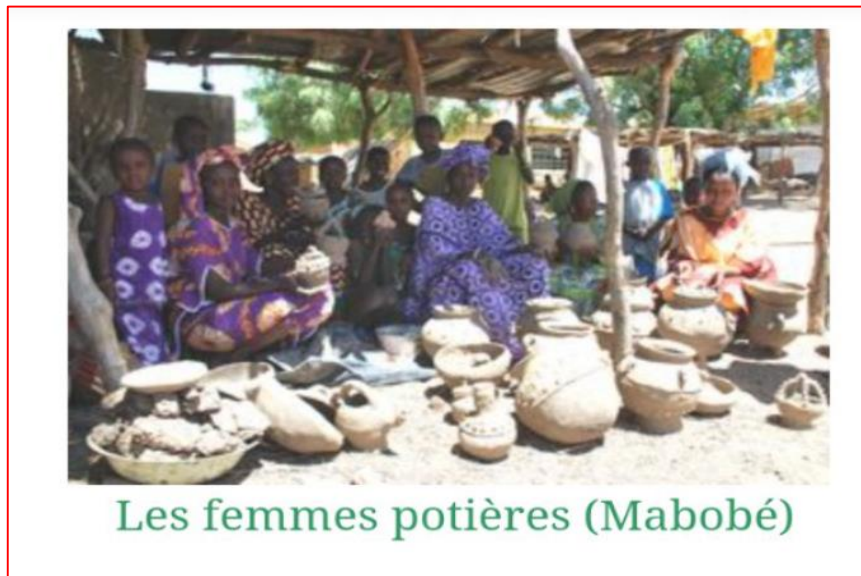
Culturellement, la région de Matam est très connue en évènementiel accueillant des rencontres telles que le festival de BOW, le festival de Gnegnébé, etc. Matam renferme également des sites historiques et un riche patrimoine colonial. Parmi les sites et monuments historiques, il y a la grande mosquée de Kobilo qui date du XVII^{ème} siècle avec son architecture Omarienne et la mosquée de Séno Palel, etc.

La société de castes qui existe dans la région a permis de maintenir les structurations sociales des différents artisans jusqu'à nos jours. Au niveau de la région l'artisanat a encore des traces de son organisation par castes. Ce système instauré au XIII^{ème} siècle par l'empereur du Mali Soundjata Keita est encore fortement présent dans l'inconscient identitaire des habitants du Fouta Toro. Ce sont notamment les forgerons, les bijoutiers, les laobés et sculpteurs de bois, les menuisiers, etc. Chaque localité de la région a ses propres spécificités, sa particularité. Ainsi, la région se structure comme suit :

- Wassakodé MBAYLA est un village où les femmes d'artisans sont potières. La technique « au colombin » leur permet d'obtenir des canaris, des passoires, des pots à encens, personnalisés par des décorations spécifiques. Les poteries sont cuites sous des amas de branchages et de bouses.

La poterie, activité exclusivement féminine, pratiquée par les épouses des forgerons connaît encore une activité assez soutenue.

Photo 4 : Les femmes potières (Mabobé).



Source: senegalfouta.canalblog.com/archives/2011/05/08/21080356.html

- Mboloyel est un village de tisserands. Ils fournissaient les cotonnades pour la confection des habits (vêtements) traditionnels. Le tissage de ces habits se faisait après les récoltes. Ce qui fait la beauté de ces habits se sont les différentes couleurs qui sont utilisées sur un métier ancestral et rudimentaire. Archaïque, il est équipé d'une poulie, souvent décorée et peut atteindre une haute perfection esthétique.

Photo 5 : femmes tisserands dans le village de Mboloyel



Source: senegalfouta.canalblog.com/archives/2011/05/08/21080356.html

Aujourd'hui l'artisanat de la région est en évolution suite aux initiatives de création artistiques. Ces créations s'exposent dans les foires aux niveau local, national et international. Elles sont dominées par l'informel.

Malgré l'incursion des produits chinois, les artisans de la région continuent à fournir un artisanat authentique et de grande qualité.

DEUXIEME PARTIE :

**Diagnostic du tourisme à Matam ; Les différentes stratégies de
développement pour un tourisme durable**

Chapitre I : Les problèmes liés au développement du tourisme à Matam

La région de Matam, connue pour ses potentialités mal ou non exploitées de façon optimale depuis l'avènement de nos indépendances possède d'innombrables atouts (ressources et potentialités) mais rencontre de sérieuses contraintes qui freinent voire même empêchent dans une certaine mesure, le développement du tourisme. Ces problèmes peuvent être axés sur deux volets ; les problèmes liés à des facteurs structurels et ceux qui sont conjoncturels. Néanmoins des stratégies de développement pour un tourisme durable vont être mises en place pour remédier ces difficultés.

I. Les problèmes d'ordre structurel

Elles sont relatives au climat, à la mauvaise qualité du transport, à l'enclavement et à la dégradation des bâtiments et des sites.

1. Les problèmes liés à la dégradation des bâtiments et des sites

Érigée en région en 2002, Matam située à 600 km de la capitale du Sénégal ploie sous le poids de plusieurs problèmes qui entraînent la dégradation de son bâti. Ses constructions traditionnelles qui ont longtemps défié le temps, disparaissent aujourd'hui à une grande vitesse, laissant la place au ciment.

Le patrimoine de la région se dégrade de façon très inquiétante. Un nombre important des bâtiments et sites laissés par les colons sont en ruine. La plupart des constructions qui restent encore dans cette région, bien que classées monuments historiques, sont dans un état de délabrement très avancé. C'est le cas de la maison du « Diom » (mamewoury@lequotidien.sn), le bâtiment abritant le tribunal de Matam, la gouvernance, le site de Diowol, l'arbre d'El Hadji Oumar, la Mausolée de Kobilou, le Fort de Matam ou Fort de Faidherbe et le comptoir commercial. Le siège de ce dernier, situé dans la localité, reflète une image désagréable aux yeux des passants. Le manque d'entretien est à l'origine de ce piteux état dans lequel est confiné ce comptoir. La façade de ce bâti colonial en question, est complètement souillée sous l'effet de l'humidité. Des sautes souris, des guêpes et autres insectes ont éli domicile aux alentours de l'édifice.

Rencontré, le mardi 15 Septembre 2020 à 11h 31mn dans la cour, trois observateurs nous ont confié : « Ici, chaque année c'est comme ça. Même les objets (une balance coloniale, le thermomètre, des marchandises qui peuvent se vendre aux enchères) ne sont pas bien entretenus. « Regardez les couloirs et la salle où sont vendus les marchandises ». On dirait une

salle d'audience. Il n'y a aucun entretien. Or la commune gère des fonds qui lui permettent de nous tirer de cette situation » (Enquête de terrain, Septembre 2020).

Photo 6 : résidence de Diorbivol



SOURCE : enquête de terrain, juillet 2020 à 13 h 12 minute

Photo 7 : le fort de Matam



Source : Photo de Saidou Oumar, prise Mardi 15 Septembre 2020 à 11 h 31 minute

Photo 8 : le comptoir commercial et ses outils



Source : Photo de Saidou Oumar, prise Mardi 15 Septembre 2020 à 11 h 31 minute

Ces bâtiments et sites historiques se trouvant à Matam et à Diorbivol sont aujourd'hui dans un piteux état.

2. Les problèmes liés à l'enclavement

La région de Matam souffre encore de la défektivité de ses voies de communication. Bien vrai que la route nationale 3 qui relie la capitale Dakar et Matam est aujourd'hui en bon état mais des difficultés se présentent si l'on veut pénétrer à l'intérieur comme à l'extérieur de la région en passant par la RN2 (route nationale 2).

La plupart des routes sont en très mauvais état, parfois ce sont des routes non revêtues et des pistes non bitumées. Hormis les routes nationales, toutes les autres ne sont pas bitumées. Du fait de sa position géographique, de son enclavement et de l'absence du chemin de fer, les modes de transport (ferroviaire et maritime) ne sont pas disponibles dans la région.

Cet état de fait ne milite pas pour le désenclavement tant voulu par la population. Les routes y sont toujours cahoteuses, des chantiers qui durent depuis plus de deux ans et qui peinent à s'achever. Ce qui rend certaines parties de la ville difficiles d'accès.

En effet, cette situation des routes engendre l'usure rapide des véhicules, des coûts onéreux de transport pour la circulation des biens et des personnes, l'allongement de la durée des déplacements, et crée ainsi un obstacle majeur pour le développement des différents espaces économiques. En hivernage, l'accessibilité dans certaines localités de la région comme « Dandé mayo » (zone riveraine du fleuve) est très difficile ou totalement interrompue.

Avec une piste d'environ 1700 mètres de longueur et de 30 mètres de largeur, l'aérodrome d'Ourossogui est la seule infrastructure aéroportuaire de la région de Matam. Dès que la pluie tombe, son état latéritique fait de sorte qu'elle n'est plus praticable. Cela constitue un handicap de taille pour un trafic aérien dense (vols en permanence des régions et des pays émetteurs de touristes).

Il s'y ajoute qu'AIR SENEGAL et d'autres compagnies pouvant renforcer la présence des touristes ne dessert même pas dans la région. Le transport aérien est jusqu'à présent très timide à cause de la rareté des vols à destination de la région (Situation Économique et Sociale Régionale Matam « 2007-2018).

3. Les problèmes liés au climat et à l'assainissement

La région de Matam fait partie des régions les plus chaudes et étouffantes du pays avec des températures qui atteignent plus de 47°C pour une durée de cinq (05) mois (de février à juin). Le climat local subit l'influence du désert de la Mauritanie qui étend ses vagues de chaleur sèche, des vents âcres et de poussières sur toute l'étendue de la région. La sécheresse et la désertification impacte fortement le développement du tourisme dans la région. En effet, elles constituent des contraintes majeures particulièrement à l'intérieur de la région (op.cit.).

Les températures généralement enregistrées dans cette zone restent assez élevées tout au long de l'année. Durant une bonne partie de l'année, l'alizé continental plus communément appelé harmattan, qui est un vent chaud et sec, difficile à supporter pour les personnes, souffle de la direction du Nord et du Nord-Est de Mars à Mai.

Ce vent chaud et particulièrement asséchant charrie de la poussière et du sable et favorise l'aridité de la région. De plus, la désertification progresse à grande vitesse. Ces phénomènes sont aggravés par les feux de brousse, l'occupation anarchique des espaces forestiers et le déboisement massif et continu.

L'hivernage, une période de calvaire dans la région de Matam ne dure que trois mois (juillet, août et septembre) et se manifeste par des orages dévastant tout ce qui se trouve sur passage et rendant les maisons, les routes, les pistes impraticables et entraîne des pertes de vie humaines. Cette situation calamiteuse des routes coupées par des flaques d'eau, des ponts submergés, notamment sur l'axe Orefonde-Ourossogui rend difficile l'accessibilité des sujets.

Tableau 8 : Températures moyennes annuelles de la région de Matam

Mois	Jan	Fev	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
Min (°C)	18°	20°	23°	26°	28°	28°	27°	26°	25°	25°	22°	19°
Max (°C)	34°	36°	39°	42°	45°	41°	37°	36°	36°	39°	38°	34°

Source : service régional de la météorologie de Matam

➤ **Graphique 3 : Représentation de la température moyenne annuelle de Matam**

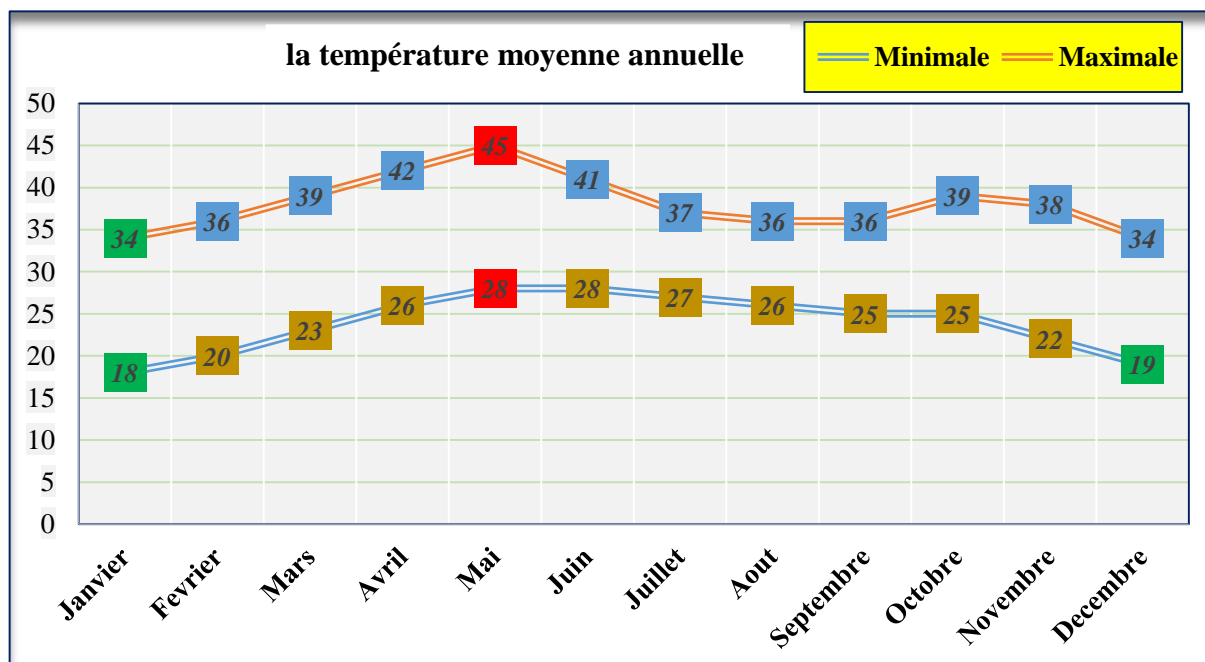


Figure 4 : Représentation de la température moyenne annuelle de Matam : Saidou Oumar Ba

Le graphique ci-dessus montre que tout au long de l'année, les températures maximales des mois les plus chauds varient ou évoluent généralement de 36°C à 41°C entre Février et Juin pour une durée de cinq mois, tandis que les températures minimales sont enregistrées entre Janvier et Avril. Le mois de Mai est le mois le plus chaud dans l'année avec des températures qui varient entre 28°C et 45°C. La température moyenne annuelle maximale est représentée par des lignes oranges et les températures minimales sont représentées par des lignes bleues. Il ressort de ce graphique, une période de basse température de sept (07) mois allant de Juillet jusqu'au mois de Janvier avec un adoucissement du climat dû aux précipitations et à l'installation de la saison froide.

En plus de ces contraintes liées aux conditions climatiques, la région de Matam est toutefois, confrontée à des problèmes d'assainissement. Elle ne dispose qu'un seul est unique réseau d'assainissement de drainage d'eaux usées situé dans la commune de Matam. Le cours d'eau qui sépare notre pays de la République Islamique de Mauritanie reçoit très souvent des déchets d'origine domestique (rejets de poissons, des couches enfants, ordures ménagères, batteries, eaux usées et des matières fécales). Dans plusieurs villages et quartiers, peu de maisons sont dotées de système d'évacuation d'eau. En hivernage, l'absence de réseau d'assainissement rend difficile l'évacuation des eaux de pluies dans les zones d'habitations et entraîne des répercussions graves sur la santé des populations. D'après nos recherches, sur 15 personnes

interrogées les 10 déplorent en premier lieu la présence d'ordures un peu partout dans la région et cela ne donne pas une bonne image à la destination.

Enfin, il est quasiment impossible de ne pas voir dans la région de Matam des déchets domestiques utilisés pour remblayer certains terrains à usage d'habitation. Tant de facteurs négatifs qui handicapent l'essor du tourisme dans la région.

II. Les problèmes d'ordre conjoncturel

Ces contraintes sont de plusieurs ordres et sont liées à l'absence d'implication de la population, à l'investissement au niveau de la qualité des prestations offertes et à la diversité des offres.

1. L'absence d'implication de la population

La région de Matam détient un potentiel diversifié ou inestimable en patrimoine historique très riche par le tourisme culturel (folklore, danse, chant), le tourisme cynégétique, le tourisme d'observation, écologique, de découverte, en valeur socioculturelle, en pratiques traditionnelles qui ne sont pas encore exploitées. En fait, l'absence d'implication de la population constitue un frein au développement de ces types de potentialités.

L'ignorance que les populations de la région de Matam ont du secteur montre l'inexistence de lien entre le tourisme et les autres secteurs d'activités (politique, culturelle, religieux, sociale et économique). Les populations, hormis les jeunes instruits (surtout les étudiants) et les acteurs touristiques qui ont pu se départir des préjugés, n'ont pas une représentation positive de cette pratique.

Toutefois, une bonne interaction devrait pouvoir exister entre les ASC, les associations de jeunes comme celles de TAD (Thilogne Association Development), de femmes notamment pour promouvoir le patrimoine, impliquer et faire connaître leur culture par le biais des manifestations dans les centres d'accueils. L'implication de ces derniers donnerait un visage au tourisme culturel. Par la lutte traditionnelle, le théâtre et le « *Yaro Bali* », une parade de moutons, ceux-ci peuvent présenter les événements de la région, des séances de danses durant lesquelles, les touristes seront partie prenante, et au cours desquelles, le mode vestimentaire et le folklore seraient bien représentés.

2. Faible niveau de l'investissement

Le développement du tourisme à Matam manque véritablement d'investissement. En effet, les autorités étatiques, les collectivités locales et les associations de ressortissants ne sont pas trop impliquées dans la politique de développement de ce secteur. Le manque de garanties liées aux

faiblesses économiques de la population explique la rareté des crédits accordés aux demandeurs. Le tourisme est une activité qui demande de l'argent, du goût et du temps, ce que les personnes concernées ne comprennent pas. L'investissement au niveau de la région par les allochtones et les populations autochtones est très réduit et ne favorise surtout pas un bon épanouissement de ce secteur. La plupart des investissements sont faits par les émigrés. Ces derniers n'attendent pas de l'État pour réaliser et financer des infrastructures au sein de la région.

Les infrastructures touristiques sont primordiales et jouent un rôle fondamental dans le développement du tourisme. Il est vrai qu'il y a une évolution du nombre des structures dans la région mais la qualité et l'expertise dans le domaine n'est toujours pas atteinte. L'investissement de l'État alloué à la région est très insuffisant. Il permettrait de réhabiliter les voies de communications (voies terrestres, aéroports) pour rendre la région beaucoup plus accessible. Il échoit encore à l'État de réaliser des plans directeurs d'aménagements et d'assainissement dans les communes de Matam, Kanel, Ourossogui et Ranérou.

Le manque d'engagement de la part des collectivités locales à l'égard de ce secteur accentue cette situation. Il est vrai que ces derniers ne disposent pas de ressources leur permettant de financer sur ce secteur mais une bonne politique d'aménagement et de gestion des terres faciliteraient l'investissement.

A ces difficultés qui empêchent le développement du tourisme à Matam, d'autres viennent s'ajouter, relatives à l'image négative de l'Afrique véhiculée par les médias Occidentaux.

3. La faiblesse de la qualité des prestations

Le niveau de qualité dans la plupart des structures d'accueil de la région de Matam est insuffisant. Les causes de cette situation sont relatives au mauvais accueil par le personnel, la vente des produits qui devraient être gratuite, la faible capacité des établissements d'hébergements, l'absence ou l'incompétence parfois de certains personnels qui ne sont pas formés.

La plupart de ceux qui travaillent dans le secteur n'ont pas reçu de formation dans les écoles. La plupart du temps certaines structures observent une pénurie de compétence aux fonctions de réceptionniste et dans les métiers de la restauration en particulier les postes de cuisinier et chef cuisinier. Dans certains cas, les postes restent vacants alors même qu'il y a du personnel disponible. Cette situation peut s'expliquer par des compétences jugées insuffisantes à l'attente des besoins ressentis.

De plus les responsables n'ayant souvent eux-mêmes pas reçu de formation adaptée ne sont pas en mesure d'élaborer des politiques de formations adaptées ni de proposer à leur personnel des plans de carrière appropriés.

Dans la région il n'existe pratiquement pas un centre de formation en tourisme mises à part des formations en vue d'une professionnalisation des guides touristiques de la région. Cette situation pose un réel problème vis-à-vis de la qualité des services rendus par les établissements touristiques de la région. La concurrence dans le secteur du tourisme est très rude et c'est pourquoi, les hôteliers ne peuvent plus se permettre d'offrir des prestations médiocres.

A ces contraintes, des stratégies vont être mises en place pour un tourisme durable

Chapitre II : Les différentes stratégies de développement pour un tourisme durable

Une stratégie en tourisme durable pour une destination nécessite de l'investissement, de l'implication des populations et de la collaboration avec toutes les parties prenantes de la région. Il s'agit d'un processus à développer sur quelques années, et qui est bénéfique sur le long terme.

La région de Matam dispose des potentialités diversifiées et richement fournies qui pourraient lui conférer une place de choix dans le développement durable d'un tourisme compétitif. La mise en place d'une stratégie pour un tourisme durable va permettre une bonne gestion des potentialités mais aussi à la protection de l'environnement et de bien-être des populations.

Ainsi, pour un tourisme durable dans la région de Matam, des stratégies pour sa mise en valeur ont été proposées. Elles sont :

I. La mise en place de stratégies de développement pour un tourisme durable

1. La stratégie de promotion et de communication

Pour la mise en valeur des potentialités touristiques dans la région de Matam, il s'agira de mettre en œuvre des stratégies de promotion et de communication souvent utilisées : site internet, marketing, les médias, les analyses de publics.

La première chose à faire est la création d'une campagne de sensibilisation consistant à inciter les populations à redécouvrir les potentialités de la région et à devenir des acteurs. Ensuite, la deuxième chose consiste à faire la promotion au niveau national et international, et par conséquent à la communication de l'offre touristique aux visiteurs.

Toujours dans la même dynamique, mettre en place une politique promotionnelle consistant à fournir un guide expérimenté dans l'intention des parties prenantes de l'industrie. Ces derniers ont la possibilité de suivre les principales lignes directrices de la campagne marketing et dès lors améliorer l'image de marque et rendre attractif la destination. Mais aussi susciter et donner envie aux gens de venir visiter la région.

2. L'accompagnement des entreprises et des organisations

Le tourisme à Matam ne peut se développer qu'avec l'accompagnement, l'implication de ses entreprises et de ses organisations touristiques. Dans le but d'assurer une meilleure vision commune, les comités de gestion doivent effectuer un suivi auprès des acteurs touristiques.

Les organisations sont appelées à collaborer puisqu'elles doivent passer par les mêmes étapes. Que ce soient les hôtels sur place, les taxis, les djakarta, etc..., le but est de bien implanter la stratégie au niveau de la région.

Le maintien de l'équilibre entre les besoins des populations, le développement économique, culturel et l'environnement est essentiel face à la réussite de ces stratégies. Afin que les acteurs concernés puissent se prononcer et être en accord avec le plan d'action, le comité à mettre sur place devra solliciter les personnes ressources ou impliquées tout au long de la réalisation de ce projet. Cela permettrait non seulement de recenser les initiatives déjà présentes au niveau de la région mais aussi d'évaluer les adaptations à considérer.

3. L'Aménagement et la promotion de la destination Matam

Les berges du fleuve Sénégal sur la rive gauche du côté de Matam sont un coin touristique attrayant. Nous comptons faire un aménagement avec des allées de promenade, des restaurants, piscines et jardins publics. Avec l'appui de l'État, il serait plus rapide d'installer un port de plaisance avec des bateaux mouches (péniches) pour des circuits touristiques sur le fleuve jusqu'à Diamel et Nawel.

Des tentes, cabanes et cases modernes adaptées à l'architecture locale vont être aménagées. Nous comptons instaurer des randonnées pédestres, équestres pour attirer plus de visiteurs. Tout au long du fleuve Sénégal, des lignes de croisière auront une place prépondérante dans la diversification des produits touristiques.

En parfaite collaboration avec les réceptifs touristiques nous proposerons aux plaisanciers ou aux visiteurs de passage dans la ville des grillades de poissons d'eau douce très prisées « *liddi mayo djoudaadi* ». Cela pourrait attirer des personnes de toutes les communes environnantes pour des excursions et ça serait une belle image de carte postale pour mieux vendre la destination Matam à des visiteurs nationaux et étrangers.

Pour promouvoir la destination de Matam nous allons aussi augmenter le taux d'occupation en créant des espaces de détente au bord du fleuve et en proposant des services de qualité. En effet, la plupart des destinations ont leur façon de véhiculer l'image, et nous on pense aux cartes

postales. Ils peuvent rendre meilleure une image d'une destination, susciter l'imaginaire du touriste en le poussant à aller découvrir. Ainsi, « *l'imaginaire peut seule donner une épaisseur et une âme à un lieu et le faire exister durablement dans les esprits et les cœurs. L'imaginaire, à savoir la capacité qu'a un territoire d'évoquer des idées et des sentiments et de faire rêver et penser que cette imaginaire est proche ici de l'identité d'un territoire qui concerne le long terme. C'est une manière de raconter un territoire, de le mettre en désir* » (RACHID A, « *Territoire, entre Image, Imagerie et Imaginaire* » in BATAILLOU C, *Tourisme, Patrimoine, Identités, Territoires*, France, Ateliers des presses littéraires, 2010, p.13). Pour cela, « *il nous faut une bonne politique d'image qui devrait équilibrer et positionner avec justesse le curseur selon : l'image, l'imagerie et l'imaginaire et une bonne stratégie de communication sur le patrimoine, les activités et événements de la destination* » (ibid.) ajoute-t-il. À cela s'ajoutent les événements et festivals dont renferme la région de Matam et qui sont des outils phares pour la promotion de sa destination.

II. Les politiques d'accompagnement des autorités publiques et privées

La mise en valeur pour le développement d'un tourisme durable nécessite forcément l'intervention d'un grand nombre d'organes gouvernementaux. Pour que les politiques du développement touristique puissent aboutir, il faut que leur conception et leur application obéissent à une certaine cohérence et harmonisation entre les différents niveaux de l'administration publique. Il s'avère que l'élaboration d'une stratégie touristique peut inciter les autorités compétentes, les professionnels, les populations des lieux de destination et d'autres parties prenantes à dégager une vision et une ligne d'action pour le développement du tourisme et à définir des priorités qui inscrivent concrètement le secteur dans la durée. Les stratégies touristiques accordent de plus en plus d'importance à la coopération public-privé.

1. L'élaboration d'un agenda culturel

L'envie majeure de mettre en place un agenda culturel est de faire connaître, attirer et découvrir la région de Matam dans sa splendeur et la symbiose de ses potentialités naturelles, humaines, culturelles, économiques et historiques. Il permet aussi de renforcer la culture de la paix et de mettre à la disposition des opérateurs économiques le calendrier des événements culturels majeurs d'une destination.

C'est un souhait dont l'accomplissement tourne autour de la découverte des sites, de l'identité culturelle et des manifestations intégrant plusieurs aspects de la vie des populations matamoise.

La réalisation de ce projet avec bien sûr la participation de l'autorité étatique et locale permettra de garantir un développement durable des activités culturelles au sein de la région. Les missions qui incombent aux autorités est la contribution à la création artistique, la protection du patrimoine culturel et l'aménagement des conditions qui favorisent l'accès à tout le monde.

La région de Matam se particularise par son patrimoine architectural colonial, ses événements culturels, sa tradition et son savoir-faire issu des traditions. L'élaboration d'un tel agenda pour la destination de la région de Matam procède d'une volonté de mieux valoriser le potentiel culturel en vue de développer le tourisme au sein de la région.

En d'autres termes, il offrira une opportunité de créer une vision à long terme de la culture comme pilier de développement de la région mais aussi à la professionnalisation des acteurs culturels et à des programmations efficaces des activités des opérateurs touristiques.

Il permettra à Matam, à travers des grands événements culturels et religieux, la mobilisation des réseaux d'acteurs, et la création de synergies, de devenir un véritable pôle d'attraction, rayonnant sur le plan culturel, économique et social.

En ce sens, il doit dans une certaine mesure avoir une bonne représentation d'où la conception d'agenda culturel et touristique à Matam.

Ce document destiné aux plaisanciers ou aux touristes et surtout aux nationaux est un outil pour le développement du secteur touristique.

La mise en œuvre d'un agenda culturel permet au mieux de valoriser le patrimoine dont dispose une région. Ainsi, nous pouvons les énumérer comme suit :

➤ **Festival international de Thilogne**

Ce festival culturel international rassemble tous les deux ans toute la diaspora de Thilogne et leurs partenaires au développement parmi lesquels Nancy, Viry-Châtillon, Ndef-Leng, Asodev, l'Espagne, la Belgique, les USA...

C'est un moment fort de communion entre la diaspora, les résidents et les partenaires autour de manifestations culturelles : ballets, chants, danses, théâtre, musique et lutte traditionnelle. Une foire artisanale expose le savoir-faire des artisans locaux en matière de poterie, de tissage, de maroquinerie, de teinture et de vannerie.

Les acteurs culturels évoluant dans le théâtre bénéficient d'une formation de dix jours sur les techniques de scène, la régie et le son. Cette formation est effectuée par des techniciens belges et sénégalais.

De nombreuses personnalités s'investissent pour cet évènement entre autres le premier magistrat de la ville, Youssouf Dia, le parrain de la 9e édition Mamadou Racine Sy, président directeur général de King Fahd Palace

➤ **Le festival de blues du fleuve**

Initiée par Baaba Maal, artiste musicien de renommée mondiale, le festival de blues du fleuve s'active dans la promotion des artistes pour une opportunité d'échange et de collaboration. Durant trois jours, l'art, la culture et la musique sont les points focaux d'une convergence de vues.

C'est un évènement d'expression dans le cadre de la culture Haal-pulaar dans toute sa dimension : *wango, yéla*

➤ **Le festival de cinéma Africabok**

Touchant un large public, les manifestations du festival Africabok apporte un divertissement inédit, attendu par les populations qui luttent quotidiennement pour survivre face aux aléas climatiques et à l'isolement économique. Il propose des films invitant au rêve, à la poésie, à la joie, au rire ou à l'humour.

Par ailleurs, au cours des mêmes manifestations, sont présentés des films de sensibilisation et d'information sur les problèmes de santé, afin que le cinéma puisse être un vecteur d'information et d'éducation pour la santé auprès des populations les plus démunies. La sensibilisation est au rendez-vous du festival sur les contraintes de migrants avec un animateur peulh. Le festival souhaite aussi mettre en valeur les richesses culturelles de la région, conviant à chaque escale les détenteurs du patrimoine culturel à participer à la fête, à rassembler les villageois autour de « leur » patrimoine.

2. La valorisation et la sauvegarde du patrimoine touristique

Considéré comme une valeur culturelle et sociale, chaque territoire a un besoin réel de se baser sur son passé pour assurer la continuité d'une identité qui évolue avec le temps. Le patrimoine est un ensemble existant, souvent en grande partie ou en totalité hérité du passé, et qui retrace l'histoire d'un peuple, d'une région, d'une ville et se transmet de génération en génération.

Ayant compris l'importance du patrimoine, l'État et les élus locaux de la région de Matam ont placé le patrimoine au cœur des débats et des échanges pour exprimer un intérêt sur la valorisation du patrimoine à la fois comme levier pour un développement économique et territorial, mais aussi pour permettre à la population locale de se réappropriier son capital culturel. Ainsi, par exemple, un monument historique rénové peut mettre en valeur un paysage naturel de qualité et permettre d'attirer davantage de touristes

La disparition ou l'abandon des potentialités patrimoniales de la région de Matam est un risque qu'il ne faut surtout pas sous-estimer tant aux modes de vie traditionnels qui se présentent aujourd'hui et dans le futur. Dans une perspective de développement durable, la prise en compte des éléments culturels, historiques, naturels et le savoir-faire locaux sont indispensables.

La valorisation et la promotion des potentialités patrimoniales en faveur des touristes contribuent non seulement à faire découvrir la culture mais aussi les préserver et les sauvegarder d'une quelconque disparition ; d'où l'effet de conservation. Depuis les années quatre-vingt, cette notion de patrimoine s'est considérablement étendue tant géographiquement que concernant sa définition qui permet d'y compter aussi bien des biens matériels qu'immatériels.

Sous ses diverses formes, le patrimoine a nécessairement une dimension collective et sa conservation relève de l'intérêt général. Longtemps envisagé sous le seul angle de sa valeur culturelle (Choay, 1992), le patrimoine apparaît actuellement comme une ressource qu'il convient de valoriser dans une perspective de développement économique et social du territoire qui en dispose (Vernières, 2011). Cette nouvelle approche du patrimoine est tout à la fois le fait des responsables politiques et celle des bailleurs internationaux. La valorisation du patrimoine est donc désormais un des secteurs de la coopération pour le développement. Dès lors, les projets le concernant entrent en concurrence avec le financement des autres domaines de coopération, il est donc particulièrement important pour les financeurs de pouvoir évaluer l'apport des opérations de valorisation du patrimoine.

La valorisation des patrimoines doit se faire par les différentes politiques touristiques et une entente cordiale entre l'ANT (Administration Nationale du Tourisme) et les guides religieux.

3. Les politiques de protection et de conservation du patrimoine

Les politiques de protection du patrimoine ne s'auraient se limiter seulement à des composantes physiques et naturelles. En effet, il existe bien en parallèle un patrimoine qui est l'œuvre de l'homme, constitué d'éléments matériels (architectural, historique, archéologique,

etc...) aussi bien qu'immatériels (traditions, rites, savoir-faire, etc.), et dont la protection face aux impacts destructeurs s'avère important pour un développement durable et viable.

C'est en 1964 qu'a été adoptée une « *Charte Internationale sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites* », dite Charte de Venise. La Charte permet aux protecteurs et aux conservateurs de bien se référer aux politiques de protections des bâtis patrimoniaux. Cela a permis d'avoir des pistes pour une meilleure réfection et de prise en charge des patrimoines. Il en résulte ainsi la réfection et à la conservation de quelques bâtis dans la région de Matam. Nous avons remarqué la contribution des autorités administratives de la région face à la réception du patrimoine de Cheikh Moussa Camara et de la conservation des documents.

TROISIÈME PARTIE :

**Le patrimoine touristique et les types de tourisme à développer à
Matam ; solutions et recommandations pour un tourisme durable**

Chapitre I : Inventaire du patrimoine de la région

« Le patrimoine peut être défini comme tout bien - site, monument, vestige, objet d'art, mœurs, meuble ou immeuble, matériel ou immatériel, légué par nos ancêtres, qu'il soit découvert, recherché, en terre ou en mer, ou reproduit et qui, en raison de son importance pour les sciences, les arts, les croyances, les traditions, la conservation, ou la vie quotidienne, présente un intérêt pour la civilisation nationale ou universelle » (Programme conjoint « culture et développement au Maroc »). Le dictionnaire Larousse le définit comme un « *bien que l'on tient par héritage de ses descendants* », et « *ce qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe ou d'une collectivité qui est transmis aux générations futures* ».

Xavier GREFFE 1999 se référant à l'approche de l'UNESCO définit le patrimoine d'une manière générale comme : « L'ensemble des sites, collections ou pratiques qu'une société hérite de son passé par ses descendants et qu'elle entend préserver et transmettre aux futures générations » (GREFFE, 1999, 250p.). Il peut être représenté de manières diverses : histoires, systèmes de valeurs, monuments, œuvres artistiques et cultures.

Le patrimoine culturel est primordial dans la région de Matam. Cette dernière joue un rôle important dans le développement durable des localités. La région de Matam est une région à fortes potentialités culturelles. Elle accueille chaque année des pèlerins et des visiteurs pour des ziaaras, gamous et festivals.

Aujourd'hui le patrimoine est classé en trois entités par l'UNESCO : le patrimoine culturel matériel, le patrimoine culturel immatériel et le patrimoine naturel.

I. Le patrimoine matériel et immatériel

1. Le patrimoine culturel matériel

1.1. Architectures

Le patrimoine dit « matériel », est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisation, des sites archéologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, du patrimoine industriel (outils, instruments, machines, bâti, etc.). La région de Matam a une bonne représentation architecturale en argile mais qui est mal préservé. Il s'agit des bâtiments en argile, en banco et des bâtiments coloniaux que les colons ont construits et occupés pendant la période de la colonisation et qu'ils ont laissés et qui sert de bâtiments administratif de divers services de la région.

Les premières régions du Fouta montrent l'importance des constructions en terre. L'avantage concernant ces constructions traditionnelles en argile est bénéfique. Étant un lieu de rencontre des cultures, la région de Matam possède un patrimoine colonial très dynamique qui témoigne de l'histoire du Fouta et du régime de l'Almaamiyat du royaume du Fouta Toro. Ainsi, on note une pluralité du patrimoine architectural qui traduit et reflète le savoir-faire de la société peulh.

Le 17^e siècle dans la région de Matam est marqué par une immensité de productions architecturales avec des époques différentes. En effet, le souci majeur de préserver et de conserver cet héritage architectural est de revoir ces bâtis en ruines. Pour la région, il n'y a que l'avenir des bâtiments méconnus par les populations qui gaspillent les bâtiments et les lieux coloniaux.

Sous protectorat de 1851 à 1881, la région de Matam a connu une grande mutation à travers la construction architecturale avec la construction des bâtiments tels que : la maison du chef de canton, la gouvernance, l'ancien bâtiment abritant le nouveau tribunal de la région et la première prison coloniale qui se trouve à Diorbivol. La région a des structures qui sont construites par les colonisateurs pour des raisons d'escale entre les régions de la vallée du fleuve Sénégal, de la Mauritanie et celle du fort de Bakel.

Néanmoins vers les années 1900 et 1945, la région de la vallée a connu une autre architecture de types locaux avec la construction du bout, de l'argile, du fumier et dont les toitures sont en bois d'ébènes « *mbildy* ». Aujourd'hui, ces architectures locales tendent à disparaître. Les maisons qui restent se trouvent à « Dande Maayo » (zones riveraines du fleuve).

Le Fort colonial qui jouait le rôle de bouclier contre l'armée musulmane peulh d'El Hadji Oumar Tall et d'esclave pour les navires coloniaux dans les années 1850 est de nos jours transformé en un siège de la SENELEC.

➤ **Le Fort de Matam**

Matam fut une escale sur la route du fleuve pendant la période coloniale. De 1857 à 1858, Faidherbe y construisit un fort, aujourd'hui emporté par les eaux. En butte aux projets d'El Hadji Omar qui envisageait de construire un barrage artificiel pour arrêter les navires, Faidherbe voulait sécuriser le commerce sur le fleuve et préparer l'expansion vers le Soudan. Construit en 1857 au bord du fleuve Sénégal au **quartier Soubalo**, le Fort avait pour rôle d'affirmer sa présence face à ses concurrents (puissances étrangères coloniales). Le fort de Matam situé en face de la gouvernance, jadis sur la rive gauche du fleuve fut l'un des premiers maillons de la

chaîne de fortification. Ce fortin avait permis d'établir sur le fleuve une sécurité totale pour le commerce en même temps de préparer l'ouverture du Soudan à la pénétration coloniale (OMVS : étude socio-économique du fleuve Sénégal, le milieu urbain et les relations villes campagnes, page8).

C'est un bâti fortifié en minerais, aux murailles de briques cuites et de grosses pierres cimentées répondant aux exigences de l'armée coloniale. Le fort servait de bastion à l'armée française contre les armées Peulhs toucouleur du marabout El Hadji Oumar taal et les Maures Trarzas mauritaniens. C'est en fonction des escales de l'armée coloniale française que le fort de Matam ou fort de Faidherbe a été construit en 1857 au bord du fleuve. Le gouverneur Faidherbe fit construire ces bâtis pour que la traversée du Fuuta-Toro jusqu'à Bakel soit sécurisée et que les marchandises soient acheminées vers les comptoirs commerciaux.

Sa construction a permis l'extension de la ville de Matam et le développement d'un commerce florissant. Ce commerce développé le long du fleuve surtout entre les chefs toucouleurs et maures, faisait de Matam un gros marché aux esclaves (Profil environnemental de la ville de Matam, page 11). Le fort est dans un état de délabrement très avancé. Ce qui reste du Fort est sans doute sa partie souterraine et quelques fers car il a été réfectionné au profit de la SENELEC.

Il a eu à essuyer les attaques d'El Hadji Oumar Tall. Toutefois, ce fort est actuellement submergé par les eaux. Le fleuve Sénégal et ses nombreux méandres constitue un paysage spectaculaire et offre à ce fort des opportunités pour un tourisme de vision et de découverte.

 **Photo** : le Fort de Matam, prise lors d'enquête de terrain, septembre 2020



Source : Saidou Oumar Ba, septembre 2020

➤ **La maison de « Diom » (Jom)**

***Photo 9** : la maison de Diom, un bâtis colonial **Photo 10** : La maison de Diom, un bâtis colonial*



Source : <https://www.google.com/search?q=maison+de+diom+matam&oq=maison+de+diom+>

Construite entre 1928 et 1930 par un maçon soninké du nom de Guidimakh, la maison de Diom, une bâtisse de type malien est une maison traditionnelle en plein cœur du quartier des pêcheurs à Matam. La maison de Diom comme on l'appelle, surplombe les berges du fleuve depuis 89 ans. Cette maison est une des dernières à présenter l'architecture typique de cette région du fleuve.

Construite en terre protégée par un enduit de terre et de boue mélangé avec de l'argile de fumier en « *dordé* » et bien peint par des excréments de bœuf, elle servait de fort pour prévenir les habitants des razzias des guerriers maures venus de l'autre rive du fleuve, confie un des descendants du Diom, **Coumba Ba** (Saidou Oumar Bâ, septembre 2020).

En d'autres moments, elle était le palais où siégeait le chef et où se tenaient les assemblées coutumières durant la période pré-indépendance. Ce bâti figure parmi les splendides constructions locales du 16^e siècle du Fouta-Toro gouvernée par le régime de l'Almamy qui était instauré par Thierno Souleymane BAAL, puis Abdel Kader Kane.

Cette maison était construite autour des habitations attenantes du Diom et du Farba. On peut voir encore dans le quartier des pêcheurs la maison en terre du dernier Diom Gueladjo Barka Ba qui était devenu le chef d'escadre. La bâtisse de ce bâtiment du type malien, était flanquée de deux terrasses couvertes à l'Est et à l'Ouest.

Le toit en terrasse est surmonté de trois édicules qui servaient de grenier mais aussi de poste de surveillance de la rive opposée de la Mauritanie des Maures taarzas qui venaient piller le

territoire Souballo Matam (J Le Roy, « Monographie d'Afrique noire : Matam Sénégal », Annales Africaines, Paris, 1956, p. 235-234).

Perçue comme un signe de pauvreté par certains, la maison disparaît petit à petit. Pourtant si elle a bravé le cours du temps, c'est parce que l'argile qui est la matière première de cette maison, présente des qualités thermiques exceptionnelles qui en font un matériau de construction très adapté aux fortes chaleurs de cette région de la bande sahélienne. Régulateurs thermique par excellence, cette maison conserve une température fraîche en saison chaude et distille de la chaleur en période froide. Bien conservée elle demande beaucoup d'entretien pour éviter les infiltrations d'eau et les risques d'affaissements.

Photo 11 : toit de la terrasse de la maison de Diom



Source : Photos prise par Saidou Oumar Ba, 15/09/2020

➤ **Le bâtiment abritant la gouvernance de Matam**

Construit la même année que le fort et le quai de pêche, le bâtiment abritant la gouvernance de la région de Matam a la même texture que le bâtiment du chef de canton de Diorbivol. Résidence du XVIII^e siècle, elle fut une place tournante pour les négociants français qui remontait le fleuve jusqu'à Bakel.

La cité qui se trouve en face du fleuve sera plus tard érigée en préfecture en 1952 pendant que le village devenait une commune.

Fondée vers les années 1512 par **Farba Boubou Samba GAYE**, il voit naître son premier poste de commandement des troupes coloniales qui devient en 2002 la gouvernance de la région. Sa construction ancienne avec des grosses pierres et de grandes briques lui ont valu d'être la nouvelle résidence du gouverneur.

Photo 12 : Bâtiment abritant la gouvernance de Matam



Source : <https://mapio.net/pic/p-10904473/>

➤ **La maison du chef de cercle à Diorbivol**

À l'époque coloniale, le village de Diorbivol disposait d'une prison, d'un dispensaire et d'un premier bâtiment du chef de Canton en art-déco se faisant reconnaître par sa forme géométrique stricte : cubique, rythmé par des poteaux et des planches en colonnes saillies sur les façades cimentées et un acrotère qui cache la pente (Paul Ahyi, « *l'architecture française et l'œuvre de Georges Coustères au Togo* », éditions Karthala/Haho, Paris-Lomé, 2002, p 3).

Vu comme l'un des traits communs au sous espace, façonnée progressivement pour en donner une originalité de ses zones en Afrique de l'Ouest, le village de Diorbivol fut le grenier de l'administration coloniale en riz. Pour la production agricole et la consommation alimentaire, Diorbivol jouait le rôle organisateur du canton de la région au XVII^e siècle.

Les premiers aménagements agricoles furent faits par le gouverneur du Sénégal **Julien-Désiré Schmaltz** (1816-1820). Né le 05 février (1771 et mort en 1827) à Lorient, fils de Jean-Jacques Boniface SCHMALTZ et de Louise TESSEIRES Declos, est nommé gouverneur du Sénégal le 25 janvier 1817. L'aménagement agricole fut traité et recommandé par le professeur d'histoire Georges Hardy (1884-1972), directeur de l'école coloniale et recteur d'académie à l'époque. L'administration coloniale avait perdu à Waterloo et la suppression de la traite des esclaves par le congrès de Vienne en 1814 et les révoltes de Saint Dominique.

Cet aménagement avait pour but de développer les cultures locales de la région dont l'Europe avait besoin d'une part, et d'autre part, de mettre en valeur les terres.

Ainsi, pour mieux régner et occuper la région, l'administration coloniale construit trois bâtiments dont une maison du chef de Canton, un dispensaire et une prison dans les années 1857 à 1858.

✚ **Photo 13** : *Premier bâtiment du chef de canton à Diorbivol*



Source : *enquête de terrain de Saidou Oumar Ba*

✚ **Photo 14** : *Dispensaire colonial de Diorbivol*



Source : *Saidou Oumar Ba, Juillet 2020*

✚ **Photo 15** : *Prison coloniale de Diorbivol*



Source : *Saidou Oumar Ba, Juillet 2020*

➤ **Le comptoir commercial**

L'administration coloniale, cherchant à épauler le Fort et marquer son empreinte au niveau du territoire à Sinthiou Boubou (actuel Matam), construit un comptoir commercial favorisant l'arrivée des immigrants et le développement de la cité. Ce comptoir commercial joue le rôle de renfort sur les routes commerciales. Le commerce colonial dans la moyenne vallée, comme partout ailleurs, repose sur les maisons commerciales françaises situées près des gares dans la région de Matam plus précisément dans le quartier Souballo. Ces maisons détiennent le monopole des échanges et entretiennent des relations très étroites avec l'administration.

Ainsi, pour favoriser les cultures et la vente des produits du sol tels que le maïs, le mil, le coton, de l'arachide, le riz, la gomme arabique et le niébbé, le commandant du cercle de Matam préconise en 1947, l'ouverture des points de vente à Yella, Mbow, Ngijilon et Njafaan (A.N.S., 106D241, Sénégal, Cercle de Matam, conseil des notables : actes des conseillers ; procès-verbaux de réunion : 1947-1955).

Dans ces centres, les prix étaient homologués et unifiés à ceux pratiqués à Matam. En outre, cela avait facilité les livraisons. Les maisons commerciales introduisaient les tissus, du riz d'Indochine, de l'huile, du pétrole, des articles de quincaillerie et une large palette de marchandises de toutes sortes.

Le comptoir commercial voit aussi l'arrivée de plusieurs maisons Saint-Louisiens (Maurel et Prom ; Devés et Chaumet ; Buhan et Teisseire ; la Nouvelle Société Commerciale ; Peyrissac ; Oldani ; Chevalier ; etc.) œuvrant sur la même lancée que le commandant. En effet, toutes ces maisons ont disparu et il n'en reste qu'une maison qui se trouve au quartier Souballo (Matam). Cette dernière garde jusqu'à présent une texture des bâtiments coloniaux avec une construction très authentique. Elle est aujourd'hui habitée et gérée par des Ngom et dispose de plusieurs portes.

À l'intérieur de ce bâti on y trouve des outils tels que : une balance commerciale, des pots de poudre, un thermomètre, des appareils électriques, des serrures de type colonial et des marchandises.

La maison est construite en pierre avec une dalle cimentée et de grosse brique. Un grand hangar borde l'extérieur de la maison. Les bâtiments sont mis en balustrades des pinacles, des arcades en formes de pyramides s'y voient.

Photo 16 : comptoir commercial à Matam.



Source : Photo prise par Saidou Oumar Ba, Juillet 2020

Photo 17 : vue du profil du comptoir commercial.



Source : Photo prise par Saidou Oumar BA, Juillet 2020

➤ **Le bâtiment abritant l'école élémentaire 1 de Matam**

L'école française fut créée pour la première fois en 1918 à Matam et ouvre une nouvelle ère vis-à-vis de l'éducation matamoise et de ses environs. Elle est construite avec des briques cimentées, de grande taille et un mur en forme de carrée. Avec une texture coloniale, l'école élémentaire de Matam est construite avec une ingénierie très adaptée avec un vestibule, un hall couvert et une conciergerie qui, jusqu'à présent, garde sa texture.

➤ **Le bâtiment abritant le tribunal de Matam**

Bâti de commerces et d'industriels, construit en plein cœur du quartier Gourel Sérigne, le bâtiment abritant le tribunal est un bâtiment en étage R+1 dont le rez-de-chaussée servait de

magasin, d'entrepôts et l'étage de logement. C'est un bâti d'un style architectural du bâti colonial et un centre nivellement des crues des eaux du fleuve Sénégal sous l'administration coloniale. C'est un bâtiment en terrasse avec bien sûr des allées servant de véranda, une arcade décorant les façades, des pinacles en formes de pyramides en balustrades. La plupart des bâtiments sont en forme carrée de manière symétrique et une entrée principale centrée sur les ailes droites à l'entrée de la maison.

Aujourd'hui le bâti est en défiguration totale à la suite des transformations observées. Il abrite la maison de justice depuis 2002, suite à l'érection du département de Matam en région.

➤ **La bibliothèque de Thierno Cheikh Moussa Camara à Ganguel Soulé (Matam)**

Photo 18 : Mausolée de Thierno Moussa.



Source : <https://www.google.com/search?q=bibliotheque+moussa+camara+ganguel>

Mausolée classé monument historique ou patrimoine culturel national en 2003, la bibliothèque de Cheikh Moussa est à la disposition de toute la communauté scientifique sénégalaise. Elle est numérisée pour répondre aux mutations technologiques. C'est une Bibliothèque qui a la même valeur que celle de Tombouctou (Mali), de Sankoré, Thierno Moussa nous a légué un riche et immense trésor.

C'est un patrimoine inestimable en qualité et en quantité dont deux cent quarante-sept (247) manuscrits au moins inventoriés et catalogués avec l'aide de L'ISESCO. Quarante-sept de ces manuscrits sont écrits par Cheikh Moussa qui excellait avec beaucoup de bonheur dans huit (8) domaines différents. Savantissime homme, né en 1864 à Gouriki Samba Diom, petit village situé au sud-est de Matam, dans le Damga, le Cheikh a légué au Sénégal des œuvres qui d'ailleurs sont répertoriées à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN). C'est l'illustre Cheikh Sadibou qui fit de lui un Cheikh et lui donna aussi le wird Qadir vers les années 1886, après une trentaine d'années d'étude auprès des plus grands maîtres de l'époque au Fouta (Sénégal), en Mauritanie, en Guinée, au Mali et au Fouta Djallon. Dans ses œuvres, Thierno

Moussa rappelle les fondamentaux de la religion musulmane. Cet encyclopédiste hors pair du XX^e siècle a reçu de ses contemporains de nombreux et forts élogieux témoignages parmi les savants et les guides religieux les plus éclairés de son époque (Cheikh Amadou Bamba Bâ, Thierno Seydou Nourou TALL, El Hadji Malick SY et Cheikh Sadibou).

Cette considération et cette reconnaissance par ses pairs sont résumées dans cette fameuse citation d'un africaniste arabologue émérite de la période coloniale **Paul Marty**, rapportée par le regretté Amar SAMB, directeur de l'IFAN, dans sa thèse de doctorat « Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe » qui dit que : « Si on comparait ce Cheikh avec dix savants du Sénégal, il l'emporterait sur eux » (<https://www.la-vie-et-l'œuvre-de-cheikh-moussa-kamara-de-ganguel.com/>).

La bibliothèque a été réfectionnée par les autorités administratives de la région de Matam. Initier pour conserver les documents du Saint Homme, la bibliothèque est financée et construite en voûte nubienne par le Conseil Départemental de Kanel (« *Florilège au Jardin de l'histoire des noirs* » ZUHUR AL-BASATIN). TOME 1, volume 1. Ainsi, la communauté scientifique et religieuse, tant nationale qu'internationale, reconnaît aujourd'hui le devoir énormément à ce producteur génial et fécond, une impressionnante riche et diversifiée collection d'œuvres : au moins une quarantaine dans tous les domaines (astrologie, astronomie, médecine, histoire, géographie, sciences sociales, etc...).

➤ **La mosquée de Almamy Abdoul Kader Kane à Kobil**

Photo 19 : Mosquée d'Abdou Kader Kane, vue du profil



Source : <https://www.google.search?q=mosquée+de+kobilo>

La mosquée d'Abdou Kane à Kobil (département de Matam, Arrondissement d'Agnam Civol et Commune de Dabia Odédji) est l'un des patrimoines culturels matériels les plus anciens et les plus rares au Sénégal et en Afrique. Âgée de 245 ans, ce bâti est toujours debout sous le

ciel Kobilois avec son architecture qui rappelle celle d'une grotte de termites sans aucun signe de modernité. Elle garde toujours sa beauté naturelle et sa splendeur.

Construite en 1776, classée patrimoine national et patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1990, cette forteresse garde des mystères et une insigne marquée écrite en arabe : « Bismillaahi haa darnnga » ce qui veut dire (Au Nom d'Allah (Bismillaahi) jusqu'à la fin du monde.). Cette mosquée islamique du Fouta est le centre des œuvres de la majorité des études islamiques.

Avec ses 25 mètres de long, 18m de large et 5m de hauteur, ce monument historique dont la renommée a traversé les frontières sénégalaises est désormais un bâtiment protégé en raison de son intérêt historique et architectural. Et pendant toute l'année, elle reçoit des hôtes de marque qui y viennent en pèlerinage.

➤ **La mosquée de Thierno Abdoul Karim Daff à Séno Palel**

Photo 20 : mosqué de El Hadji Oumar Tall



Source : <https://www.google.com/search?q=mosquee+de+seno+palel>

Cette mosquée datant du règne des Almamys est l'œuvre de Thierno Abdoul Karim Daff (1600-1700), érudit fondateur de Séno Palel. Construite au Fouta, ce bâti se trouve à Séno Palel, petit village situé à une dizaine de kilomètres du chef-lieu du département de Kanel. Vue sa longévité, elle est devenue un haut lieu de pèlerinage jalousement gardé par la grande famille « Daff » du Fouta.

Toujours fermée à clé, l'édifice est ouvert aux hôtes de marque aux moments des grandes prières. Le banco avec lequel il a été construit est encore intact, le même (la matière est renouvelée comme à l'origine pour le retaper, par des retouches). En pénétrant à l'intérieur, il faut passer par une porte étroite qu'il faut franchir en se pliant en deux. Cette mosquée a le

même modèle des premières mosquées construites par les premiers convertis de l'islam. La terre sur laquelle on met le pied est dure et recouverte d'une fine couche de poussière. En levant la tête, on fait face à cinq parois entre lesquelles les fidèles se mettent pour prier en serrant les épaules. Légèrement espacées, ces parois sont recouvertes d'une peinture qu'on devine blanche. Droit devant, le « *mine bar* » (une tribune ou un présidium) réservé à l'imam pendant la prière, est éclairé par une petite ouverture distillant la lumière du jour à l'intérieur.

Près de la *mine bar*, on indique toujours l'endroit préféré où se mettait El Hadji Oumar Tall en recevant les enseignements de Thierno Amadou Halima. En levant la tête, on aperçoit un vieux plafond au bois vermoulu et noirci par le temps. Dans un coin à gauche, des escaliers serrés dépourvus de rampe mènent à la place d'où le muezzin appelait les fidèles à la prière. Tout est conservé dans son état naturel à l'exception de la taule qui recouvre le toit de la mosquée qui a subi quelques changements.

1.2. L'urbanisme

La politique de l'administration coloniale en matière d'urbanisme après la construction des bâtiments dans la région reposait d'une part, sur la gestion de l'espace des villes, des villages, des agglomérations, et d'autre part, sur la production de logements, des parcelles viabilisées, l'aménagement des espaces ouverts et la surveillance de l'occupation du sol et des constructions.

Ainsi, la région de Matam voit naître à cette époque la création de nouvelles entités villageoises comme les villages de Dabiya, Thilogne et Tiggere Yeene (A.N.M, E2/105 : Monographie du cercle de Gorgol, 1943.). À la suite de cette création et l'augmentation de la population, la majorité des villages ont subi des lotissements. Le village de Sinthiou Boubou actuel Matam, sous l'emprise du colonisateur est en lotissement avec des routes assez vastes mise en boulevard. Le village de Diorbivol aussi est mis en site d'aménagement agricole pour être le grenier de la France en culture du riz.

La ville de Matam est divisée en deux parties : les quartiers des colonisateurs et celui autochtones dont les bâtis y sont actuellement. Elle est désormais un lieu de rencontre qui lui a valu son nom. Cette situation a favorisé l'accroissement rapide de la ville de Matam. La densité de la population rend encore plus aléatoire le respect des alignements de l'espace urbain.

1.3. Les sites

Les sites historiques et culturels sont des œuvres combinées de l'homme et de la nature. Ils sont partiellement construits et constituent des espaces suffisamment caractéristiques et

homogènes. Ils font l'objet d'une délimitation topographique, remarquable par leurs intérêts historiques, archéologiques, artistiques, scientifiques, sociale et techniques. En effet, la région de Matam renferme des sites, des monuments historiques et des lieux de personnages légendaires qui ont marqué de leurs empreintes l'histoire du Fouta-Toro en général et en particulier l'histoire culturelle matamoise.

➤ **Le site de Diowol Samba Guéladio Diégui ou Guéladiégui**

Le site de Diowol (village de Fouta-Toro) est un site issu de la légende de Samba Gueladiégui, fils de Satigui Guéladiégui et de Kumba Jorngal, roi peulhs, né vers la fin du XVII^{ème} siècle. Ce site exprime une rude bataille qui opposait deux combattants dont un tyran Samba Guéladio et Bumusa. Dans la tradition orale, les récits montrent que les causes du conflit sont toujours les mêmes. Guéladiégui a un fils posthume nommé Samba que Konko va tenter d'éliminer. Avant même la naissance de l'enfant, le roi a voulu tuer toute femme enceinte de son frère ou assassiner tout enfant qui pourrait un jour réclamer le trône. C'est cet enfant qui plus tard va réclamer sa part de la royauté et même le trône parce que son père Konko avait distribué les charges ou terres à tous les princes en l'excluant. Ainsi, cette injustice provoqua son exil à l'étranger. Cette exil volontaire lui donnera la possibilité d'accomplir plusieurs exploits. En effet, avec une armée puissante, le héros vaincra finalement Konko à Bilbassi (une place mythique) dans la commune de Bokidiawe. Il mourra plus tard dans le Boundou (I CORRERA, « *Samba Guéladio, Épopée peule du Fuuta Tooro* », Dakar, IFAN-CAD 1992).

2. Le patrimoine culturel immatériel

Le « *patrimoine immatériel* », selon l'UNESCO, renvoie aux « *pratiques, représentations et expressions, les connaissances et savoir-faire que les communautés et les groupes dans certains cas, les individus, reconnaissent comme partie intégrante de leur patrimoine culturel* ». Ce corpus, dont la noble institution culturelle nous apprend qu'on l'appelle souvent « *patrimoine culturel vivant* », engloberait « *les traditions et expressions orales, y compris la langue en tant que véhicule pour le patrimoine culturel immatériel : les arts du spectacle ; les pratiques sociales, les rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers [et] les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel (UNESCO, 2003a : 2)* ». L'UNESCO définit encore patrimoine matériel comme l'ensemble des biens matériels et immatériels ayant une importance artistique et/ou historique et qui appartient soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.), soit à une entité publique (commune, département, pays, région, etc.). Cet ensemble de biens culturels est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle (journées culturelles,

festivals, etc.), soit de façon régulière : bâtiment colonial, musées, église, mosquée, visités gratuitement ou payant.

Le patrimoine immatériel peut revêtir différentes formes : chants, danses, coutumes, traditions gastronomiques, jeux, mythes, contes et légendes, petits métiers, témoignages, captation de techniques et de savoir-faire, documents écrits et d'archives (dont audio-visuelles). (UNESCO « convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel » consulté le 02/01/2021 à 12h11mn : https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel_immat%C3%A9riel).

En effet, Matam dispose d'un important patrimoine culturel qui fait son charme. Nous avons entre autres les événements suivants :

1.1. Les journées culturelles

❖ Journées culturelles de Thilogne

Initiées en 1978 par une association appelée TAD (Thilogne Association Development), les journées culturelles de Thilogne ont toujours été une occasion de rencontrer des populations de la région. Ces journées font venir de nombreux participants venant des pays de la sous-région comme la Mauritanie, de la Gambie, le Mali, ainsi que la Diaspora. D'ailleurs, dans les programmations des activités de la ville, des artistes de haute valeur qui sont entre autres Baba Mall et son groupe le « Dandé Lénio », les frères Guissé, un groupe sérère, les tambours et autres fanfares mais également des rappeurs de la Mauritanie sont souvent accueillis par les habitants. Elles visent à promouvoir le patrimoine culturel immatériel peulh avec des thématiques sur le développement endogène. Ces journées permettent aussi de renforcer la communion entre la diaspora, la population de la ville de Thilogne et ses partenaires autour de différentes manifestations culturelles centrées sur la danse, les ballets, les chants, théâtres, musiques et luttes traditionnelles.

Toutefois, la particularité et la singularité des journées culturelles de Thilogne est due au fait qu'elles favorisent l'enracinement et l'ouverture vers le monde. La foire artisanale expose de manière générale sur l'artisanat local comme les poteries, les tissages de maroquinerie, de teinture et de vannerie. Elles s'organisent irrégulièrement, soit chaque 2 ans soit par des célébrations intenses, elle fait vivre la population de Thilogne des moments de partage. D'ailleurs, ces journées culturelles sont inscrites dans l'agenda culturel et touristique du ministère de la Culture et du Patrimoine.

Photo 21 : Parades de moutons



Source : <https://www.google.com/search?q=images+parades+des+moutons>

❖ Journées culturelles d'Aly Oury

Aly Oury est un village connu par ses activités culturelles traditionnelles et ses actions sanitaires. Chaque année, ce village situé sur la rive gauche du fleuve Sénégal, organise des journées culturelles pour sensibiliser les jeunes sur le phénomène de l'émigration, sur la santé (Action Sanitaire pour le Fouta), sur la culture et l'agriculture. La participation de ce village à de nombreuses activités culturelles et sportives fait d'Aly Oury un point de référence dans le quartier « Dande Maayo ».

Le JCDA (Journée Culturelle de Aly Oury) cherche d'une part, à participer pleinement au rayonnement de la culture au Sénégal, et d'autre part, à identifier les axes stratégiques pour lutter contre la pauvreté et réussir le pari d'atteindre au niveau local les objectifs du millénaire pour le développement.

Afin de rendre riche sa culture, le village de Aly Oury organise des activités culturelles telles que :

- ✓ Des séances de danses traditionnelles durant lesquelles les belles filles des villages environnants et celles d'Aly Oury rivalisent avec tant d'ardeur et de souplesse ;
- ✓ Des soirées « Pékane » (chant traditionnel de la région) et régates loué par les chanteurs, Guélaye Aly Fall, Hamoye Diop et ses condisciples ;
- ✓ Des séances de match de football qui oppose l'équipe d'Aly Oury et celui de la sélection des villages environnants ;
- ✓ Des séances de lutte traditionnelle (sans frappes).

❖ **Journées culturelles de Ndouloumadji**

Ce sont des journées culturelles riches en couleur où les différents artistes rivalisaient avec beaucoup de talent. Festival montrant l'association de village avec des problèmes d'entente. Ce dernier est la source de communion des deux Ndouloumadji : « Démbé et Founémbé ». Réglant un conflit d'entente entre les deux, les journées culturelles jouent un grand rôle pour les deux villages. Les animations culturelles sont partagées entre les deux villages qui à leurs tours proposent des animations culturelles. Ainsi, les danses, les chansons, le théâtre, les luttes traditionnelles, l'art culinaire, l'art plastique sont à l'ordre du jour. La cérémonie d'ouverture se fait chaque année comme suit : chaque année une animation dans un des villages.

1.2. Les festivals

Le festival est un événement culturel annuel qui permet de créer un espace d'expression pour les jeunes artistes issus de la culture, notamment les artistes et acteurs culturels de la région de Matam.

C'est également une opportunité pour le public d'assister à des événements culturels et de voir des artistes de notre pays (Matam, Saint-Louis, Thiès, Dakar, Diourbel, Kaolack...), de la république Islamique de Mauritanie, de Gambie et de l'Europe.

❖ **Le festival de Tagadou**

C'est un festival de danses et rythmes traditionnels de Tagadou qui a vu sa naissance à Mantes-la-Jolie en France avant d'être exporté et organisé au Sénégal par les jeunes Soninkés. Le festival Tagadou contribue à la préservation des expressions culturelles de la région. Ce festival fait la jonction culturelle des forgerons du Mali et du Sénégal en montrant le riche patrimoine culturel des Soninkés. Un carnaval de la diversité culturelle, des conférences, des concerts, des rites traditionnels, des chansons...sont entre autres des activités qu'organisent Tagadou : la famille des forgerons.

❖ **Le festival des griots de Waoundé**

C'est un événement culturel qui se déroule du 31 Décembre au 1 er Janvier, connu sous le nom de « Niaxamalaxu » (griotisme). Cet événement culturel constitue une vitrine pour montrer au public les richesses culturelles de cette entité de la communauté Soninké. À travers ses activités, l'histoire de Waoundé sera revisitée et montrée tout comme les expositions d'objets d'art, des pagnes, des costumes et traditions. Ce festival fait venir des milliers d'invités en provenance des localités de la contrée comme Bakel, Ourossogui, Sinthiou Bamambé, Dembancany. La Mauritanie et Dakar ne sont pas en reste. Ce festival est composé des castes, des forgerons, des cordonniers et des tisserands de la région. Cette catégorie sociale joue un

rôle de régulateur au sein de la communauté soninké et se charge d'animer les cérémonies familiales.

❖ Le festival d'Ourossogui

Le FESCO (Festival Culturel de Ourossogui) ou festival international d'Ourossogui est de nos jours l'une des plus importantes cérémonies de la culture peulh de Matam. Ce festival vend l'image peulh par un slogan « poulagou meen ko enen » qui veut dire « notre union, c'est nous ». Ce festival culturel est organisé chaque deux ans à Ourossogui. Des animations musicales, des concours sur la cuisine ancienne, une marche du « thio ssane » à travers les rues de la ville rythme le festival. Venus de loin, beaucoup spectateurs séjournent plusieurs jours à Ourossogui. Le programme de ce festival passe par les outils de communication (radio, télé, affiche, sites internet).

❖ Le festival des blues du fleuve

Photo 22 : manifestations culturelles des blues du fleuve **Photo 23** : manifestations culturelles dans les eaux du fleuve dans la région de Matam



Source : <https://www.facebook.com/BluesDuFleuve/photos/>, consulté le 02 février 2021

Évènement haut en couleurs, initié en 2002 par le chanteur Baaba Maal, ce festival a pour vocation de faire connaître la culture Peulh, tout en faisant la promotion de la vallée du fleuve Sénégal. Pendant trois jours, les quais de pêche de Matam et Podor s'animent avec des concerts, des expositions, des défilés de mode, des soirées dansantes (Wango, rimpampan), des courses de pirogues, des conférences et des actions sociales. Ce festival est aussi une occasion de voir sur le quai du fleuve, des polyphonies sérères, des masques diolas, des danses peulhs et des piroguiers maures faisant des parades sur le cours d'eau. Ce beau festival augure des journées de folie, avec des concerts gratuits assurés par des régates qui sont accoutumées à la cérémonie.

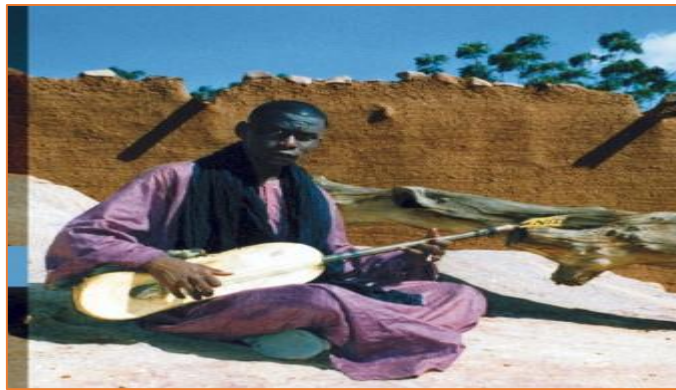
De partout hommes et femmes surgissent dans des pirogues, accueillis par une foule en extase. Emmitouflés dans des habits traditionnels blancs variés, pagaies à la main, ils font plusieurs tours sur le fleuve pour rappeler les origines *Thioubalo* (pêcheur). Ces actes marquent le tout début de ce bel festival et donne tout son sens à la suite des autres manifestations.

1.3. Les rituels et instruments de musique

❖ Les instruments musicaux

➤ *Le Hoddu*

Photo 24 : le Hoddu, instrument de musique traditionnel



Source : <https://www.radiofrance.com/les-editions/musique/mali-le-Hoddu-peul>

Instrument de musique traditionnelle à 4 cordes avec une calebasse plus allongée recouverte de peau. Il était joué par un Bambado lorsque le Roi recevait les hôtes de marque. Le Bambado faisait des éloges alliant une parfaite maîtrise de la parole et de l'histoire généalogique. Cet instrument était aussi utilisé s'semble-t-il par les bergers peulhs lorsqu'ils chantaient des mélodies lyriques au cours des pâturages.

➤ *Le Gnagnierou*

Photo 25 : le Gnagnierou



Source : Centre culturel de Matam

Instrument de musique traditionnel monocorde, le Gnagnierou était utilisé autrefois pour égayer le roi et sa cour. Il servait à galvaniser le roi et ses troupes. C'est une sorte de violon

composé d'unealebasse recouverte d'une peau de reptile, avec une tige de bois dont les extrémités sont reliées par des poils de cheval tirant la corde. Il est joué avec un archet.

➤ **Le mola**

Instrument de musique monocorde, le mola était autrefois associé aux cérémonies de prédictions des païens. C'est un instrument composé d'une tige et d'une caisse recouverte d'une peau de vache. Il est utilisé pour la voyance. De nos jours, avec l'islamisation, il est utilisé pendant les veillées et autres cérémonies festives, particulièrement, le soir entre 20h et 06h du matin.

➤ **Le Bolong**

Instrument de musique de forme cylindrique utilisée avec une rythmique qui accompagne la gestuelle des mains et des pieds. Le bolong est joué avec d'autres instruments (Kumbali, horde) pour l'animation festive lors des cérémonies familiales.

➤ **Le Horde**

Horde oualebasse en français est un instrument de musique à percussion qui accompagne l'ensemble de la batterie pour l'animation lors des cérémonies familiales. Pour obtenir de belles sonorités, laalebasse est mise dans un seau rempli d'eau.

➤ **Le Curumbal**

Instrument de musique traditionnel, le corumbal est utilisé autrefois par les bergers pour rassembler les troupeaux. Aujourd'hui, il a pour fonction premier d'accompagner les chansons exécutées lors des grandes cérémonies comme les baptêmes, mariages etc.

➤ **Le Kerone**

Le *kerone* est un instrument de musique à cordes appelé aussi « Baguel » ou « Wagnobe » qui se joue à trois cordes. Cet instrument était utilisé à la veille d'une partie de chasse pour dévoiler au chasseur comment se passera la partie de chasse et quel genre de gibier sera pris.

❖ **Les Rituels du mariage**

Le dictionnaire français définit le mariage comme une union conjugale contractuelle et/ou rituelle, à durée illimitée, déterminée ou indéterminée, reconnue et encadrée par une institution juridique ou religieuse qui en détermine les modalités. Chez les Peulhs, cette union commence avec le « Gnoumbourdi » qui veut dire en pulaar « murmure à l'oreille ». C'est est la parole symbolique du jeune garçon qui prétend épouser une jeune fille. Après ce geste symbolique, une délégation de la famille du jeune garçon choisira des délégués pour la remise d'une somme à la famille de la fille qui est le « Diamal » (demande en mariage ou fiançailles).

Après avoir donné leur accord, les parents fixent les conditions du mariage en versant la dot qui signifie « *tenguee* ». Avant la cérémonie du mariage, une forte délégation de sœurs et

cousines du jeune garçon remettent aux parents de la fille le « warougal » qui représente les frais afférents au mariage : préparatifs des festivités, dot, etc. Une fois terminée, la délégation passe à ce qu'on appelle le « *kourtougou* ».

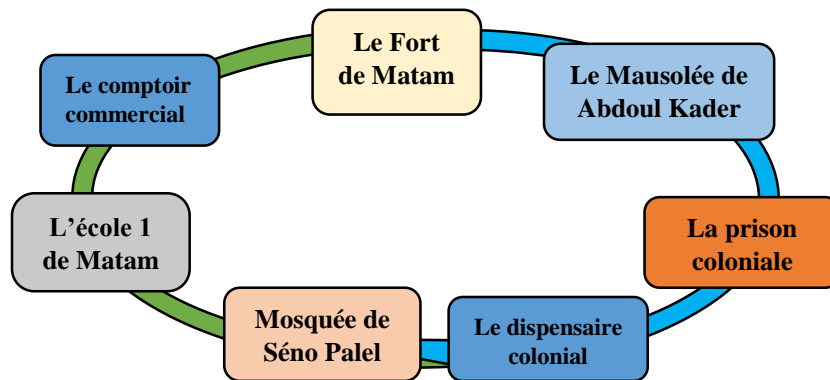
➤ ***Le kurtougou***

C'est une cérémonie où la mariée quitte le domicile du père pour rejoindre la maison conjugale. La mariée, après la cérémonie des tresses ou « *muggi jombaajo* » et le bain rituel, porte un boubou blanc, se voile la tête et se couvre de gris-gris pour se protéger dans cette nouvelle étape. Elle s'assoit sur le mortier ou *wowru*, une porte bonheur, sous les cris de joie : « Bonheur à la mariée » « *yoo malle jombaajo* » des griots, des parents, des amis etc. Le lendemain de la nuit de noce, la mariée garde la chambre nuptiale pendant sept jours (*damboordu*) pendant lesquels elle est en compagnie d'amies, de tantes qui lui donnent des conseils sur sa vie de femme mariée. C'est au huitième jour que la mariée sort pour saluer et remercier ses parents et amis, vêtue de son plus beau boubou et d'une coiffure traditionnelle (*thiossane*) qui est l'aboutissement de plusieurs stades dans sa vie de jeune fille.

➤ **Le baptême chez les Peulhs**

Le baptême est une cérémonie qui suit un rituel bien, déterminé chez les Al puular. Le jour de la naissance coïncide avec un lavage du bébé dès l'aube, qui sera suivi par le rasage de la tête de l'enfant « *Pémbolle* ». Moment important pour le don de nom à un nouveau-né. Le baptême chez les Peulhs suit des préambules comme le don de cola par le marabout. Après ce rituel, l'enfant est pris dans un bain mystique. Son corps est rempli de talismans qui peuvent protéger contre les mauvais esprits. Il est interdit de le laisser seul dans la chambre depuis sa naissance jusqu'au jour où on lui a donné un nom. Vu les différentes composantes des potentialités et du patrimoine historique, matériel et immatériel de la région de Matam, nous avons jugé opportun de vous proposer un circuit touristique des différents sites touristiques comme le montre le schéma ci-dessous.

Schéma 1 : Circuit touristique dans la région de Matam.



Source : Schéma réalisé par Saidou Oumar Ba

Ce schéma ci-dessus nous montre les différentes potentialités dont dispose la région de Matam. Il pourrait y avoir une visite guidée pour découvrir ces sites touristiques pleins de mystères, d'histoire et d'une architecture splendide, mais aussi d'un environnement magnifique de la région de Matam.

II. Les types de tourisme à développer à Matam

De nos jours, le tourisme répond à plusieurs appellations : tourisme vert ou écotourisme, le tourisme culturel, tourisme cynégétique, tourisme écologique, tourisme de découverte, tourisme culturel, tourisme d'observation, etc.... En effet, ces types de tourisme et appellations sont né de la diversité et de la variété des motivations des touristes. Des lors, pour mieux répondre à la diversité de la demande, le tourisme a été partagé en plusieurs types. Ainsi, partant de la définition du tourisme, une destination en tant que produit touristique est un lieu visité par des visiteurs pour divers motifs. Étant donné que le touriste se déplace pour des motivations personnelles, la destination se présente comme un produit de ce déplacement. Elle doit donc répondre à un certain cadre historique, naturel et culturel mais en plus infrastructurel pour attirer des visiteurs.

C'est ainsi que la région de Matam, a un besoin réel de promotion dans le domaine du tourisme. Matam regorge d'énormes potentialités touristiques favorables au tourisme culturel, au tourisme religieux, à l'écotourisme ou tourisme durable. Vue sa composition culturelle, faunique et florale sans parler de son attachement à la religion, le développement de ces types de tourisme devient une nécessité par rapport au développement économique de la région mais aussi du tourisme. Malheureusement ces innombrables atouts ont du mal à se développer, car jusque-là, ils restent inexploités encore faute d'un manque d'investisseur et une politique d'aménagement allant dans le sens du développement touristique de la région.

1. Le tourisme culturel

Sur le plan culturel, Matam est une région riche en potentialités culturelles à promouvoir pour dynamiser le tourisme dans cette zone. Aujourd'hui, la tendance montre que la plupart des visiteurs qui viennent dans le pays et plus particulièrement à Matam viennent pour assister les moments et manifestations culturels traditionnels forts qui se déroulent à Matam, Ourosogui, Thilogne, Tagadou, etc...Ainsi, « *Au Sénégal, la dimension touristique s'appuie souvent par rapport à la diversité et à la richesse culture des sites d'accueil. [...] la culture est un des facteurs d'attractivité le plus pertinent* » (Thèse de Doctorat de Adama NDIAYE, en science de l'informatique et de la communication à l'Université Michel de Montaigne Bordeu III, sous le thème : communication, tourisme et développement durable au Sénégal : enjeux et risques, p.6).

Le tourisme culturel, selon Evelyne Lehalle, est d'abord une rencontre qui, lorsqu'elle a lieu, est source de plaisirs, d'éducation ou voire même de surprise pour les visiteurs, pour mieux les accueillir et assurer les conditions nécessaires au déroulement de cette rencontre (LEHALLE, Evelyne, le tourisme culturel, Paris, Territorial Éditions, op.cit., p.13).

En effet, les régions comme Thiès, Ziguinchor et Dakar ont toujours montré des exemples phares de composition ethnique grâce aux différentes infrastructures d'accueil et d'hébergement elles disposent. Ainsi, dans une perspective de rétention de la clientèle touristique, pourquoi ne pas faire connaître cette région de Matam qui renferme des potentialités culturelles touristiques, matériels (les bâtis coloniaux, les monuments) et immatériels (manifestations traditionnelles). La visite des bâtis tels que le Mausolée d'Almamy Abdoul Kader Kane à Kobilou, la Mausolée de Thierno Cheikh Moussa Camara à Ganguel Soulé (Matam). L'architecture en a aussi également une attraction touristique pour Matam avec bien sûr ses bâtiments coloniaux comme le Fort de Faidherbe ou Fort de Matam, la prison et le bâtiment du Chef de cercle à Diorbivol, l'école élémentaire 1 de Matam. Sa composition ethnique fait de la région un véritable melting-pot culturel pouvant être un élément d'attraction touristique pour la région de Matam.

2. L'écotourisme ou tourisme durable

Basé sur l'observation des espaces naturels, l'écotourisme est un type de tourisme durable qui consiste à aller vers la découverte de la faune, de la flore et de l'écosystème en répondant à la demande d'un tourisme responsable. Il se définit comme « *tourisme dans des espaces peu perturbés par l'homme qui doit contribuer à la protection de la nature et au bien-être des populations locales* » (MAZUC M. B, *Tourisme vert : comment développer votre projet*, Paris, Puits Fleuri, 2007, p.43). En effet, « *ce type de tourisme est apparu dans les années 1970*

répondant à un désir de protéger la nature et de faire bénéficier aux autochtones ses retombées économiques. Tous les acteurs, tous opérateurs, touristes, communautés locales, doivent minimiser leurs incidences sur les milieux visités. De nombreux pays ont établi des zones protégées afin de remédier à la surexploitation des ressources naturelles. Néanmoins, quand le seul moyen de gagner sa vie est d'exploiter les ressources d'une zone protégée jusqu'à l'épuisement, celle-ci est perdue d'avance » (Ibid.) ajoute MAZUC MARIE-BEATRICE.

Ainsi, si nous voulons sauvegarder notre environnement contre toutes sortes de pratiques nuisibles ou néfastes du tourisme, nous devons utiliser d'autres ressources. *« Si nous voulons sauver ne serait-ce qu'une partie de notre précieux environnement, il faut fournir aux habitants d'autres solutions que la destruction de l'environnement naturel. Car pratiqué intelligemment, l'écotourisme peut représenter un remède durable et relativement simple. Il assure des emplois et des revenus aux populations locales, des devises bien nécessaires aux gouvernements nationaux, sans menacer la permanence des ressources naturelles. Cependant, il ne peut subsister que dans la mesure où les ressources sur lesquelles il se fonde sont protégées. Il est à même d'octroyer des pouvoirs aux collectivités locales, de leur donner la fierté de leur patrimoine naturel et la maîtrise de leur propre développement » (WHELAN T, Écotourisme gérer l'environnement, Paris, Nouveaux Horizon 2003, p.3).* Ce type de tourisme pourra bien se développer à Matam, si, à l'entame, un bon projet écotouristique est élaboré, financé et réalisé.

Nous avons la réserve de Katané et la réserve de la biosphère du Ferlo nord qui regorge une faune et une flore favorables à ce tourisme. Donc la prise de conscience des populations locales par rapport aux retombées économiques du tourisme pourra motiver ces derniers à protéger leur environnement de la déforestation et des dégradations du tourisme. Cela permettra l'implication et l'intégration des populations « Matamois » dans la construction du projet et dans la gestion de leur environnement.

3. Le tourisme religieux

Appelé aussi le tourisme de la foi, le tourisme religieux est le fait d'appréhender dans le contexte du tourisme les lieux saints et la visite que les touristes de diverses convictions religieuses effectuent dans ces lieux dans un but de pèlerinage, de rassemblements religieux ou à des fins de loisirs.

L'importance et la diversité des événements offrent des opportunités réelles au développement du tourisme religieux dans la région de Matam. Le Gamou annuel de Boinadji (village de Thierno Amadou Alpha Niang) voit plusieurs fidèles converger dans la région pour assister à l'évènement. La Ziaarra de Thierno Mouhamadou Samassa avec des milliers de

fidèles dont certains viennent de la Mauritanie, du Mali, de la Gambie, d'Algérie et du Maroc pourra bien développer ce type de tourisme si la population est conscientisée. Il y a aussi le grand évènement de Thierno Aliou Thiam dont on note une multitude de pèlerins venant de partout au niveau national et international. Cet évènement pourra aussi participer au développement économique de la région en général et en particulier dans la ville d'Ourossogui. La région de Matam abrite d'importants édifices religieux et des lieux de culte pouvant donner aux visiteurs et pèlerins l'occasion de découvrir et d'apprécier.

Chapitre II. Solutions et Recommandations pour un tourisme durable

I. Les solutions proposées

Le développement du tourisme ne dépend pas seulement des promesses, les collectivités locales et l'État doivent se concerter pour qu'il y ait plus d'efficacité.

1. L'intervention de l'État

Le rôle des autorités doit se situer au niveau des politiques de financement mais aussi au niveau des infrastructures d'accueil, de communication et d'assainissement.

Sur le plan structurel, l'État doit nécessairement bitumer les pistes qui mènent vers les sites touristiques de la région. L'accès aux différents sites reste quasi-impossible du fait de l'enclavement des départements. La plupart des pistes ne sont pas bitumées. Généralement se sont des routes qui ne sont pas praticables surtout durant la période estivale. Il serait opportun que l'État mette en place le réseau de la voie ferrée pour rendre un accès facile et rapide à l'intérieur de la région. De nos jours, la construction de la route Linguère-Matam est très importante pour le tourisme dans la région. La construction en cours de la route nationale 2 est une action à saluer. En effet, l'accès par le fleuve et par la mer est possible mais il faut toujours améliorer en mettant en place des postes de contrôle.

Rappelons aussi que le fleuve sénégal a joué un rôle essentiel dans l'économie de la région grâce aux comptoirs, forts et maisons commerciales françaises qui jalonnent son parcours. La réouverture de l'itinéraire Saint-Louis, Podor jusqu'à Matam avec la présence de la croisière du « *Bou el Mogdad* » aura certainement un impact positif sur le tourisme. Cela permettra le transport des marchandises et de passagers. La réfection du comptoir commercial et du Fort de Matam qui se trouve au bord du fleuve serait également bénéfique si l'État prend en compte ces deux patrimoines.

Toujours relatif au transport, l'État a initié la réalisation du projet phare de transport aérien Ourossogui-Matam dont le montant global s'élève à 14 milliards de FCFA et dont le but est de

désenclaver le nord du pays mais aussi de contribuer au développement du système de transport entre les régions. Cet aéroport permettra les vols de nuit comme de jour sur un périmètre de 2200 m pour la piste balisée. À terme, Matam pourrait être dotée d'un fort, d'un aéroport et d'un comptoir commercial constituant des voies de communication idéal pour le Sénégal et en particulier la région de Matam.

Il est impératif que les autorités et collectivités locales créent un réseau d'assainissement pour en finir avec les eaux usées et ordures ménagères sur les rues, dans le fleuve et dans la mer.

2. Impliquer les populations

L'implication de la population a toujours été négligée dans les procédures de mise en tourisme. Certains pensent que le tourisme ne concerne que les acteurs et professionnels. Néanmoins, là où cette activité s'est développée, les populations y ont joué un grand rôle. L'exemple de la France en est une preuve.

Les privés doivent impliquer les populations sur le plan économique pour pouvoir dans une certaine mesure améliorer les relations commerciales entre les producteurs, fournisseurs et les consommateurs. Le tourisme étant une industrie pourvoyeuse de richesses, sa promotion nécessite d'être fait au sein de la population. Il est nécessaire qu'il y ait développement du secteur pour que les populations bénéficient des retombées de l'activité par la réalisation d'activités génératrices de revenus, en relation avec le secteur touristique (art, les produits halieutique etc...). Pour cela il s'agira de bien gérer les potentialités de la région avec l'aide, la collaboration et la participation des populations matamois mais aussi sur le plan culturel à travers des manifestations de troupes théâtrales.

L'implication de la population dans la culture à travers des ateliers de danse, de chant et de peinture, peut attirer les touristes voulant découvrir la culture africaine en particulier celle de Matam. Cette dernière dispose d'un folklore riche et varié et ne demande qu'à être exploité. Pour cela, il s'agira d'intégrer au niveau de la population, des associations de jeunes et de mouvements qui œuvrent dans ce sens.

3. Créer l'évènementiel

La région de Matam est réputée par des occasions de festoyer. Il y a des événements comme le Festival de Oourossogui, celui de Tagadou, le Festival des griots de Waoundé, le Festival de Thilogne et le Festival des blues du fleuve. Hormis le Festival de Thilogne, aucune de ces manifestations ne connaît une grande renommée internationale.

Il est vrai que la promotion d'une destination doit passer par les agences de voyage et les tours opérateurs mais aussi les médias qui ont une grande influence dans la diffusion de l'information. Pour cela, la ville de Matam devra profiter de telles occasions pour faire sa promotion.

Des évènements comme le Festival de Ourossogui sont à encourager et à développer. Le roi du Yella ou « Dande leniol », Baba Maal a investi dans ce domaine en créant les « rencontres au bord du fleuve » et le « festival des blues du fleuve ». Toutes ces manifestations sont à renforcer et à multiplier. Mais il faudra d'abord y mettre les ressources financières suffisantes et une bonne organisation pour que cela profite au tourisme matamois.

II. Les recommandations

Au terme de notre analyse, ressort certaines stratégies à mettre en place afin de faire face à la compétitivité de la destination. Ces stratégies sont aussi mises en guise de recommandations, en se fiant sur les problèmes identifiés lors de notre étude, des analyses faites, ainsi que les potentialités existantes. Ces stratégies vont à l'endroit de tous ce qui œuvre au développement du tourisme durable dans la région de Matam.

Concernant le tourisme, son développement qui est un problème majeur, il faut noter le manque d'implication de l'État et la population. Ce qui pose un problème de promotion et de gestion de l'activité touristique dans la région de Matam. Ainsi, il faudra une stratégie de communication et une sensibilisation avec les populations locales et les acteurs du tourisme.

1. Recommandations sur la planification du tourisme

Une bonne politique de planification du tourisme pourrait être opportune pour le développement du tourisme durable dans la région de Matam. Car le tourisme étant un secteur transversal qui touche plusieurs domaines d'activités néanmoins, peut aussi entraîner des effets indésirables pour la population locale et son environnement.

En effet, le manque d'entretien et l'absence de préservation du patrimoine laissé par les colonisateurs a entraîné la dégradation et la disparition de plusieurs bâtis. Au plan naturel, une gestion inadéquate du patrimoine naturel peut induire des problèmes liés à la disparition des animaux et la dégradation de l'environnement. Pour éviter cela, il faudra faire appel aux acteurs et sensibiliser la population locale pour la conservation et la protection de l'écosystème pour un meilleur développement du tourisme durable. Sensibiliser les acteurs (Visités et Visiteurs) à la protection de l'environnement et au respect des biodiversités.

Il serait nécessaire aussi de mettre des techniques d'évaluation à mi-parcours et de suivi des impacts environnementaux, économiques et sociaux de l'activité touristique. Le recrutement d'un personnel compétent et qualifié au niveau des établissements d'hébergements touristiques,

des parcs et réserves est autant primordial pour offrir un bon service de qualité aux consommateurs. Il faudra en plus être strict vis-à-vis de la sécurité des biens et personnes pour pallier les contraintes que rencontrent les touristes une fois sur place.

2. Recommandations sur le plan politique

L'État devrait prendre en charge la promotion de l'aménagement des sites touristiques, accompagner les porteurs de projet et jouer un rôle de régulateur dans le processus de développement durable du tourisme. Il doit travailler avec les élus locaux et les acteurs du secteur pour qu'il y ait une bonne politique touristique. L'aménagement d'infrastructures touristiques au sein de la région devra prendre en compte les potentialités des autres régions pour faire naître une synergie entre les pôles touristiques du Sénégal. Cela va diversifier l'offre et réduire la rude concurrence.

L'État devrait aussi mettre en place une bonne politique de communication et de promotion car peu importe les ressources et potentialités touristiques dont dispose une région, la fidélisation de la clientèle reste une nécessité. Une bonne promotion de la destination visant à attirer les consommateurs suppose qu'il y a sur place des produits abordables. Cela permettra d'avoir une adéquation entre l'offre proposée et la demande, et de mettre en place une stratégie favorisant le développement du tourisme interne. Ainsi, il serait nécessaire de sensibiliser la population et de trouver les médias et un personnel dynamique et expérimenté pour faire des campagnes publicitaires, de promotion dans la région de Matam pour que le produit soit connu.

3. L'apport des acteurs touristiques

L'apport des acteurs touristiques doit être aussi pris en compte. En effet, ces derniers jouent un rôle essentiel dans le développement du tourisme. Ce sont eux qui se chargent des offices du tourisme, l'orientation des clients vers les sites touristiques, l'information et la promotion mais aussi ils peuvent aider les populations et les pousser à contribuer à la réalisation d'un projet touristique durable au niveau local.

Les tours opérateurs et les agences jouent un très grand rôle surtout quand il s'agit de proposer et de vendre des offres liées au tourisme (réservation de vol, réservation de billets d'avions et livraison gratuite, réservation d'hôtels, etc...). Ainsi, tous les acteurs de la région de Matam doivent participer au développement du tourisme.

Par contre, ce qui handicape le tourisme est l'absence d'organisation de ces acteurs mais aussi le manque d'implication des populations locales. Le gouvernement devrait aider ces derniers à résoudre les problèmes en vue de mieux répondre à la demande du tourisme responsable. Il serait nécessaire aussi d'informer les populations locales et les touristes et plus particulièrement

les chefs religieux sur l'importance du tourisme mais aussi les sensibilisées sur le respect de l'environnement. Il faudrait aussi que l'État mette en place des personnes compétentes capables de gérer les sites et qui maîtrisent les lieux à visités.

Pour la mise en place d'une stratégie pour un tourisme durable, il faudrait :

- Faire valoriser le patrimoine de la région et lutter contre la dégradation des bâtis ;
- Mettre en place une procédure très encadrée dans le cadre de la budgétisation du patrimoine culturel et historique de la région de Matam ;
- Augmenter les réceptifs hôteliers dans la commune de Matam, Kanel, Ogo et Dabia Odédji ;
- Travailler en parfaite synergie avec l'État à l'aménagement des sites touristiques en vue de répondre à la demande ;
- Aller vers les hôteliers de la région en leur proposant des circuits touristiques pendant les vacances ;
- Accorder une importance fondamentale aux secteurs qui rendent spécifiques la région ;
- Faire participer la population locale au développement de l'activité touristique ;
- Appuyer le lancement des activités économiques et touristiques à Matam, à travers la dynamisation des réceptifs aux niveaux des stations ;
- Discuter avec les autorités religieuses sur l'importance du tourisme dans le développement de la région ;
- Développer des activités permettant des échanges culturels par l'information, la formation et la participation de tous les acteurs ;
- Sensibiliser les acteurs (Visités et Visiteurs) à la protection de l'environnement et au respect des biodiversités ;
- Convaincre les professionnels, les décideurs et les communautés locales de l'importance du tourisme et du patrimoine de la région de Matam et de son rôle dans le développement durable de l'activité touristique ;
- Mettre en vigueur la création des infrastructures d'accompagnement au secteur : Centre Culturel-Village Artisanal, Parc etc.
- Mettre en place des moyens logistiques

Conclusion générale

Aujourd'hui, le tourisme n'est plus un secteur à présenter, ni à démontrer ses performances. En réalité, ce secteur progresse à une grande vitesse depuis son apparition au XVIII^{ème} siècle en Angleterre. Sa contribution au développement fait de lui un des secteurs les plus performants de l'économie mondiale. Ses performances dans les pays développés ont conduit à faire de lui une industrie indispensable dans le développement économique de ces pays.

Dans notre continent, c'est un secteur considéré certes mais son progrès est minime vis-à-vis du reste de l'Afrique étant un continent pauvre. Toutefois, les pays africains essaient de faire du tourisme un précieux levier de développement économique. Son appréciation au niveau du continent fait que toutes les politiques se basent sur lui pour lutter contre la pauvreté.

Dans notre pays, le tourisme constitue après la pêche la deuxième ressource économique. Il est de nos jours boiteux parce que confronté à beaucoup de problèmes. Les politiques et stratégies employées récemment sont dans une suite logique de lui redonner un nouveau souffle voire d'en faire le premier secteur générateur de recettes.

Aujourd'hui, il est à noter qu'une des principales contraintes du tourisme sénégalais reste la question du suivi des politiques de gestion et des moyens d'accompagnement. En effet, l'absence de continuité dans les stratégies et politiques de gestion du tourisme constitue une barrière face au développement de ce secteur. On note une mutation récurrente de ministres sous un mandat, entraînant ainsi une réorientation des stratégies et politiques de développement du tourisme et en plus, le changement des régimes gouvernementaux dont les visions politiques et stratégiques ne sont pas les mêmes.

Néanmoins, il est vrai que ce problème persiste jusqu'à présent et force est de constater que le pays commence à comprendre l'importance du tourisme dans le processus de développement économique.

L'État du Sénégal dans sa prévision politique d'aménagement et de relance des activités touristiques, compte faire de ce secteur un moteur de développement social et économique pour réduire la pauvreté. Dans son projet, figure la région de Matam.

La région de Matam, malgré l'influence de la désertification peut être appréciée comme un produit touristique à l'image des pays désertiques du Maghreb. C'est une région qui offre d'énormes potentialités naturelles, culturelles mais aussi un patrimoine historique et architectural. Cependant, elle est confrontée à plusieurs contraintes qui découlent d'un manque

de considération de la part des populations mais aussi des politiques d'accompagnement de l'État central. Aujourd'hui la décision de l'État de faire de la région une zone d'attraction touristique pourrait faire marcher le tourisme au pôle Nord.

L'objet de notre recherche portant sur une stratégie à mettre en place pour un tourisme durable à Matam nous a permis de faire une évaluation des forces et faiblesses, allant dans le sens de voir les éléments et actions à mettre en place après l'aménagement des sites pour atteindre des objectifs à court, moyen et long terme. Cette stratégie nous a permis de savoir les dispositifs nécessaires tournant autour des potentialités culturelles, naturelles et historiques pour faire face à une éventuelle concurrence. Cette évaluation nous a également permis, de comprendre les besoins des acteurs et professionnels du tourisme mais aussi d'apprécier la décision de l'État sénégalais d'aménager la région de Matam.

L'analyse effectuée sur la situation du tourisme à Matam nous montre qu'une stratégie d'aménagement touristique est nécessaire au niveau local, national et international.

Suite à notre réflexion, sur la mise en place d'une bonne politique stratégique d'aménagement à Matam, il se pose un sérieux débat autour des acteurs et professionnels du secteur. Cela pousse certaines personnes à dire qu'un bon aménagement au niveau de la zone pourrait développer le secteur touristique. C'est ainsi que nous avons jugé nécessaire de mettre en place une stratégie d'aménagement allant dans le sens de contribuer au développement économique de la région. L'inventaire des potentialités et les ressources patrimoniales vers une exploitation mais aussi l'implication du gouvernement et la population locale demeure une exigence.

Pour notre champ d'étude, vouloir mettre une stratégie d'aménagement pour un tourisme durable à Matam, est à notre avis, une nécessité de sensibiliser la population sur le développement, la conservation, l'exploitation et la valorisation de toutes sortes de ressources dont dispose la région.

Ainsi, pour la mise en place du tourisme durable à Matam, des mesures d'accompagnement strictes doivent être prises en compte à savoir l'organisation, la réglementation, la protection des sites pour permettre aux futures générations d'en profiter.

Dans un contexte de mise en tourisme durable dans la région de Matam, peut-on prétendre inscrire la région de Matam avec toutes ses potentialités touristiques inestimables sur la liste des pôles touristiques ?

BIBLIOGRAPHIE

❖ Les œuvres

Ahyi, Paul, *l'architecture françaises et l'œuvres de Georges Coustères au Togo*, éditions Karthala/Haho, Paris-Lomé, (2002), p 3.

AMIROU, Rachid, « Territoire, entre Image, Imagerie et Imaginaire » in BATAILLOU C, *Tourisme, Patrimoine, Identités, Territoires*, France, Ateliers des presses littéraires, (2010), p.13.

Camara, Djibril, Kassomba, *Pour un tourisme guinéen de développement*, Guinée, l'harmatan, (2006), 168p.

Camara, Moussa, *Florilège au Jardin de l'histoire des noirs* » ZUHUR AL-BASATIN. TOME 1, volume 1, (1998), 462 p.

CORRERA, Issagha, « Samba Guéladio, Épopée peule du Fuuta Tooro », Dakar, Études africaines IFAN-CAD, (1992), 257p.

Cuche, Denys, *la nation des cultures dans les sciences sociales in : Hommes et Migrations*, Paris, la Découverte, (1996), pp.49

Dewailly Jean Michel, Flament Emile, *le touriste*, SEDES, HER, St. Germain de Puy, (2000), p.11.

DUPONT, Louis, *Contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme et des voyages*, Paris, L'harmatan, (2002), pp. 83-84.

GREFFE, Xavier, *le développement local*, L'aube - Datar, Paris, (2002), pp.201. 208p.

GREFFE, Xavier, *la gestion du patrimoine culturel*, anthropos, economica, Paris, (1999), 250p.

LEHALLE, Evelyne, *le tourisme culturel*, Paris, Territorial Éditions/La Gazette, op.cit., p.13.

Leroy, Jérôme, « Monographie d'Afrique noire : Matam Sénégal », Annales Africaines, Paris, (1956), p. 235-234.

MAZUC M. B, (2007), *Tourisme vert : comment développer votre projet*, Paris, Puits Fleuri, (2011), p.43.

Nkoghe, Stéphanie, cite Moisset, P., *Psychologie du tourisme*, Études africaines, l'harmatan, (2008), 143p.

VIOLIER, Philippe, *Tourisme et développement local*, Belin-coll. Belin Sup Tourisme, (2008), 192p.

VIOLIER, Philippe, *Le tourisme un phénomène économique*, Paris, la documentation française (2013), 218p.

WHELAN, Tensie, *Écotourisme gérer l'environnement*, Paris, nouveaux Horizon, (2003), p.3

❖ **Ouvrages**

Pierre Py, *Le tourisme : un phénomène économique*, Notes et Études Documentaires, La Documentation Française, Paris, (2007), n° 4811, 1986, 144p.

❖ **Thèses et mémoires :**

- ✓ ABDOUL, Mohamadou, (1994), *Impact de la colonisation sur la moyenne vallée*, A.N.M, E2/105 : Monographie du cercle de Gorgol, 1943. 192p.
- ✓ BEYE, Astou, (2006), *le tourisme et son impact sur les populations dans la région de Saint-Louis*
- ✓ NDIAYE, Adama, (2012), communication, tourisme et développement durable au Sénégal : enjeux et risques. Sciences de l'information et de la communication. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2012, p.6.
- ✓ Samb. A, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*. Dakar : Mém. IFAN no. 87, 1972.Pp. 531, 8 plates. Fr.45.

❖ **Rapports, documents administratifs et numériques**

- ANSD/SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale – 2013-2018
- ANSD/SRSD Matam : Situation Économique et Sociale régionale – 2017-2018
- A.N.S., 106D241, Sénégal, Cercle de Matam, conseil des notables : actes des conseillers ; procès-verbaux de réunion : 1947-1955).
- Commission des statistiques des Nations Unies, 1993
- Enjeux majeurs et axes stratégiques de développement de la région de Matam, 2013
- Le tourisme et son impact sur les populations dans la région de Saint-Louis
- OMVS : étude socio-économique du fleuve Sénégal, le milieu urbain et les relations villes campagnes, page8
- OMT, conférence d'Ottawa, juin 1991
- Projet d'Appui à la Sécurité Alimentaire dans les régions Matam, Louga et Kaffrine
- Programme conjoint culture et développement au Maroc

- Profil environnemental de la ville de Matam, page 11
- Profil de Moyens d'Existence – Zone SN03 : Vallée, Émigration/Transfert
- Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage, 2013
- Région Médicale de Matam, 2008
- Service Régional D'Appui au Développement Local
- *Service Régional des Pêches et de la Surveillance de Matam, 2016*
- Service régional de la météorologie de Matam
- senegalfouta.canalblog.com/archives/2011/05/08/21080356.html,
- senegalfouta.canalblog.com/archives/2011/05/08/21080356.html

❖ Articles

- ❖ « *Charte Internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites* », (Charte de Venise 1964)
- ❖ Diombera, Mamadou, « tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ? », *Études caribéennes*, [en ligne], 26 | Décembre 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 29 janvier 2019.
- ❖ Gueye, Abdoul Elhadji, Aziz, (2017), *Tourisme durable : un outil au service du développement*

❖ Webographie

- Ba, Tapsirou, Hamath, « *Géographie du système de soins dans la région de Matam : quelle adéquation entre l'offre et les demandes de soins* », consulté le 14 février 2021 à 14 heures : https://www.memoireonline.com/11/12/6496/m_Geographie-du-systeme-de-soins-dans-la-region-de-Matam-au-Senegal-quelle-adequation-entre-l-o.html,
- « [Localisation administrative des départements de Matam](#) », consulté le 14 février 2021 à 14 heures : [Matam \(région\) — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Matam_(r%C3%A9gion))
- « [Définition du tourisme](#) », consulté le 24 Janvier 2019 à 16heures 24mn : <https://www.universalis.fr/encyclopedie>
- « Bibliothèque de Thierno Cheikh Moussa Camara à Ganguel Soulé », consulté le 14 décembre 2020 : <https://www.google.com/search?q=bibliotheque+moussa+camara+gan geul>
- « Mosquée de Kobilou », consulté le 14 décembre 2020 : <https://www.google.com/search?q=mosquee+de+kobilo>

- « Moquée de Seno Palel », consulté le 14 décembre 2020 :
<https://www.google.com/search?q=mosquee+de+Seno+Palel>,
- « *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* », consulté le 03 février 2021 à 12h 45 mn : https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel_immat%C3%A9riel
- « *La vie et l'œuvre de Cheikh Moussa Kamara* », consulté le 03 février 2021 à 12h 42 mn : https://La_vie_senegalaise.com/la-vie-et-l-œuvre-de-cheikh-moussa-Kamara-de-ganguel,
- « Batiment abritant la gouvernance de Matam », consulté le 04 février 2021 :
<https://mapio.net/pic/p-10904473/>
- « Festival des blues du fleuve », consulté le 02 février 2021 :
<https://www.facebook.com/BluesDuFleuve/photos/>,
- « Parades des moutons », consulté le 01mars 2021 :
<https://www.google.com/search?q=images+parades+des+moutons>,
- « *Le Hoddu* », consulté le 14 février 2021 à 20 heures :
<https://www.radiofrance.com/les-editions/musique/mali-le-hoddu-peul>,
- « Maison de Diom Matam », consulté le 10 août 2020 et le 15 mars 2021 à 11h24mn :
<https://www.google.com/search?q=maisson+de+diom+matam&oq=maisson+de+diom+matam&aqs=chrome>

LISTE DE QUELQUES PERSONNES ENQUÊTÉES

Bâ Coumba Oury, descendante du Diom et conservatrice du patrimoine bâti traditionnel
Rencontré le 10/08/2020 à 11h à Matam

Bâ Moussa Dahirou, Réceptionniste de l'hôtel Hayoo Rencontré le 04/11/2020 à l'hôtel Welma

Amadou SY, Responsable de l'hôtel Hayoo Rencontré le 09/11/2020 à l'hôtel Haayoo.

Monsieur Ndione, Responsable du service régional de Saint –Louis échange par téléphone le 16/10/2020.

Monsieur Thioub, Professeur en Histoire et Géographie échange par téléphone le 02/12/2020

Bâ Dahirou, Gérant de l'inspection Régionale du tourisme à Matam Rencontré le 08/11/2020 à 12h.

Listes des illustrations

Cartes

Carte 1 : Localisation de la région de Matam	7
Carte 2 : localisation administrative des départements de Matam	11
Carte 3 : Situation du réseau hydrographique de Matam	27

figures

Figure 1 : Représentation de la composition ethnique de la région de Matam : région médicale de Matam	10
Figure 2 : Répartition des forages par département.....	30
Figure 3 : Répartiton des nombres de chambres et lits : Saidou Oumar Ba.....	32
Figure 4 : Représentation de la température moyennes annuelles de Matam : Saidou Oumar Ba	42

Tableaux

Tableau 1 : découpage administrative de la région de Matam (Décret numéro 2008-1025 DU 10 Septembre 2008)	12
Tableau 2 : répartition des ménages agricoles par départements selon type de grandes cultures pratiquées	14
Tableau 3 : répartition et évolution des produits de la pêche artisanale selon la destination finale, par circonscription administrative	17
Tableau 4 : répartition par corps de Métiers	19
Tableau 5 : représentation du taux d'activité de la population de Matam.....	23
Tableau 6 : listes des établissements d'hébergements touristiques de la région de Matam	31
Tableau 7 : Nombre de réceptifs par commune dans la région de Matam.....	32
Tableau 8 : Températures moyennes annuelles de la région de Matam	41

Photos

Photo 1 : Quelques moutons et chèvres dans les foras de Matam	15
Photo 2 : un pêcheur dans les eaux du fleuve.....	16
Photo 3 : Asufor de Matam. Vue du profil.....	28
Photo 4 : Les femmes potières (Mabobé).....	35
Photo 5 : femmes tisserands dans le village de Mboloyel	35
Photo 6 : résidence de Diorbivol	39

Photo 7 : le fort de Matam	39
Photo 8 : le comptoir commercial et ses outils	39
Photo 9 : la maison de Diom, un bâtis colonial	
Photo 10 : La maison de Diom, un bâtis colonial	57
Photo 11 : toit de la terrasse de la maison de Diom.....	58
Photo 12 : Bâtiment abritant la gouvernance de Matam.....	59
Photo 13 : Premier bâtiment du chef de canton à Diorbivol	60
Photo 14 : Dispensaire colonial de Diorbivol	60
Photo 15 : Prison colonial de Diorbivol.....	60
Photo 16 : comptoir commercial à Matam.	62
Photo 17 : vue du profil du comptoir commercial.	62
Photo 18 : Mausolée de Thierno Moussa.....	63
Photo 19 : Mosquée d'Abdou Kader Kane, vue du profil	64
Photo 20 : mosqué de El Hadji Oumar Tall.....	65
Photo 21 : Parades de moutons	69
Photo 22 : manifestations culturelles des blues du fleuve	
Photo 23 : manifestations culturelles dans les eaux du fleuve dans la région de Matam.....	71
Photo 24 : le Hoddu, instrument de musique traditionnel	72
Photo 25 : le Gnagnierou.....	72
Photo 26 : Bou El-Mogdad	91
Photo 27 : Vue de Profil du Bou El-Mogdad.....	91
Photo 28 : Pays voisin Rewo (Mauritanie).....	92
Photo 29 : Pays voisin : Rewo (Mauritanie), Google.....	92
Photo 30 : Quai de pêche	92
Photo 31 : Quai de pêche. Saidou Oumar Ba, Mardi 15 septembre 2020 à 12 h 46mn.....	92

Schéma

Schéma 1 : Circuit touristique dans la région de Matam.	75
--	----

Table des annexes

Photo 26 : Bou El-Mogdad



Photo 21 : Bou El-Mogdad : <https://www.google.com/search?q=images+bou+el+Mogdad>, consulté le 01 février 2021

Photo 27 : Vue de Profil du Bou El-Mogdad



Photo 22: Bou El-Mogdad : <https://www.google.com/search?q=images+bou+el+Mogdad>, consulté le 01 février 2021

Photo 28 : Pays voisin Rewo (Mauritanie)



Photo 29 : Pays voisin : Rewo (Mauritanie), Google

Photo 30 : Quai de pêche



Photo 31 : Quai de pêche. Saidou Oumar Ba, Mardi 15 septembre 2020 à 12 h 46mn

Table des matières

SOMMAIRE	i
DEDICACES	iv
REMERCIEMENTS	v
Sigles et abréviations	vi
PROJET DE RECHERCHE	viii
INTERET DU SUJET	viii
PROBLEMATIQUE	ix
Objectif général	x
Objectifs spécifiques	x
HYPOTHESES DE LA RECHERCHE (Hypothèse principale / hypothèses secondaires)	xi
Méthodologie	xi
REVUE DE LA LITTÉRATURE	xii
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE :	5
PRESENTATION GENERALE DE LA REGION DE MATAM	5
CHAPITRE I :	6
La situation géographique, sociale, économique et l'organisation administrative de la région de Matam	6
CHAPITRE I : La situation géographique, sociale, économique et l'organisation administrative de la région de Matam	7
I. La situation géographique et l'organisation administrative	7
1. La situation géographique	7
2. Organisation administrative	11
II. Situation économique et sociale	12
1. Situation économique	12
2. Situation sociale	23
Chapitre II : État des lieux du tourisme à Matam	24
I. Les potentialités culturelles, naturelles et hydrauliques de la région	24
1. Les potentialités culturelles	24
2. Les potentialités naturelles	26
3. Potentialités hydrauliques	26

II. Les ressources de la région	33
1. Les ressources forestières.....	33
2. Les ressources en eau	33
3. Les ressources culturelles.....	34
DEUXIEME PARTIE :.....	37
Diagnostic du tourisme à Matam ; Les différentes stratégies de développement pour un tourisme durable.....	37
Chapitre I : Les problèmes liés au développement du tourisme à Matam.....	38
I. Les problèmes d'ordre structurel	38
1. Les problèmes liés à la dégradation des bâtiments et des sites.....	38
2. Les problèmes liés à l'enclavement	40
3. Les problèmes liés au climat et à l'assainissement	41
II. Les problèmes d'ordre conjoncturel.....	43
1. L'absence d'implication de la population	43
2. Faible niveau de l'investissement	43
3. La faiblesse de la qualité des prestations.....	44
Chapitre II : Les différentes stratégies de développement pour un tourisme durable	46
I. La mise en place de stratégies de développement pour un tourisme durable.....	46
1. La stratégie de promotion et de communication	46
2. L'accompagnement des entreprises et des organisations	47
3. L'Aménagement et la promotion de la destination Matam	47
II. Les politiques d'accompagnement des autorités publiques et privées.....	48
1. L'élaboration d'un agenda culturel	48
2. La valorisation et la sauvegarde du patrimoine touristique.....	50
3. Les politiques de protection et de conservation du patrimoine.....	51
TROISIÈME PARTIE :	53
Le patrimoine touristique et les types de tourisme à développer à Matam ; solutions et recommandations pour un tourisme durable	53
Chapitre I : Inventaire du patrimoine de la région.....	54
I. Le patrimoine matériel et immatériel.....	54
1. Le patrimoine culturel matériel	54
1.1. Architectures.....	54
1.2. L'urbanisme.....	66

1.3. Les sites.....	66
2. Le patrimoine culturel immatériel.....	67
1.1. Les journées culturelles.....	68
1.2. Les festivals.....	70
1.3. Les rituels et instruments de musique.....	72
II. Les types de tourisme à développer à Matam.....	75
1. Le tourisme culturel.....	76
2. L'écotourisme ou tourisme durable.....	76
3. Le tourisme religieux.....	77
Chapitre II. Solutions et Recommandations pour un tourisme durable.....	78
I. Les solutions proposées.....	78
1. L'intervention de l'État.....	78
2. Impliquer les populations.....	79
3. Créer l'évènementiel.....	79
II. Les recommandations.....	80
1. Recommandations sur la planification du tourisme.....	80
2. Recommandations sur le plan politique.....	81
3. L'apport des acteurs touristiques.....	81
Conclusion générale.....	83
BIBLIOGRAPHIE.....	85
Listes des illustrations.....	89
Cartes.....	89
figures.....	89
Tableaux.....	89
Photos.....	89
Schéma.....	90
Table des annexes.....	91
Table des matières.....	93
Résumé.....	96
Abstract.....	97

Résumé

Ce projet de mémoire traite de la stratégie d'aménagement à mettre en place pour un tourisme durable dans la région de Matam.

Matam détient un potentiel patrimonial, historique et culturel diversifié et richement fourni qui devrait lui conférer une place de choix dans le développement d'un tourisme compétitif. Malheureusement ces innombrables atouts ne sont jusque-là, pleinement exploités. Un riche patrimoine historique et culturel attend toujours d'être mis sur le marché touristique, dans les circuits touristiques. Matam pourrait devenir un pôle touristique et culturel digne de la richesse dont elle regorge, mais, en attendant, l'existant est surtout lié aux faibles visites de la réserve du Ferlo Nord une réserve du Sénégal situé au Sud du bassin du fleuve entre Linguère et Matam et au festival culturel de Thilogne et celui musical de Bow.

Ainsi, le but recherché dans ce travail est de montrer que la mise en place d'une stratégie d'aménagement peut être un facteur de développement touristique durable. Cependant, les contraintes sont liées aux manques de politiques d'accompagnements, de suivi, de promotion, de protection et de valorisation des sites.

Titre : le tourisme dans la région de Matam : Quelles stratégies mettre en place pour un tourisme durable ?

Mots clés : Aménagement, tourisme durable, tourisme compétitif, facteur, développement, valorisation, patrimoine, culturel, Matam, marché touristique, historique, pôle touristique.

Abstract

This thesis project deals with the development strategy to be implemented for sustainable tourism in the region of Matam.

Matam has a richly provided heritage, historical and cultural potential which should give it a prominent place in the development of a competitive tourism. Unfortunately, these countless assets have not yet been fully exploited. A rich historical and cultural heritage is still waiting to be put on the tourist market, in tourist circuits. Matam could become a tourist and cultural pole worthy of the richness with which it abounds, but, in the meantime, the existing one is mainly related to the low visits of the reserve of the North Ferlo a reserve of Senegal located in the south of the basin of the river between Linguere and Matam and at the cultural festival of Thilogne and the musical festival of Bow. Thus, the goal sought in this work is to show that the implementation of a development strategy can be a factor of sustainable tourism development. However, the constraints are linked to the lack of support policies, monitoring, promotion, protection and enhancement of sites.

Title: tourism in the region of Matam: What strategies to put in place for sustainable tourism?

Keywords: Planning, sustainable tourism, competitive tourism, factor, development, enhancement, heritage, culture, Matam, tourist market, history, tourist pole

